CLASSIFICATION

DES

DIALECTES ARMÉNIENS

PAR

H. ADJARIAN

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

PARIS

LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS

—

1909

Tous droits réservés.

Cet ouvrage forme le 173e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études.

Bibliothèque de l'École des Hautes Études (section des sciences historiques et philologiques).

Liste des fascicules parus jusqu'à ce jour.

1. La stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet. — La chronologie dans la formation des langues indo-européennes, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 4 fr.
2. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon, Ire partie : l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois. Avec 2 cartes (Épuisé.)
3. Notes critiques sur Colluthus, par Éd. Tournier (Épuisé). 6 fr.
4. Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par S. Guyard (Épuisé). 5 fr.
5. Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 4 fr. 75
6. Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero. 12 fr.
7. La vie de saint Alexis, textes des XIe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 15 fr.
8. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, Ire partie. Introduction. Grégoire de Tours. Marius d'Avenches, par G. Monod. 6 fr.
9. Le Bhamini-Vilâsa, texte sanscrit publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 12 fr.
10. Exercices critiques de la conférence de philologie grecque recueillis et rédigés par Éd. Tournier. 10 fr.
11. Études sur les Pagi de la Gaule par A. Longnon, IIe partie : Les Pagi du diocèse de Reims. Avec 4 cartes. 7 fr. 50
12. Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero (Épuisé.)
13. La procédure de la Lex Salica. Étude sur le droit Frank, travaux de R. Sohm, traduits par M. Thévenin. 7 fr.
14. Itinéraire des Dix mille. Étude topographique, par F. Robiou. Avec 3 cartes (Épuisé.)
15. Etude sur Pline le Jeune, par T. Mommsen, traduit par C. Morel. (Épuisé.)
16. Du C dans les langues romanes, par C. Joret. 12 fr.
17. Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du XIIe siècle, par C. Thurot. 3 fr.
18. Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie. 5 fr.
19. De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter. Deuxième édition, revue, corrigée et en partie refondue. 12 fr.
20. Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du Xe siècle, par E. Chatelain et J. L. Coultre. 4 fr.
21. Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par E. Grébaut. 22 fr.
22. Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibl. nat., par l'abbé E. Auvray. 3 fr. 75
23. Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta par J. Darmesteter. 4 fr.
24. Précis de la déclinaison latine, par M. F. Bücheler, traduit de l'Allemand par L. Havet. (Épuisé.)
25. Anis-el-Ochchâq, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddin, Râmi, traduit du persan et annoté par C. Huart. 5 fr. 50
26. Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal, avec 13 pl. photog. 30 fr.
27. Questions homériques, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 6 fr.
28. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud, Ire partie. 9 fr.
29. Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. (Épuisé. Il reste quelques exemplaires sur papier fort). 25 fr.
30. Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, par C.-R. Lepsius, trad. par W. Berend, avec des additions de l'auteur, accompagné de 2 pl. 12 fr.
31. Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIVe siècle, par A. Giry. 20 fr.
32. Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge. 12 fr.
33. Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris, au XIIIe et au XIVe siècle, par G. Fagniez. 12 fr.
34. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud, IIe partie. 10 fr.
35. Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation. Avec 10 planches gravées. 15 fr.
36. La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda, par A. Bergaigne. Tome Ier. (Épuisé).
37. Histoire critique des règnes de Childérich et Chlodovech, par M. Junghans, traduit par G. Monod, et augmenté d'une introduction et de notes nouvelles. 6 fr.
38. Les monuments égyptiens de la Bibl. nat. par E. Ledrain, Ire liv. 12 fr.
39. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, Ire partie. 6 fr.
40. Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron. Avec une carte. 7 fr. 50
41. Le Querolus, comédie latine anonyme, publiée par L. Havet. 12 fr.
42. L'inscription de Bavian, par H. Pognon, IIe partie. 6 fr.
43. De Saturnio lat. versu. Inest reliq. quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 15 fr.
44. Etudes d'archéologie orientale, par C. Clermont-Ganneau, tome Ier. 25 fr.
45. Histoire des institutions municipales de Senlis, par J. Flammermont. 8 fr.
46. Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, par C. Graux. 15 fr.
47. Les monuments égyptiens de la Bibl. nat., par E. Ledrain, 2e et 3e liv. (Épuisé.) 25 fr.
48. Etude critique sur le texte de la vie latine de Sainte-Geneviève de Paris, par Ch. Kohler. 6 fr
49. Deux versions hébraïques du Livre de Kalîlah et Dimnâh, par J. Derenbourg. 20 fr.
50. Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378, par A. Leroux. 7 fr. 50.
51. Les principaux monuments du musée égyptien de Florence, par W.-B. Berend. Ire partie. Stèles, bas-reliefs et fresques. Avec 10 planches photogravées. 30 fr.
52. Les lapidaires français du moyen âge des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, par L. Pannier. Avec une notice préliminaire par G. Paris. 10 fr.
53 et 54. La religion védique, par E. Bergaigne. Vol. II et III. 30 fr.
55. Les Etablissements de Rouen, par A. Giry. Tome Ier. 15 fr.
56. La métrique naturelle du langage, par P. Pierson. 10 fr.

CLASSIFICATION

DES

DIALECTES ARMÉNIENS

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE

DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT SOIXANTE-TREIZIÈME FASCICULE

CLASSIFICATION DES DIALECTES ARMÉNIENS

PAR

H. ADJARIAN

PARIS

LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS

1909

Tous droits réservés

CLASSIFICATION

DES

DIALECTES ARMÉNIENS

PAR

H. ADJARIAN

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

PARIS

LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS

—

1909

Tous droits réservés.

Cet ouvrage forme le 173e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études.

Sur l'avis de M. A. Meillet, directeur adjoint des conférences de grammaire comparée, et de MM. R. Gauthiot et F. Macler, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. H. Adjarian le titre *d'élève diplômé de la section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études.*

Paris, le 5 janvier 1908.

Le directeur de la Conférence,
A. Meillet.

Les commissaires responsables,
R. Gauthiot, F. Macler.

Le Président de la Section,
G. Monod.

A M. A. MEILLET

Hommage respectueux

de son élève dévoué.

H. ADJARIAN.

INTRODUCTION

L'objet du présent travail est de classer les dialectes de l'arménien moderne, de définir la limite du territoire qu'ils occupent, d'en marquer le caractère général et d'esquisser les différences typiques par lesquelles ils se distinguent les uns des autres.

Il convient d'indiquer sommairement, avant d'entrer en matière, les caractéristiques générales qui séparent l'arménien moderne de l'arménien classique. C'est d'autant plus nécessaire que nous croyons inutile de revenir sur ces différences à propos de chacun des dialectes étudiés.

Les différences qui séparent l'arménien moderne de l'arménien ancien se groupent en quatre catégories :

I. Différences phonétiques.
II. » lexicographiques.
III. » morphologiques.
IV. » syntaxiques.

I. — Différences phonétiques.

L'arménien ancien possédait les 45 phonèmes suivants :

7 voyelles : *a*, *e*, *ë*, *ə*, *i*, *o*, *u* (ա, ե, է, ը, ի, ո, ու)

8 diphtongues : *ai*, *au*, *ea*, *eu*, *eau*, *iu*, *oi*, *ua* (այ, աւ, եա, եւ, եաւ, իւ, ոյ, ուա)

30 consonnes : *b* *p* *p'* (բ պ փ)
d *t* *t'* (դ տ թ)
g *k* *k'* (գ կ ք)

j c ç	(ձ ծ ց)
ǰ č ç̌	(ջ ճ չ)
y r ṙ l ł w v m n	(յ ր ռ լ ղ ւ վ մ ն)
z ž s š	(զ ժ ս շ)
x h	(խ հ)

L'arménien moderne a introduit dans ce système phonétique les changements suivants :

1. Il a supprimé parmi les voyelles le phonème *ē* (է) dont la prononciation ancienne n'est pas encore bien déterminée ; *ē* s'est confondu presque partout avec *e* (ե), de sorte que les deux espèces d'*e* de l'ancien arménien (*e*, *ē*) se trouvent réduites à une seule. Quelques-uns des dialectes modernes (Erzeroum, Mouch, Van, Diarbékir) ont changé l'*e* accentué en *ie*, de façon que la différence de deux *e* subsiste encore, et se marque sous l'accent par une opposition de *e* (ancien է) et de *ie* (ancien ե). Toutefois la distinction est maintenue à l'initiale dans les deux langues littéraires modernes, où l'ancien է-(*ē*-) se prononce *e*-, et l'ancien ե-(*e*-) *ye*-.

2. Dans la série des voyelles, les dialectes modernes ont ajouté quelques nouveaux phonèmes : les principaux sont *ä*, *ö*, *ü*; la langue littéraire ne les a pas acceptés, sauf *ö* et *ü* dans des mots étrangers ; *ä* est tout à fait absent des langues littéraires.

3. L'arménien moderne n'admet pas de diphtongues en général ; il les représente par des voyelles simples ou par des groupes de voyelle + consonne ; quelques dialectes ont créé de nouvelles diphtongues. Les langues littéraires ont rétabli en grande partie les diphtongues et leur ont donné des formes qui ne se retrouvent pas en général dans les dialectes :

anc. arm.	dial.	arm. mod. (litt.)
ai	*a*, *e*	*ay*
au	*o*	*o*
ea	*e*	*ya*
eu	*ev*	*ev*
eau	*ev*	*ev*
iu	*u* (dev. cons.)	*ü*, *yu*, *yü*, *iu*

oi	*u*	*uy*
ua	*va*	*va*

3. L'arménien ancien connaissait trois séries d'explosives (sonores, sourdes et sourdes aspirées). La série des sourdes aspirées s'est conservée partout, mais la série des sonores et celle des sourdes simples ont échangé leurs rôles dans beaucoup de parlers ; le détail sera indiqué à propos de chaque dialecte. Quelques-uns des dialectes présentent une autre série d'explosives, celle des sonores aspirées (*bh*, *dh*, *gh*, *jh*, *jh*,) qui représentent les sonores բ, դ, գ, ջ, ճ (dont la prononciation exacte n'est pas connue). La langue littéraire orientale garde l'état ancien des consonnes, mais celle de l'occident représente les sonores par des sourdes aspirées, et les sourdes par des sonores : v. Adjarian, *Les explosives de l'ancien arménien*, dans la *Parole*, I (année 1899, p. 119 et suiv.).

4. Parmi les autres consonnes, les principales innovations concernent *y* et *ł* qui ont entièrement changé de prononciation : *y* initial est tombé dans presque tous les dialectes; les deux langues littéraires le représentent toujours par *h*; *ł* est devenu *γ* (spirante sonore postpalatale) aussi bien dans les dialectes que dans les langues littéraires.

5. La consonne *f* était inconnue à l'arménien ancien. Les dialectes modernes l'ont créée, les uns par emprunt aux langues étrangères, les autres par voie phonétique. Les langues littéraires ne l'emploient que pour transcrire les mots étrangers.

6. Chute de *a*. Dans la plupart des dialectes modernes, notamment dans ceux qu'on nomme d'ordinaire dialectes occidentaux, un *a* d'un polysyllabe, placé ailleurs qu'en première ou en dernière syllabe, tombe. Cette loi se manifeste clairement dans la déclinaison ; par exemple de բերան « bouche » : gén. *berni*, abl. *berne*, instr. *bernov* ; de քաղաք « ville », gén. *k'aγk'i*, abl. *k'aγk'e*, instr. *k'aγk'ov* ; et de même *hatnil*, *harsnik'*, etc., en regard des anciennes formes հատանիլ, հարսանիք, etc. Les suites de consonnes qui résultent de là ont souvent entraîné des changements phonétiques ultérieurs ; ainsi *asnil* de *anc̣nil*, ancien անցանիլ « passer » ; *jaŝnal* de *janc̣nal* (cf. anc. ճանապել) ; *goẑgel* « boutonner » de *goĵgel* (de կոճակ « bouton ») ; etc.

7. Certains cas de métathèse de *r* sont communs à tous les dialectes : *garmunǰ* en face du class. *կամուրջ* « pont » ; *garbed* en face du class. *կարպետ* (sorte de tapis)[1]. Le mot dialectal *փրփրեղ* « mauve » a la forme *p'irp'et* dans le dialecte du Karabagh.

8. Il y a développement de *n* devant consonne, après voyelle précédée de nasale, en syllabe finale : *menk'* « nous » (*մենք*), *gananč* « vert » (*կանանչ*), *garmunǰ* (v. le paragraphe précédent), *jananč* « connu » (voir le n° 6), *anonk'* « ceux-là » (*նոքա*). L'addition d'une nasale dans un cas comme *k'int'* « nez », en regard de v. arm. *քիթ* n'est pas purement phonétique et doit reconnaître une autre cause.

9. Pour *ասել* « dire » et *առնել* « faire » de l'arménien classique, les dialectes modernes « orientaux » ont généralement *asel, anel*, tandis que les dialectes « occidentaux » ont *ə* initial : *əsel, ənel* (*enel* à Erzeroum).

II. — Différences lexicographiques.

Le vocabulaire a beaucoup changé. Une grande partie des mots de l'ancien arménien ne se trouvent plus dans les dialectes modernes ou ont changé de signification. Des mots nouveaux, inconnus à l'ancien arménien apparaissent dans les dialectes modernes ; j'en évalue le nombre à 30.000, sans compter ceux qui ont été créés par les littérateurs. Les mots qui sont communs à la langue ancienne et à la langue moderne ont subi des changements phonétiques qui ne s'expliquent pas toujours aisément à l'aide des lois phonétiques générales. Dans certains dialectes, on rencontre des mots assez difformes pour qu'on n'en puisse plus reconnaître au premier abord la forme primitive : à Moks *xa*, cf. v. arm. *het* « avec » ; à Zeïtoun *bayob*, v. arm. *paṙav* « vieille femme » ; à Hamšen *onluxk'*, v. arm. *ananux* « menthe ». Le nombre de ces cas n'est pas considérable.

Les dialectes modernes ont aussi une foule de mots empruntés aux langues étrangères voisines ; le nombre et la qualité de ces

1. Voir maintenant M. Grammont, dans *Mélanges de linguistique F. de Saussure*, p. 241 et suiv. [note de corr.].

emprunts varient suivant la position de chacun des dialectes. Au premier rang se trouve le turc, qui a eu une grande influence sur tous les dialectes arméniens sans exception. Le nombre des mots empruntés au turc est de 4200 dans le dialecte de Constantinople ; les dialectes de l'Arménie ne doivent avoir que la moitié environ de ce nombre (v. Աճառեան, Թուրքերէնէ փոխառեալ բառեր, Moscou, 1902). Viennent ensuite le kurde, le géorgien, le russe et l'italien. Les emprunts kurdes dont le nombre est encore inconnu, se trouvent dans les dialectes de Muš, de Van et de Diarbékir, les emprunts géorgiens seulement dans les dialectes de Tiflis et d'Artwin. Les emprunts russes, dont j'évalue le nombre moyen à 600, se rencontrent dans tous les dialectes de Russie ; à Nakhitchévan sur le Don, ils se comptent par milliers. Les emprunts italiens se trouvent seulement dans le dialecte de Constantinople et ses environs. On a encore des emprunts au roumain, au polonais et au hongrois, ces derniers dans le dialecte d'Autriche-Hongrie seulement.

Les langues littéraires n'admettent presque aucune de ces innovations lexicologiques ; la forme des mots de l'ancien arménien y est rétablie partout (sauf quelques rares exceptions). Les mots nouveaux des dialectes ne tendent à pénétrer dans l'usage littéraire que depuis peu, et les mots étrangers en sont tout à fait exclus en principe. Ainsi on pourrait dire qu'il n'y a presque pas de différence lexicographique entre la langue ancienne et les langues littéraires modernes, dont le vocabulaire est extrêmement archaïsant et diffère beaucoup de celui des parlers populaires.

III. — Différences morphologiques.

Les différences morphologiques sont graves tant dans les dialectes modernes que dans les deux langues littéraires. Ces différences tendent à la simplification de la langue ; l'analogie a fait généraliser les formes régulières les plus habituelles.

1. La déclinaison ancienne, dont l'extrême complexité faisait de grandes difficultés, est réduite à une simplicité parfaite ; de ses nombreux thèmes il n'en existe plus qu'un qui soit normal ; le géni-

tif-datif et l'ablatif du singulier ont respectivement les finales *-i* et *-e* qui étaient communes aux thèmes en *-a*- et aux thèmes en *-i*- ; l'instrumental a emprunté la forme des thèmes en *-o*-. Le pluriel est tout à fait nouveau : tandis que l'arménien ancien forme les cas du pluriel au moyen de suffixes (*-k'*, *-ç*, *-s*, etc.) variables suivant les cas et les thèmes, la langue moderne a créé deux suffixes invariables : *-er* pour les monosyllabes et *-ner* pour les polysyllabes (pour l'explication de ces formes, v. Karst, *Hist. gramm. d. Kilik. arm.*, p. 169 et suiv., et Pedersen, *K.Z.*, XXXIX, p. 465 et suiv.). Les cas obliques du pluriel sont formés sur ce thème en *-er* ou en *-ner* avec la même caractéristique qu'au singulier ; seulement le génitif-datif a la désinence *-u*, qui au singulier est propre à un très petit nombre de mots.

Tel est l'état dans la majeure partie des dialectes modernes et dans la langue littéraire de Constantinople. Quelques autres dialectes et la langue littéraire de Tiflis forment leur ablatif à l'aide d'un nouveau suffixe *-ից* (*-iç*) ; la forme du génitif-datif plur. est en *-ի* (*-i*) dans ces dialectes, comme au singulier, et est par conséquent plus analogique que dans les premiers.

Il faut ajouter aussi que les prépositions ի, յ, ղ (*i*, *y*, *z*) qui sont préposées à différents cas de l'ancien arménien (comme l'accusatif, l'ablatif, le locatif, etc.) sont absolument inexistantes dans la langue moderne. Quelques dialectes caractérisent le locatif par une désinence *-um*.

Voici donc le tableau comparatif de la déclinaison des deux langues littéraires :

	Constantinople			Tiflis		
	Sg.	Pl.		Sg.	Pl.	
N.	-	*-er*	*-ner*	-	*-er*	*-ner*
G. D.	*-i*	*-eru*	*-neru*	*-i*	*-eri*	*-neri*
A.	(comme le nomin.)			(comme le nom. ou le dat.)		
Abl.	*-e*	*-ere*	*-nere*	*-iç*	*-eriç*	*-neriç*
Ins.	*-ov*	*-erov*	*-nerov*	*-ov*	*-erov*	*-nerov*
Loc.	(manque)			*-um*	*-erum*	*-nerum*

2. L'ancien arménien connaissait l'article défini ն (*n*) postposé,

dont il ne faisait pas un usage général : l'évolution phonétique a différencié deux formes : ն (*n*), après les mots terminés par voyelle, et ը ə, après les mots terminés par consonne. De plus l'arménien moderne fait de l'article un usage général, tout à fait pareil à celui du français moderne ou de l'allemand moderne.

3. L'adjectif de l'ancien arménien pouvait être placé avant ou après le substantif; il était variable en certaines conditions et s'accordait en cas et en nombre avec le substantif. En arménien moderne, l'adjectif précède toujours et est constamment invariable, ce qui est au fond une conséquence d'une transformation de la syntaxe (v. ci-dessous, p. 8).

4. Quelques-uns des pronoms de l'ancien arménien se sont perdus; les autres ont gardé leur forme ancienne; toutefois l'ablatif, l'instrumental et le locatif sont formés à la manière des substantifs avec les désinences *-e*, *-iç*, *-ov*, *-um* ajoutées ici à la forme du génitif-datif.

5. L'arménien moderne n'a que des postpositions; aucun préfixe prépositionnel n'a subsisté.

6. La transformation du verbe est encore plus grave; d'abord les quatre conjugaisons de l'ancien arménien sont réduites à trois par la suppression du type en *-um*. Des sept séries de formes verbales que l'arménien ancien connaissait (présent indicatif, impératif et subjonctif; imparfait; aoriste indicatif, impératif et subjonctif), seuls l'indicatif aoriste et les impératifs gardent leur structure ancienne. Le présent indicatif et l'imparfait sont formés suivant les dialectes par trois procédés différents qui seront décrits plus loin. Le futur (que l'ancien arménien exprimait en général au moyen du subjonctif aoriste) est rendu par une forme composée : il se forme, suivant les dialectes, par trois procédés : par le préfixe կը, par le préfixe պիտի (formé du verbe « il faut »), ou par le participe futur ajouté au verbe auxiliaire. Le présent de l'ancien arménien sert de subjonctif présent, et il n'y a pas de subjonctif aoriste. Le verbe négatif est exprimé par une forme composée, ce qui est une innovation.

Il faut ajouter que les dialectes de l'arménien moderne ont créé une foule de formes composées qui étaient inconnues à l'ancien arménien.

IV. — Différences syntaxiques.

Quand on compare l'arménien moderne à la langue ancienne, on est vivement frappé de l'énorme différence qui existe entre les deux syntaxes. Tandis que l'ancien arménien range ses mots tout à fait à l'européenne, et a toute la liberté d'ordre des mots des anciennes langues indo-européennes, admettant très bien entre autres l'ordre français actuel, la langue moderne a un ordre de mots fixe, qui est identique à l'ordre du Turc.

Voici deux exemples de phrases des deux langues comparées avec le français et le turc.

1. anc. arm. *տեսի զթռչունն որ երգէր ի վերայ ծառոյն.*
   fr. j'ai vu l'oiseau qui chantait sur l'arbre.
   arm. mod. *ծառին վրայ երգող թռչունը տեսայ.*
   turc *aɣaǰən üstündə ötən quşə gördüm.*
2. anc. arm. *թերթք գրոց Լեւոնի որդւոյ դրացւոյ իմոյ.*
   fr. les feuilles des livres de Léon fils de mon voisin.
   arm. mod. *դրացիիս որդւոյն Լեւոնին գրքերուն թերթերը.*
   turc *qonšumun oɣlə Levonən kitablarənən yapraqları.*

Tout se passe comme si la phrase arménienne moderne était calquée sur la phrase turque, ce qui n'implique pas que les choses se soient réellement passées ainsi (v. Pedersen, *K.Z.*, XXXIX, 472).

Nakhitchévan sur le Don, 1907.

H. A.

BIBLIOGRAPHIE

Schröder est le premier linguiste qui se soit occupé des dialectes arméniens modernes ; dans son *Thesaurus linguae armeniacae*, il traite de quelques dialectes orientaux, notamment de ceux de Julfa et d'Agulis. Cirbied (v. *Gramm. de la langue arm.*, Paris, 1823) s'étend sur la question plus que son prédécesseur, et esquisse la structure générale de quelques dialectes occidentaux. Vient ensuite G. Axverdian qui dans l'introduction des chants populaires de Sayat'-Nova (en dialecte de Tiflis, Moscou, 1852) donne la grammaire du dialecte de Tiflis assez longuement.

Mais c'est le Père Aydinian, Mékhithariste de Vienne, qui a fait la première classification des dialectes arméniens modernes (v. son ՔՆՆԱԿԱՆ ՔԵՐԱԿԱՆՈՒԹԻՒՆ, Vienne, 1866, p. 161-236). Il reconnaît quatre grandes branches : I, Russie, Perse et Indes. II, Arménie turque et Mésopotamie. III, Asie-Mineure. IV, Autriche-Hongrie. Il donne ensuite la description générale de chacune en insistant surtout sur la morphologie ; la phonétique n'est pas traitée.

Après Aydinian, Patkanov, dans son Изслѣдованіе о діалектахъ армянскаго языка et ses Матеріалы, a traité de dix dialectes arméniens tant au point de vue de la phonétique qu'à celui de la morphologie.

Les autres auteurs qui ont donné des descriptions de dialectes sont les suivants :

S. Sargisean, dialecte d'Agulis

J. Hanusz, dialecte de Pologne.

Tomson, dialectes de Tiflis et Axalçxa.

Mélik S. David-Beg, dialectes de Maraš et Arabkir.

L. Msériants, dialecte de Mouch.

H. Adjarian, dialectes d'Aslanbek, de Suczawa, du Karabagh et de Van.

Leurs études seront indiquées à propos de chaque dialecte.

Il faut ajouter ici le travail de Karst (*Grammatik des Kilikisch-armenischen*, Strassburg), qui traite de l'arménien du Moyen-Age, notamment de celui de Cilicie, mais qui, pour l'explication des formes, entre dans l'examen et la comparaison des dialectes modernes.

Le présent travail a pour base non seulement les études citées, mais aussi quantité d'articles qui ont été publiés dans des journaux et des revues, tels que Ազդարար, Հանդէս Ամսօրեայ et surtout Ազգագրական Հանդէս, Բիւրակն et dans Էմմիածին Ազգագրական Ժողովածու։

I

DISTRIBUTION DU PEUPLE ARMÉNIEN

La patrie du peuple arménien, l'Arménie, est divisée actuellement entre la Turquie, la Russie et la Perse. En dehors de l'Arménie, les Arméniens sont répandus dans les pays suivants :

1. Caucase (comprenant l'ancienne Géorgie, l'Albanie, etc.); villes principales habitées par les Arméniens : Tiflis, Signax[1], Télav, Gori, Bakou, Batoum, Nouxa, Šamaxa.

2. Russie d'Asie.

3. Russie d'Europe; villes principales : Astraxan, Féodosia, Naxičevan sur le Don.

4. Perse; villes principales : Tauris, Ispahan, Téhéran; total 66.000 Arméniens[2].

5. Asie-Mineure (y compris la Cilicie et la Syrie); villes principales : Sivas, Egin, Arabkir, Malatia, Ourfa, Trébizonde, Amasia, Tokat, Yozgat, Césarée, Kutahia, Angora, Sis, Adana, Hadjin, Zeïtoun, Marach, Haleb, Smyrne, Manissa, Brousse, Adapazar, Ismid.

6. Turquie d'Europe; villes principales : Constantinople, Andrinople, Malgara, Rodosto; total 300.000 Arméniens.

7. Bulgarie; villes principales : Varna, Philippopoli, Roustchouk, Sumla, Burgas; total 15.000 Arméniens.

8. Roumanie; villes principales : Focšani, Bucarest, Botušani, Yaši, Galatz, Kostantza; total 14.000 Arméniens.

1. Le *x* note toujours ici la spirante gutturale sourde (all. *ch*).

2. Les chiffres donnés n'ont que la valeur d'indications très générales et approximatives.

9. Autriche-Hongrie; villes principales : Suczawa, Elisabetpol, Arménopol; total 16.000 Arméniens.

10. Égypte; villes principales : le Caire et Alexandrie; total 5.000 Arméniens.

11. États-Unis; villes principales : New-York, Worchester, Providence, etc.; total 40.000 Arméniens.

Un petit nombre d'Arméniens sont dispersés aussi en divers pays : Angleterre, France, Italie, Grèce, Chypre, Abyssinie, Indes, Birmanie, Java, etc. ; mais ceux-ci ne constituent pas des colonies constantes.

II

LANGUES PARLÉES PAR LES ARMÉNIENS

Sous l'influence des peuples étrangers, parmi lesquels ils vivent, de nombreux groupes d'origine arménienne et en grande partie encore rattachés à l'église nationale arménienne ont perdu leur langue nationale et parlent les idiomes suivants :

1. Le turc; parlé par les Arméniens dans : Asie-Mineure (partie occidentale), Cilicie, rivage méridional du lac d'Ourmia, quelques villages à l'est de Trébizonde au Lazistan, quatre villages à l'ouest d'Axalk'alak' (à savoir : Bavra, Xulguma, Kartikam, Turs), Bessarabie (notamment Akkerman) et l'ancienne colonie de la Bulgarie (la nouvelle colonie a fait revivre la langue arménienne et éliminé le turc).

2. Le géorgien; parlé presque dans toute la Géorgie, sauf Tiflis et les rives de la mer Noire; Signax, Télav, Gori, Kutaïs et deux villages d'Axalk'alak' : Vargav et Xzabavra. Les Arméniens de Vladikavkaz, venus de Géorgie, parlent aussi géorgien.

3. Le persan; parlé à K'ilvar, Xačmas (villages près de Kuba) et à Madrasa (village près de Šamaxa).

4. Le circassien; parlé à Armavir, village arménien fondé en 1830 par des émigrants de Circassie, près de Stavropol.

5. Le kurde; parlé dans les villages de Xizan, de Bohdan, de Bšeriye, de Xarzan, de Slivan (Mufarγin) et à Samsad en Cilicie.

6. L'arabe; parlé en Mésopotamie, Syrie et Palestine, ainsi dans les villes de Haleb, Mardin, Mosul, Sġert, Kerkük, etc.

7. Le roumain ; parlé dans toute la colonie de Roumanie.

8. Le polonais; parlé par les Arméniens de la Pologne autrichienne.

9. Le hongrois; parlé dans une partie de la colonie hongroise.

10. L'anglais; parlé dans la colonie arménienne des Indes.

Le domaine de ces langues est indiqué sur la carte par des pointillés.

III

LES TROIS BRANCHES DE L'ARMÉNIEN MODERNE

On divise en général les dialectes arméniens en deux groupes. L'un est appelé communément *branche orientale* (*արեւելեան բար-բառ*) ou arménien de Russie (*Ռուսահայերէն*), l'autre *branche occidentale* (*արեւմտեան բարբառ*) ou arménien de Turquie (*Տաճկահայերէն*). Ces deux dénominations ne sont pas correctes, quoique généralement répandues et acceptées. En effet, les dénominations d'orientale ou d'occidentale ne sont pas exactes, parce que plusieurs dialectes ainsi appelés se trouvent sur la même longitude et ne sont pas situés à l'est ou à l'ouest l'un de l'autre. Par exemple, le dialecte de Van et le sous-dialecte de Bayazit se trouvent tous deux par 44° de longitude ; or, le premier serait « occidental » et l'autre « oriental ». De plus le dialecte d'Artvin dit oriental est à l'ouest du parler d'Axalk'alak', dit occidental.

La dénomination d'arménien de Russie ou de Turquie est encore plus inexacte, parce que beaucoup des colonies arméniennes de Russie emploient des dialectes de la branche dite arménien de Turquie, et inversement. Ainsi le dialecte de Naxičevan sur le Don (ville de Russie d'Europe) est un dialecte de la branche dite arménien de Turquie, tandis que le sous-dialecte de Bayazit (ville de Turquie) appartient à la branche dite arménien de Russie.

Je propose ici une autre dénomination qui non seulement n'a

pas ces inconvénients, mais qui a l'avantage de caractériser le type même des dialectes de chaque groupe.

I. Branche de *-um* ; c'est la branche dite improprement orientale ou arménien de Russie.

II. Branche de *gə* ; c'est la branche dite occidentale ou arménien de Turquie.

Tous les dialectes qui appartiennent à la première branche forment l'indicatif (présent et imparfait) du verbe avec un auxiliaire « être » (*em*, etc.) et une forme en *-um* ; ces mêmes dialectes ont une caractéristique *-um* de locatif. Les dialectes de la seconde branche ignorent entièrement le locatif et joignent la particule *gə* (ordinairement préfixée) aux formes de l'indicatif présent et imparfait, qui sont simples, et non formées à l'aide d'un auxiliaire.

III. En dehors de ces deux branches principales, il y en a une troisième, moins considérable, qui ne connaît ni le locatif en *-um*, ni la particule *gə* à l'indicatif, et qui forme ses indicatifs présents et imparfaits au moyen de l'infinitif et du verbe auxiliaire *em*. Les savants n'ont pas distingué jusqu'ici ce dernier type de dialectes et l'ont rattaché à la branche de *-um*. Je propose le nom de branche de *-el*.

I. BRANCHE DE *-UM*

La branche de *-um* comprend 7 dialectes :

1. Dialecte d'Erivan.
2. Dialecte de Tiflis.
3. Dialecte du Karabagh.
4. Dialecte de Šamaxa.
5. Dialecte d'Astraxan.
6. Dialecte de Djoulfa.
7. Dialecte d'Agulis.

1. — *Dialecte d'Erivan*

Le dialecte d'Erivan est parlé principalement dans la ville d'Erivan et les villages environnants. Il atteint au sud Tauris en Perse, à l'ouest la ville de Kagisman, au sud-ouest Bayazid en Turquie. Les frontières du nord et de l'est sont bordées par les dialectes d'Erzeroum et du Karabagh. Deux petits îlots du dialecte d'Erivan se trouvent au nord dans le district de Borčalu, (Šulaver, Šamšadin et ses environs) et à Havlabar (un des quartiers de Tiflis).

Le dialecte d'Erivan a deux sous-dialectes :

1. Sous-dialecte de Bayazid en Arménie de Turquie, et sa colonie Novo-Bayazid en Arménie de Russie au bord du lac de Sévan avec dix villages environnants.

2. Sous-dialecte de Tauris, capitale de l'Azerbeïdjan. La colonie arménienne de Tauris occupe deux quartiers (Kala et Lilava); dans le premier on parle un sous-dialecte d'Erivan, tandis que dans l'autre le parler appartient au type du Karabagh.

Le dialecte d'Erivan est un des plus rapprochés de l'ancien

arménien, et dans la branche de *-um*, c'est le plus archaïque de tous ; c'est pourquoi on l'a choisi pour servir de base à la formation de la langue littéraire des Arméniens de Russie.

Le dialecte d'Erivan a conservé presque intact le système phonétique de l'ancien arménien [1] ; il y a ajouté seulement le *f* (ֆ), qui y représente le *h* initial devant *o* : հոգի > *fok'i* « âme », հող > *foγ* « terre, sol », հոտ > *fot* « odeur », որթ > հորթ > *fort'* « veau », որս (հորս) > *fors* « chasse ».

Dans les changements phonétiques du dialecte d'Erivan, il faut remarquer :

այ > *e* : ex. այլ > *sel* « charrue », այր > *er* « caverne », հայր > *her* « père », մայր > *mer* « mère ». Cet այ à la fin des mots devient *a* : փեսայ > *p'esa* « gendre », երեխայ > *erexa* « enfant ». Mais dans le cas où le mot prend l'article *n* ou le signe du pluriel *-k'*, le phonème այ devenant médial a le traitement médial ordinaire *e* : *p'esen* « le gendre », *erexen* « l'enfant », *p'esek'* « gendres », *erexek'* « enfants ».

ոյ > *i* : ex. լոյս > *lis* « lumière », քոյր > *k'ir* « sœur », զրոյց > *zriç* « conversation » ; de même cet *i* remplace, sous l'influence des primitifs, ու altéré de ոյ dans les dérivés : կուրանալ > *kiranal* « s'aveugler », կուտել > *kitel* « entasser ».

իւ > *i* : ex. հարիւր > *harir* « cent », ձիւն > *jhin* « neige », սիւն > *sin* « colonne », արիւն > *arin* « sang », ալիւր > *alir* « farine ».

է initial, reste *e*, tandis que dans d'autres dialectes et dans la langue littéraire, il est devenu *ye* : ex. եկեալ է > *ekel a* « il est venu », երթալ > *et'al* « aller », եփել > *ep'el* « cuire », երազ > *eraz* « songe ».

ո initial, contrairement à ce dernier et conformément aux autres dialectes et à la langue littéraire, est changé en *vo* : ex. ոսկի > *voski* « or », ոտք > *vot'k* « pied ».

1. L'alphabet de l'ancien arménien contient les notations suivantes : *a, b, g, d, e, z, ē, ə, t', ž, i, l, x, c, k, h, j, ł* (actuellement partout devenu γ), *č, m, y, n, š, o, č, p, ǰ, ṙ, s, v, t, r, ṭ, w, p', k'* (d'après la transcription de Hübschmann). Ces notations désignent sans doute chacune un phonème distinct. La voyelle simple *u* est notée par la combinaison de *o* et *w*, soit *ow*, qu'on transcrit par *u*.

Les trois degrés des consonnes de l'ancien arménien, si altérées dans les dialectes modernes, se présentent dans le dialecte d'Erivan sous la forme suivante :

բ	պ	փ		*bh*	*p*	*p'*
դ	տ	թ		*dh*	*t*	*t'*
գ	կ	ք		*gh*	*k*	*k'*
ձ	ծ	ց		*jh*	*c*	*ç*
ջ	ճ	չ		*ǰh*	*č*	*č̣*

Voir ma brochure : *Les explosives de l'ancien arménien étudiées dans les dialectes modernes*, Paris, 1899 (extrait de *La Parole*).

Quant aux autres consonnes, on peut signaler les particularités suivantes :

խ > *h* au commencement des mots et avant *γ*, ainsi : *խաղ* > *haγ* « jeu », *խաղող* > *haγoγ* « raisin », *խաղալ* > *haγal* « jouer ».

ր est tombé devant les sifflantes, ainsi : *շարժ* > *žaž* « tremblement de terre », (*ի*)*դուրս* > *dhus* « en dehors », (*ի*)*ներքս* > *ներս* > *nes* « dedans », *խարշել* > *xašel* « bouillir », *արժան* > *eža̱n* « bon marché » ; et aussi dans *երթալ* > *et'al* « aller ».

ղ final est tombé dans les adverbes suivants : *այսահղ* > *əste* « ici », *այդահղ* > *əte* « là », *այնահղ* > *ənde* « là », *որտեղ* > *vórde* « où ».

մ devant *ն* devient *n* par assimilation : ex. *գետնին* > *gennin* « à terre », *հետն* > *henna* « avec », **յետն* > *yenna* « puis », **յետնուց* > *yennuç* « derrière ».

Le dialecte d'Erivan présente une grave innovation dans l'accentuation ; tandis que l'ancien arménien et les dialectes de la branche de *gə* portent l'accent sur la dernière syllabe, le dialecte d'Erivan et ceux de Tiflis, du Karabagh et d'Agulis l'ont reculé sur l'avant-dernière. J'attribue cette innovation d'accentuation à une influence de populations de langue caucasique, et par conséquent venue du Nord.

La déclinaison est des plus simples ; le dialecte d'Erivan connaît sept cas comme le reste des dialectes de la branche de *-um* : nominatif, génitif, datif, accusatif, ablatif, instrumental et locatif. Le génitif est toujours caractérisé par la désinence *-i* ; il ne

prend jamais l'article, et par là diffère du datif. A l'accusatif le dialecte d'Erivan distingue les objets animés et les objets non-animés : l'accusatif des premiers a la forme du datif, tandis que celui des seconds a la forme du nominatif; cette particularité se retrouve dans tous les dialectes de la branche de *-um*. Les désinences des autres cas sont : *-iç* pour l'ablatif, *-ov* pour l'instrumental et *-um* pour le locatif. Le pluriel est caractérisé, comme en général dans tous les dialectes modernes, par *-er* dans les monosyllabes, *-ner* dans les polysyllabes.

Parmi les démonstratifs, on remarque :

N.	*es*	*ed*	*en*	*estonk'*	*etonk'*	*endonk'*
G.	*estur*	*etur*	*endur*	*estonç*	*etonç*	*endonç*
Abl.	*estuç*	*etuç*	*enduç*	*estonçiç*	*etonçiç*	*endonçiç*
Ins.	*estov*	*etov*	*endov*	*estonçov*	*etonçov*	*endonçov*

Toutes ces formes peuvent avoir aussi *ə* au lieu de l'initiale *e* : *əstur*, *əstonç*, etc. Devant l'adverbe *el* « aussi » les autres formes pronominales qui ont un *e*, réduisent cet *e* à *ə* : *մէկ էլ* > *mək el*, *մին էլ* > *mən el*, *մենք էլ* > *mənk' el*, de même *ինձ էլ* > *ənj el*.

Comme type des verbes réguliers, nous donnons ici le paradigme du verbe *սիրել* « aimer ».

Indicatif présent			Imparfait		
sirum em	ou	*sirəm em*	*sirum i*	ou	*sirəm i*
sirum es		*sirəm es*	*sirum ir*		*sirəm ir*
sirum a		*sirəm a*	*sirum er*		*sirəm er*
sirum enk'		*sirəm enk'*	*sirum ink'*		*sirəm ink'*
sirum ek'		*sirəm ek'*	*sirum ik'*		*sirəm ik'*
sirum en		*sirəm en*	*sirum in*		*sirəm in*

Aoriste	Passé indéfini
sireçi	*sirel emi*
sireçir	*sirel es*

sireç	*sirel a*
sireçink'	*sirel enk'*
sireçik'	*sirel ek'*
sireçin	*sirel en*

Plus-que-parfait

sirel i
sirel ir
sirel er
sirel ink'
sirel ik'
sirel in

Futur	Futur passé
kə sirem	*kə siri*
kə sires	*kə sirir*
kə siri	*kə sirer*
kə sirenk'	*kə sirink'*
kə sirek'	*kə sirik'*
kə siren	*kə sirin*

Débitif I	II
pəti sirem	*síril pətim*
pəti sires	*síril pətis*
pəti siri	*síril pəti*
pəti sirenk'	*síril pətink'*
pəti sirek'	*síril pətik'*
pəti siren	*síril pətin*

Passé I	II
pəti siri	*síril pəti*
pəti sirir	*síril pətir*
pəti sirer	*síril pəter*
pəti sirink'	*síril pətink'*
pəti sirik'	*síril pətik'*
pəti sirin	*síril pətin*

Impératif	Subjonctif
sîri, sira	*sirem*
mí siri, mí sira, mí siril	*sires*
sirek', sireçek'	*siri*
mék' siril, síril mek'	*sirenk'*
	sirek'
	siren

Passé	Infinitif
siri	*sirel*
sirir	Participe présent
sirer	*sirelon*
sirink'	Participe passé
sirik'	*sirel, sire*
sirin	

Les particularités remarquables du verbe sont :

1. La forme *a* de l'auxiliaire à la 3e pers. s. du prés. *sirum a, asum a, bherum a.*

2. Perte de l'*ի* de l'imparfait devant *ի* : *sirum i, sirum ir*, etc. au lieu de (*սիրում*) *էի*, (*սիրում*) *էիր*, etc.

3. *pəti* au lieu de *պիտի*, forme qui est rare dans les autres dialectes.

4. La forme conjuguée de ce dernier, *pətim, pətir*, etc., peu usitée dans les autres dialectes.

5. L'impératif en *a* : *uzá, vaŕá, ləçrá, aɣanjá, šalaká*. Cette forme est plutôt usitée à Etchmiadzin (Vaɣaršapat), tandis que dans la ville d'Erivan, on dit *siri, ləçru, vaŕi*, etc.

6. *mék' siril* ou *síril mek'* (au lieu de *մի սիրէք*), forme presque inusitée ailleurs.

7. part. prés. *sirelon, aselon, et'alon* « en aimant, en disant, en allant », inconnu aux autres dialectes.

8. La forme du participe passé *sirel* (< anc. arm. *սիրեալ*) est usitée avant l'auxiliaire, mais quand elle est placée après l'auxi-

liaire, on dit *sire* : ex. *sirel em*, *sirel a*, mais *yes em sire*, *en a sire*, *sirt a are eke*.

9. Les verbes monosyllabiques forment leur thème de l'indicatif présent et de l'imparfait au moyen du suffixe *-lis*, au lieu de *-um* : *ghalis em*, *talis em*, *lalis em*. Quand l'auxiliaire est avant le thème, ce dernier perd son *-s* : *yes em ghali*, *tali*, *lali*.

Dans les formes négatives, on peut mettre l'élément négatif avant ou après le verbe : *čém uzum*, *úzum čem*; *čí uzum*, *úzum či*; *čem uzil*, *úzil čem*; *čəsiréçi*, *siréçi voč*; etc.

Le sous-dialecte de Bayazit a les traits caractéristiques suivants :

1. Les verbes monosyllabiques forment leur thème de l'indicatif présent et de l'imparfait avec le suffixe général *-lum* au lieu de *-lis* d'Erivan ; on dit *ghalum em*, *talum em*, *lalum em*.

2. A l'indicatif présent et à l'imparfait, l'auxiliaire est employé deux fois, avant et après le verbe : *yes em uzum em*, *čes bherum es či uzum a*, *čir uzum ir*, *čer xosum er*.

3. Le participe passé a la forme *-er* : *aser a*, *tarer a*, *eker em* ; mais après l'auxiliaire : *na a tare*, *čem eke*.

4. La consonne *h* est partout devenue *x* : par ex. *im xor xarsnisin*, *xing xav xatav*.

Le sous-dialecte de Tauris connaît ces deux dernières particularités, auxquelles il ajoute la forme *-çim*, *-am* à l'aoriste des verbes au lieu de l'ancien *-ցի*, *-ա* : *sireçim*, *ekam*, *asam*, *tesam*, *gnaçim*, *mənaçim*. Ces deux derniers verbes répètent leur *n* dans la 3e pers. sing. aor. : *gənnaç*, *mənnaç*.

Une étude sur le dialecte d'Erivan manque jusqu'à présent ; en revanche les textes sont assez nombreux ; nous citerons entre autres :

Խ. Աճառեան. Աբովեանի երկերը. Moscou, 1897.

Տ. Նաւասարդեանց. — Հայ ժողովրդական հեքիաթներ (série).

Ա. Աբեղեան. — Սասնայ ծռեր, dans Ազգագրական Հանդէս, IX, p. 117-143.

Ե. Լալայեան. — Բարձրաւոյ Գաւառի բանաւոր գրականութիւն. *Ibid.*, XI, p. 33-124.

2. — *Dialecte de Tiflis.*

Le dialecte de Tiflis n'est parlé actuellement que dans la ville de Tiflis sauf le quartier de Havlabar (v. p. 5). Il est en voie de disparition sous l'influence combinée du géorgien, du russe et de l'arménien littéraire qui de jour en jour le supplantent.

Le dialecte de Tiflis est, avec celui d'Agulis, le seul qui ait conservé tout a fait intacts les trois degrés des consonnes de l'ancien arménien : ainsi բ, պ, փ > tifl. *b*, *p*, *p'*. Ceci est dû à l'influence du géorgien. En effet, les consonnes de Tiflis ont l'articulation caractéristique du géorgien, différente de celle des autres dialectes arméniens, surtout la série *p*, *t*, *k*, *c*, *č*, prononcée la gorge serrée à la manière géorgienne.

Ce dialecte a ajouté au système phonétique de l'ancien arménien (plus *f*) une consonne proprement géorgienne : *q* (*ġ* ou *γ* très guttural), qu'on représente dans la notation arménienne par ղ' : վուրղ'անց (*vúrqanç*) « d'où ».

Parmi les changements phonétiques, on remarquera les faits particuliers suivants :

ի initial > *yi* : ես > *yis* « moi », երբ > *yip'* « quand », երկինք > *yirkink'* « ciel », de même եղ (յուղ) > *yiγ* « huile ».

ի en dernière syllabe > *i* : տեղ > *tiγ* « place, lieu », գիշեր > *gišir* « nuit », քեզ > *k'iz* « te », մեղր > *miγr* « miel », mais dans les autres syllabes *e* : տեսանել > *tesnil* « voir », բերել > *beril* « apporter ».

ո initial > *vu* : որբ > *vurp'* « orphelin », որդի > *vúrt'i* « fils », որ > *vur* « qui, que ».

ո en dernière syllabe > *u* : գործ > *gurj* « œuvre », փոր > *p'ur* « ventre », հոտ > *hut* « odeur », չորս > *čurs* « quatre ».

ոյ > *u* : լոյս > *lus* « lumière », քոյր > *k'ur* « sœur », անոյշ > *ánuš* « doux ».

իւ > *u* : արիւն > *árun* « sang », ալիւր > *álur* « farine », հարիւր > *hárur* « cent », հիւսած > *húsac* « tissé », հիւր > *hur* « hôte ».

L'accent est sur l'avant-dernière syllabe comme à Erivan.

La déclinaison du dialecte de Tiflis diffère de celle d'Erivan en ce qu'elle forme l'ablatif au moyen d'une désinence *-eme*, *-emen* : *gəremen* « de la lettre », *tənemen* « de la maison ». Le nominatif pluriel est caractérisé par *-ir*, *-nir*, mais les autres cas conservent l'*ɫ* suivant la loi phonétique. Le génitif pluriel est caractérisé par *-u* :

N. (A.)	*div*	*divir*
G.	*divi*	*diveru*
D. (A.)	*divi*, *divin*	*diveru-n*
Abl.	*divemen*	*diveremen*
Instr.	*divov*	*diverov*
Loc.	*divum*	*diverum*

Pronoms personnels :

N.	*yis*	*mink'*	*du*	*duk'*	*na*	*nərank'*
G.	*im*	*mir*	*k'u*	*jir*	*nəra*	*nəranç*
D.Ac.	*inji*	*miz*	*k'iz*	*jiz*	*nəran*	*nəranç*
Abl.	*injmen*	*mizmen*	*k'izmen*	*jizmen*	*nəramen*	*nərançmen*
Instr.	*injmov*	*mizmov*	*k'izmov*	*jizmov*	*nəranov*	*nərançmov*
Loc.	*inj(a)num*	*miz(a)num*	*k'iz(a)num*	*jiz(a)num*	*nəranum*	*nərançum*

Démonstratifs :

N.	*es*	*et*	*en*	*estunk'*	*etunk'*	*endunk'*
G.	*estu*	*etu*	*endu*	*estunç*	*etunç*	*endunç*
D.	*estu*	*etu*	*endu*	*estunç*	*etunç*	*endunç*
Abl.	*estumen*	*etumen*	*endumen*	*estunçmen*	*etunçmen*	*endunçmen*
Instr.	*estov*	*etov*	*endov*	*estunçov*	*etunçov*	*endunçov*
Loc.	*estum*	*etum*	*endum*	*estunçum*	*etunçum*	*endunçum*

La conjugaison est presque la même qu'à Erivan, sauf les changements phonétiques propres au dialecte de Tiflis :

Indic. pr. — *sirum im*, *sirum is*, *sirum e*, *sirum ink'*, *sirum ik'*, *sirum in*. Dans les verbes monosyllabiques, on a : *talis im*, *galis im*, *lalis im*.

Imparf. — *sirum ei, sirum eir, sirum er, sirum eink', sirum eik', sirum ein*. Dans les monosyllabes : *talis ei*, etc.

Aoriste. — *sireçi, sireçir, siriç, sireçink', sireçik', sireçin*.

Passé ind. — *síril im, síril is, síril e, síril ink', síril ik', síril in*. Dans la forme postposée on dit *yis im siri, čim siri*, etc.

Plus-que-parf. — *síril ei, síril eir, síril er, síril eink', síril eik', síril ein*. Dans la forme postposée on dit *yis ei siri, čei siri*, etc.

Futur. — *ku sirim, ku siris, ku sire, ku sirink', ku sirik', ku sirin*. Les verbes ածել, ասել, անել deviennent *kocim, kosim, konim*. Կու s'élide devant quelques mots : *keham, kert'am, kunenam, guzim*, mais *ku aṙnim, ku azatim, ku aγot'im, ku erim, ku imanam*, etc.

Futur passé. — *ku sirei, ku sireir*, etc.

Subj. prés. — *sirim, siris, sire, sirink', sirik', sirin*.

Subj. passé. — *sirei, sireir*, etc.

Débitif pr. — *piti sirim* ou *pitim siri, piti siris* ou *pitis siri*, etc.

Débitif passé. — *piti sirei* ou *piti siril ei* ou *pitei siri*, etc.

Impér. — *sire, sireçek', mí siri, mí sirek'*, etc.

Part. — *siril, siroγ, sirac, sirelu* ou *sirelaçu*.

Le dialecte de Tiflis est étudié dans :

1. Գէորգ Ախվերդեան. — Սայեաթ-Նովայ. Moscou, 1852.

2. Petermann. — *Ueber den Dialect der Armenier von Tiflis*, Berlin, 1867.

3. Томсонъ, Историч. Грамм. современ. Армянскаго языка города Тифлисъ. Saint-Pétersbourg, 1890 (le même travail abrégé dans *Sprachwissenschaftliche Abhandlungen*, de Patrubány, I, p. 289-302).

En dehors de ces études, il y a toute une littérature en dialecte de Tiflis ; nous citerons :

Գէորգ Տէր — Աշէքսանդրեան — Թիֆլիսեցոց մտաւոր կեանքը. Tiflis, 1885.

Գէորգ Ախվերդեան — Սայեաթ-Նովայ. Moscou, 1852.

Գաբրիէլ Սունդուկեանց — Էլի մէկ զոհ. Tiflis, 1884.

— — Պեպօ. » 1876.

— — Քանդած օջախ. » 1882.
— — Խաթաբալա. » 1881.
— — Գ/շերվայ սաբրը խէր է. 1881.
— — Օսկան Պետրով/չը դժուխկումը.
Երեցփոխեան Գ. — Այ քեզ օյին. Tiflis, 1886.
Եսայեան Յարութիւն. — Սօնայի նշանդրէքը. Tiflis, 1904.
Պատկանեան Մ/քայէլ. — Մ/ջի մարդ կամ Մօց/քուլ. Tiflis, 1859.
Տէր Գր/գորեան Մ/քայէլ. — Նինօյի նշնիլը.
— — Վույ քի իմ վէչէր.
— — Պեպօյի տկճուր.
— — Պառաւներուն խրատ.
— — Էս էլ քի մօց/քլութին.
Փուղինեան Նիկողայոս — Դ՝ալալ Ղ՝աղօ.
Փառնակէս — Գրականական երեկոյ. Tiflis, 1886.

3. — *Dialecte du Karabagh.*

Parmi les dialectes de l'arménien moderne, celui qui occupe le domaine le plus étendu est le dialecte du Karabagh. Il atteint au nord les frontières du Caucase, au sud Tauris, à l'est la mer Caspienne, à l'ouest le lac de Sévan et les frontières des dialectes d'Erivan et d'Erzeroum. Il est parlé aussi en Asie-Mineure ; à l'est de Smyrne il y a une colonie arménienne émigrée du Karabagh, qui garde jusqu'à présent sa langue ancienne, à savoir Burdur et Ödemiš. Les principales localités où est parlé le dialecte du Karabagh sont : Choucha, Elisavetpol, Nouxa, Bakou, Derbent, Aġəstafa, Diližan, Karaklis, Kazak, Lori, Karadagh, Mužumbar, Tauris (quartier de Lilava), Burdur, Ödemiš. Les Arméniens du Karabagh qui forment une population très commerçante, sont répandus en dehors de ce cercle en Turkestan, Tartarie, Mandchourie, etc. ; mais comme ils n'y forment pas de colonies constantes, nous n'en parlerons guère.

Le système phonétique du dialecte du Karabagh est très riche ; il se compose des phonèmes suivants :

voyelles . *a*, *ä*, *e*, *ə*, *ę*, *i*, *o*, *u*, *ö*, *ü*.

diphtongues : *eï*, *oï*, *ua*.

consonnes : *b*, *p*, *p'* ; *g*, *k*, *k'* ; *g*^{y}, *k*^{y}, *k'*^{y} ; *d*, *t*, *t'* ; *j*, *č*, *č̣* ; *j*, *c*, *ç* ; *ʒ*, *ž*, *s*, *š* ; *x*, *γ*, *h*, *h*^{y} ; *l*, *m*, *n*, *r*, *ṙ*, *v*, *y*.

Comme ceux d'Erivan et de Tiflis, le dialecte du Karabagh a déplacé l'accent de l'ancien arménien sur la syllabe pénultième ; ceci a eu de graves conséquences : toutes les voyelles placées avant l'accent ont été réduites à *ə* ou même sont tombées : *աւե-տարան* > *əvətáran* « évangile », *աղաչանք* > *əγáčank'*, *γáčank'* « prière », *նաւակատիք* > *nəvəkáteïg*^{y} « veille d'une fête », *երես-պաշտութիւն* > *ərəspəštót'un* « fourberie », *ծիծեռնակ* > *čičérnak* « hirondelle », *այսօր* > *sor* « aujourd'hui », *սծխիլ* > *čili* « rasoir », *աղաւնի* > *yəγóneïg*^{y}, *γóneïg*^{y} « colombe », *երեկոյ* > *rúgï* « soir ».

Parmi les changements phonétiques du vocalisme, je cite ici les phénomènes suivants :

ա > *a* : *թանձր t'ánjər* « épais », *բարձրանալ* > *pəčránal* « monter », *հասար* > *məhar* « pour ».

ա > *ä* : *պոչ hăk'ü* « queue », *անդ* > *händ* « champs », *լաւ* > *läv* « bien », *կայծակ* > *kăcäk* « foudre », *գարուն* > *k*^{v}*ărunk'* « printemps ».

ա > *e* : *բարակ* > *pérak* « mince », *բան* > *pen* « chose », *բամբակ* > *pémbak* « coton », *տատրակ* > *tétrak* « tourterelle », *ջրաղաց* > *čé-γaç* « moulin », *դատարկ* > *tértak* « vain », *յաղթել* > *yéxnel* « vaincre ».

ե > *e* : *աներ* > *háner* « beau-père », *գերեզման* > *kʸərézman* « tombeau », *երեսուն* > *ərésun* « trente », *ձեռք* > *cerk'* « main », *բերան* > *péran* « bouche ».

ե > *ę* : *ձեզ* > *cęz* « vous », *մեր* > *męr* « notre », *մեծ* > *męcc* « grand », *փեսայ* > *p'ęsa* « gendre », *մեռանել* > *męrnel* « mourir » ; (dans quelques villages on a dans ce cas : *ə*).

ե > *ye* (au commencement des mots) : *եկեղեցի* > *yéxce* « église », *երկինք* > *yérgink'*^{y} « ciel », *եզն* > *yézn*ɔ « bœuf », *ես* > *yes* « moi ».

ե > *i* : *թել* > *t'il* « fil », *արեգակ* > *ərik'*^{y}*nak* « soleil », *աւել* > *ivil* « plus », surtout par dissimilation dans les mots où il y a deux *ե* consécutifs : *շերեփ* > *širep'* « grande cuiller », *ցերեկ* > *çirek* « midi », *երես* > *íres* « visage », *տերեւ* > *tírev* « feuille », *երեք* > *írek'* « trois ».

է > *e* : *խէժ* > *xéžnə* « gomme », *էգ* > *ek'ʸ* « femelle », *աղուէս* > *áγves* « renard », *էշ* > *eš* « âne ».

է > *ę* : *կէս* > *kęs* « moitié », *կէտ* > *kęt* « point ».

է > *i* : *դէզ* > *tiz* « amas », *չրխէշ* > *šriš* « asphodèle ».

ի > *i* : *ինն* > *ínnə* « neuf, 9 », *լի* > *líynə* « pleine », *ոջիլ* > *víčil* « pou », *գինի* > *kíni* « vin », *ինչ* > *hinč* « quoi », *սիսեռն* > *sisérnə* « pois ».

ի > *e* : *քիթ* > *k'et'* « nez », *տարի* > *táre* « an », *եկեղեցի* > *yéxçe* « église », *դեղին* > *téγen* « jaune », *գարի* > *kʸőre* « orge », *հինգ* > *heng*ʸ « cinq ».

ի > *ę* : *մի* > *męr* « ne... pas », *կաղնի* > *káγnę* « chêne », *ամիս* > *ámęs* « mois », *միս* > *męs* « viande », *սիրտ* > *sęrt* « cœur ».

ո > *o* : *մոխիր* > *móxur* « cendre », *կորիզ* > *kóręz* « noyau », *ցորեան* > *çóren* « blé ».

ո > *ö* (devant *r*, *ŕ*, *γ*, *x*) : *ոլորել* > *həllörel* « tordre », *ձոր* > *cör* « vallée », *չորք* > *čörk'* « quatre », *սալոր* > *šəllör* « prune », *գող* > *kʸöγ* « voleur », *գլուխ* > *kʸəlöx* « tête ».

ո > *u* : *սպրդն* > *turun* « alizari », *կտեւմն* > *kútemnə* « cresson », *գողանալ* > *kʸuγánal* « voler », *աղտոտ* > *yéxtut* « sale », *խաղող* > *há-γuγ* « raisin ».

ո > *ę* (toujours après *v*) : *թագաւոր* > *t'ək'ávęr* « roi », *շնորհաւոր* > *šənəhávęr* « félicitation », *սովորիլ* > *səvęril* « apprendre », *հոտ* > *vęt* « odeur », *հոր* > *vęr* « puits », *հող* > *vęγ* « sol ».

ո > *vę* (à l'initiale) : *որս* > *vęrs* « chasse », *ոտն* > *vęnnə* « pied », *ոչխար* > *vęxčar* « mouton », *ոսկր* > *vęskŕ* « os », *որ* > *vęŕ* « podex ».

ու > *v* (devant voyelle) : *աղուէս* > *áγves* « renard », *թուիլ* > *t'əval* « sembler ».

ու > *ua* (devant voyelle) : *չուան* > *čuan* « corde », *թթուաշ* > *t'ət'uaš* « aigrelet », *թթուած* > *t'ət'uac* « aigri ».

ու (devant consonne) > *u* : *կատու* > *kátu* « chat », *երկու* > *érku* « deux », *արտասուք* > *ərtásunk'* « larme », orient. **անուամ* > *ánum* « nom », *ածուխ* > *ánjuγ* « charbon ».

ու > *o* : *շուն* > *šon* « chien », *թութ* > *t'ot'* « mûr », *թթու* > *t'ət'o* « aigre », *նուռն* > *nóŕnə* « grenade », *ունիմ* > *ónim* « j'ai », *ծուխ* > *cox* « fumée ».

ու > *ü* : *ձուկն* > *cüknə* « poisson », *ձու* > *cü* « œuf », *լու* > *lü* « puce », *ջուր* > *čür* « eau », *երդումն* > *ürt'ümnə* « serment ».

ու > *ö* : *ուլ* > *höl* « chevreau », *ուրբաթ* > *örp'at'* « vendredi », *գլուխ* > *kʸəlöx* « tête ».

Diphtongues :

այ > *e* : *այծ* > *ec* « chèvre », *լայն* > *len* « large », *հայր* > *her* « père ».

այ > *a* (à la fin du mot) : *բակլայ* > *pékla* « fève », *իվերայ* > *yərá* « sur », *տղայ* > *təγá* « enfant, garçon ».

աւ devant voyelles est traité comme *av*, devant consonnes comme *o* :

եա, եայ > *e* : *ցորեան* > *córen* « blé », *սեամ* > *šemk'* « seuil », *կրեայ* > *kóre* « tortue ».

եւ > *ev* : *թեթեւ* > *t'ít'ev* « léger », *արեւ* > *árev* « soleil », *ալեւոր* > *hlévur* « vieux ».

իւ > *ü* : *ձիւն* > *cün* « neige », *սիւն* > *sün* « colonne », *հարիւր* > *hărür* « cent ».

իւ > *iv* : *պատիւ* > *pátiv* « honneur », *արծիւ* > *árciv* « aigle », *հիւանդ* > *hivand* « malade ».

այ > *ü* : *բոյն* > *pün* « nid », *երեկոյ* > *rĕgü* « soir », *կապոյտ* > *kʸăpüt* « bleu ».

ավ > *av* : *խորովել* > *xərável* « rôtir », *կով* > *kav* « vache », *աղով* > *áγav* « avec du sel », *փայտով* > *p'ătäv* « avec du bois ».

Le consonantisme du dialecte du Karabagh présente de graves innovations : les sonores sont devenues sourdes sauf devant les nasales *m*, *n* ; les sourdes sont restées sourdes en général, mais sont devenues sonores devant les nasales ; après *ր*, les sonores sont devenues sourdes aspirées : *բերան* > *péran* « bouche », *բամբակ* > *pémbak* « coton », *որբ* > *vɛrp'* « orphelin », *ամպ* > *amb* « nuage », *դուռն* > *tórnə* « porte », *բուրդ* > *pürt'* « lin », *ախտ* > *tɛnd* « fièvre ».

գ se mouille et s'altère en *kʸ*, *gʸ*, tandis que *կ* et *ք* conservent leur ancienne articulation : *գառն* > *kʸărnə* « agneau », *գայլ* > *kʸül* « loup », *գինի* > *kʸíni* « vin », *գաւազան* > *kʸəvázan* « bâton », *կուժ* > *koǯ* « cruche ».

նկն devient *ngnə*, *ngʸnə*, *ynə*, *gʸnə* : *սունկ* > *sóynə*, *sóngʸnə*, *sóngnə* « champignon », *ունկն* > *óynə*, *óngnə* « anse », *ծունկ* > *cóynə*, *cóngʸnə*, *cóngnə* « genou », etc.

հ à l'initial devant ե et dans les syllabes fermées devient *v* : հող > *vęɣ* « sol », հոտ > *vęt* « odeur », հոր > *vęr* « puits », mais հոգի > *hük'i* « âme ».

Dans beaucoup de mots, on a à l'initiale un *h*, que l'ancien arménien ne connaît pas : ով > *huv* « qui », որ > *hür* « de qui », ինչ > *hinč* « quoi », ընկեր > *hənger* « camarade », ամօթ > *hámut'* « honte », պոչ > *hăč'ü* « queue », ալեւոր > *həlévur* « vieux », պարապ > *həpárap* « vain ».

γ ou *x* + explosives devient *x* + sourde : աղբիւր > *áxpür* « source », բոզկ > *pexk* « navet », մեղք > *mexk* « péché », խեղդել > *xextel* « noyer », աղտ > *yext* « saleté », թուղթ > *t'oxt* « papier », եկեղեցի > *yéxce* « église », աղջիկ > *áxčig*^{y} « fille ».

Le ն final dans les mots comme ձուկն, մուկն, նուռն, կաթն, մատն, ատն, սառն, etc. qui dans les autres dialectes est supprimé, devient dans le dialecte du Karabagh *nə* : *cŭknə* « poisson », *móknə* « souris », *norńə* « grenade », *kát'nə* « lait », *mánnə* « doigt », *vęnnə* « pied », *sárnə* « froid », etc.

ն devant *n* s'assimile : մտանել > *mənnél* « entrer », ատն > *vęnnə* « pied », մատն > *mánnə* « doigt ».

Un des traits caractéristiques du dialecte est le manque de la consonne *f*, que les autres dialectes ont admise sous l'influence des langues étrangères ; le dialecte du Karabagh la rend, le cas échéant, par *p'*, comme faisait l'ancien arménien : *p'abrik'* « fabrique », *p'amil* « nom de famille ».

Les cas de la déclinaison ont les mêmes caractéristiques que dans les dialectes précédents. Le génitif est formé ici avec la désinence *-ę* (*-e*, *-i*), l'ablatif avec *-a*, *-an*, l'instrumental avec *-av* ; le pluriel est en *-ęr*, *-nęr*, *-ne* :

Nom.	—	*-ęr*, *-nęr*, *-ne*
Gén. Dat.	*-ę* (*e*, *i*)	*-eri*, *-neri*
Abl.	*-a*, *-an*	*-eran*, *-neran*
Inst.	*-av*	*-erav*, *-nerav*
Loc.	*-um*	*-erum*, *-nerum*

Détail notable, le génitif des infinitifs est en *-i*, contrairement à l'usage de tous les autres dialectes, qui ont *-u* : *xoséli* « de par-

ler, à parler ». On préfixe parfois aux suffixes casuels *-an-* : abl. *-anan*, instr. *-anav*, loc. *-anum*.

On remarque dans les pronoms :

Pronoms personnels :

N.	*yes*	*munkʿ*	*tü*	*tukʿ*	*ínkʿʸən*	*ŭrankʿ*
G.	*im*	*mẹr*	*kʿu*	*cẹr*	*ŭran*	*ŭranç*
D.A.	*inj*	*mẹz*	*kʿez*	*cẹz*	*ŭran*	*ŭranç*
Abl.	*ənjănä*	*məzána*	*kʿʸəzána*	*cəzána*	*üránan*	*üránçan*
Instr.	*ənjănäv*	*məzánav*	*kʿʸəzánav*	*cəzánav*	*üránav*	*üránçav*
Loc.	*ənjănum*	*məzánum*	*kʿʸəzánum*	*cəzánum*	*üránum*	*üránçum*

Démonstratifs :

N.	*en*	*əndəhankʿ*	*əndərankʿ*	*nəhankʿ*
G.	*əndəra*	*əndəhanç*	*əndəranç*	*nəhanç*
D.A.	*əndəran*	*əndəhanç*	*əndəranç*	*nəhanç*
Abl.	*əndərána*	*əndəhánçan*	*əndəránçan*	*nəhánçan*
Instr.	*əndəránav*	*əndəhánçav*	*əndəránçav*	*nəhánçav*
L.	*əndəránum*	*əndəhánçum*	*əndəránçum*	*nəhánçum*

De même on a *es*, *əstəhankʿ*, *səhankʿ*, *əstərankʿ*, *et*, *ətəhankʿ*, *təhankʿ*, *ətərankʿ*.

N.	*hu, huv*	*húverkʿ*
G. D. A.	*hür*	*hŭranç*
Abl.	*hürána*	*hüránçan*
Instr.	*hüránav*	*hüránçav*
Loc.	*hüránum*	*hüránçum*

La conjugaison présente beaucoup de divergences :

Ind. pr. — Son thème est formé par le suffixe *um*, *əm*, *am*, *is*, *es*, *as* suivant les sous-dialectes : *sírum əm*, *sírəm əm*, *síram əm*, *síris əm*, *síres əm*, *síras əm* « j'aime » ; *sírəm əm*, *sírəm əs*, *sírəm a*, *sírəm ənkʿ*, *sírəm əkʿ*, *sírəm ən*.

Imparf. — Formé de la même manière : *sírəm i*, *sírəm ir*, *sírəm ar*, *sírəm inkʿʸ*, *sírəm ikʿʸ*, *sírəm in*.

Aor. — *siréçe*, *siréçer*, *síriç*, *siréçenk'ʸ*, *siréçek'ʸ*, *siréçen*.

Futur simple. — *k'ə sírim*, *k'ə síris*, *k'ə síri*, *k'ə sírink'ʸ*, *k'ə sírik'ʸ*, *k'ə sírin* (*k* est devenu ici *k'* à cause de *s* suivant).

Futur passé. — *k'ə síri*, *k'ə sírir*, *k'ə sírar*, *k'ə sírink'ʸ*, *k'ə sírik'ʸ*, *k'ə sírin*.

Futur comp. — *sirəlákan əm*, *sirəlákan əs*, *sirəlákan a*, *sirəlákan ənk'*, *sirəlákan ək'*, *sirəlákan ən*.

Passé. — *sirəlákan i*, *sirəlákan ir*, etc.

Impér. — *síri*, *siréçek'ʸ* ou *sírek'ʸ*, *síril mẹr*, *síril mẹk'ʸ*.

Subj. pr. — *sírim*, *síris*, etc.

Subj. passé. — *síri*, *sírir*, etc.

Partic. — *síroγ*, *sírac*, *síral*, *sirəlákan*, *sirəláçuk'*.

C'est ce participe passé *síral* (> սիրեալ) qui sert à former le passé indéfini et le plus-que-parfait : *síral əm*, *síral əs*, *síral i*, *síral ir*, etc.

Nous ne parlerons pas ici des formes verbales dites historique, obligatoire et instantanée qui sont composées au moyen de participes.

La description que nous venons de donner s'applique au dialecte du Karabagh dans sa forme la plus pure ; les sous-dialectes d'Elisavetpol, de Nouxa, etc. en diffèrent en ce qu'ils se rapprochent davantage de l'ancien arménien.

Le dialecte du Karabagh a été étudié d'abord dans Паткановъ, Изслѣдованіе о діал. арм. языка, 1869, p. 55-73 ; j'en ai publié une étude complète : Քննութիւն Ղարաբաղի բարբառին, Valaršapat, 1901, dont mon maître M. A. Meillet a fait un compte-rendu détaillé dans *J. As.*, 1902, I, p. 561-571.

Parmi les textes écrits en ce dialecte, nous pouvons citer :

Մակար վրդ. Բարխուդարեանց — Պըլը-Պուղի. Tiflis, 1883.
Ուստայ Գէորգ — — Արազը տարին կտարի. Choucha, 1883.
— — — — Զոբանն ու նշանածը. Tiflis, 1896.
— — — — Բարոյական առածներ. Tiflis, 1898.

Կ. Մելիք — Շահնազարեանց. — Ղըլըցէ կնանոց պընը փէշակը. Tiflis, 1882.
— — — — Զուռնա-Տմբլա, 2 vol. Vałaršapat, 1907-8.
Տմբլաշի Խաչան. — Շուշուայ դալլին խէրն ու շառը. I, Tiflis, 1887, II, 1902.
Տիգօ. — Ղալի ադաթներան պատկերներ. Ճպառըդ քօլառ կորի. Tiflis, 1889.
Ճուղուրեան Ց. — Մոռացուած աշխարհ. 3 vol., Tiflis, 1895-96 (sous-dialecte de Kazak).
Ղազարեան Ց. — Եաղ' սառ. Tiflis, 1904 (sous-dial. de Lori).
— — Մանկական քեֆ. Tiflis, 1900 (sous-dial. du Karadagh).
Ե. Լալայեան. — Ժողովրդական երգեր, dans Ազգագրական հանդէս, III, p. 261-270 (sous-dial. de Goris).
— — Ժողովրդական երգեր. *Ibid.*, IV, p. 113-116 (sous-dial. de Zangezur).
— — Բանաւոր գրականութիւն. *Ibid.*, VI, p. 372-382 (sous-dial. d'Elisavetpol).
Ս. Մ՚դրէսեան — Առածներ, dans Բիւրակն, 1898, p. 460-61 (sous-dial. du Karadagh).

4. — *Dialecte de Šamaxa.*

Ce dialecte est parlé dans la ville de Šamaxa et dans les villages voisins jusqu'à Kouba. Nos renseignements sur ce dialecte ne sont pas suffisants ; on n'en a publié que quelques petits textes, qui ne sont pas recueillis d'une manière scientifique. Ce sont :

Միրզա Գարագօշ — Քաղցած փեսաները եւ Գէօզարչինի բալան. Bakou, 1898.
Շիրվանզադէ — Նամուս. Tiflis, 1885 (roman dont le sujet se passe à Šamaxa, et dont quelques personnages parlent le dialecte de leur ville).
Ս. Արքեպս. Մ՚րատեան — Նկարագիր Ս. Սոփիանինոսի վանաց Սաղիանի. Tiflis, 1896 (p. 283-286 un petit texte comme exemple du dialecte de Šamaxa).

Ces documents montrent que le dialecte de Šamaxa est très rapproché de celui du Karabagh, mais il en diffère en quelques cas pour se rapprocher du dialecte de Djoulfa. Le système et les changements phonétiques sont exactement les mêmes qu'en Karabagh, sauf peut-être le phonème *ę* que je n'ai pas trouvé ici :

Arm. anc.	Kr.	Šm.	Arm. anc.	Kr.	Šm.
փայտ	*p'et*	*p'et*	*շուտ*	*šüt*	*šüt*
մայր	*męr*	*mer*	*ձուկն*	*jükn∂*	*jükn∂*
քոյր	*k'ür*	*k'ür*	*դուրս*	*tüs*	*türs*
կապոյտ	*kʸäpüt*	*kʸäpüt*	*սիրտ*	*sęrt, sərt*	*sərt*
բարեւ	*parov*	*parev*	*գինի*	*kyini*	*kini*
բերիլ	*pirił*	*perel*	*գալիլ*	*keɣel*	*keɣel*
բան	*pän*	*pän*	*ճախճախիլ*	*čəčexel*	*čəčexel*

Ces ressemblances vont très loin, jusqu'à des anomalies de détail; ainsi :

Arm. anc.	Kr.	Šm.
հինչ	*hinč*	*hinč*
ով	*huv*	*hov*
հիւր	*hib*	*hep'*
հրեշտակ	*hrištərak*	*haraštarak*

Dans la déclinaison, on remarque le suffixe d'ablatif *-an* comme en Karabagh : *takan* « de dessous », *teɣan* « de l'endroit », *araxat'unan* (< Kr. *ərxət'ünan*) « de la joie » ; mais l'instrumental est en *-ov*, tandis que Karabagh a *-av* : Šm. *peranov*, Kr. *peránav*, Šm. *çek'ov* > Kr. *cerk'av* « par la main » (de *çek'* > *ձեռք*).

Dans les pronoms nous pouvons citer : *üran* (cf. anc. arm. *իւրեան*, Kr. *üränn*), *injana* « de moi » (cf. anc. arm. *յինէն*, Kr. *ənjänä*), *andür* « de celui-ci » (cf. arm. anc. *դորա*, Kr. *ənd∂ra*), *naranç* « d'eux » (cf. anc. arm. *նոցա*, Kr. *ənd∂hanç*, Eriv. *nranç*). Des innovations particulières à Šamaxa sont : *mezti* « pour nous », *k'ezti* « pour toi », *cezti* « pour vous ».

Le paradigme du verbe *սիրել* « aimer » est :

Ind. pr. — *sirəm am, sirəm as, sirəm a, sirəm ank', sirəm ak', sirəm an.*

Imparf. — *sirəm i, sirəm ir*, etc.

Aoriste. — *sireçi*, etc.

Passé déf. — *siral am, siral as, siral a, siral ank', siral ak', siral an.*

Plus-que-parf. — *siral i*, etc.

Futur. — *sirelü am, sirelü as, sirelü a*, etc.

Futur passé. — *sirelü i, sirelü ir*, etc.

Impér. — *siri, mi siral.*

Subj. — *siram, siras, sira, sirank', sirak', siran.*

Part. — *sirilan* « en aimant », *siral* « aimé ».

5. — *Dialecte d'Astraxan.*

Ce dialecte est parlé dans la ville d'Astraxan et au Caucase septentrional. Quand les premiers auteurs de la littérature arménienne de Russie ont tenté de constituer la langue littéraire, c'est le dialecte d'Astraxan qui leur a servi d'abord de base ; mais bientôt ils l'ont abandonné pour prendre celui d'Erivan. D'après K. Patkanov, Изслѣдованіе, p. 24, ce dialecte serait tellement fidèle à l'arménien classique, qu'il serait inutile d'en parler. Comme on n'en a presque pas de textes, il m'est impossible de juger si Patkanov avait raison ou non. Le célèbre écrivain arménien Raphael Patkanean a mis dans ses travaux quelques conversations en dialecte d'Astraxan (voir Ռ. Պատկանեանի Երկասիրութիւննեբը, Saint-Pétersbourg, 1893, vol. II, p. 18-19, 23-24, 75-76, 178-9, 183-6, 192-3, 210, 218-222, 231-2) qui ne justifient pas l'idée de K. Patkanov. A en juger par ces petits textes, le dialecte d'Astraxan occuperait une position intermédiaire entre les dialectes du Karabagh et d'Erivan. Il change comme le premier les sonores en sourdes : *բարակ* > *parak* « mince », *գլուխ* > *klux* « tête », *բան* > *pan* « chose », *դնել* > *tinel* « mettre », *բուրդ* > *purt'* « lin », *ձայն* > *cen* « voix », *ձու* > *cu* « œuf » ; mais les

voyelles ne sont pas aussi altérées et semblent avoir la même forme qu'à Erivan.

Dans la déclinaison on peut remarquer : abl. en *-a*, *-an* : *horteɣan* « d'où » ; locatif en *-əm* : *es teɣəmə* « ici » ; le génitif en *-i* des infinitifs : *təneli* « à mettre », *xoseli* « à parler ». Dans la conjugaison des verbes, l'indicatif a la forme d'Erivan : *ləsəm em, čes ləsəm, čem tali, asəm a, kalis em ;* l'imparfait et l'aoriste prennent comme signe de la 1re pers. du sing. *-m* : ex. *eim* « j'étais », *asəm eim, kə xaɣayim, kert'ayim, kə pereim, asaçim* ou *asam, kənaçim, peram, tiram, hanam, t'oɣam, sireçim* ; le participe passé est en *-ել* : *sirel a, xəp'el a*, etc.

6. — *Dialecte de Djoulfa.*

Le village de Julfa se trouve au bord de l'Araxe, sur la frontière russo-persane. Jadis il a joué un grand rôle dans l'histoire d'Arménie. Au commencement du XVIIe siècle les habitants de Julfa furent forcés d'émigrer en Perse, où ils ont fondé au sud d'Ispahan un nouveau village appelé Nouveau Julfa (Նոր-Ջուղայ). Ce village a vite grandi ; il a eu 25.000 habitants et a fondé aux Indes plusieurs colonies qui ont maintenant perdu leur langue et parlent anglais. Le dialecte de Julfa est vivant à Julfa, à Nouveau-Julfa, et dans quelques autres villes de Perse, comme Širaz, Hamadan, Bušir, Téhéran, Kazwin, Rešt, Enzelli, où se trouvent des émigrants arméniens de Nouveau-Julfa.

Comme texte écrit en ce dialecte, nous avons la *Chronologie* de Sargis Gilanenç (Սարգիս Գիլանենց, Ժամանակագրութիւն), publiée dans la revue Կռունկ (1863 mars), et ensuite séparément. On pourrait aussi trouver beaucoup de choses dans le journal arménien Նոր-Ջուղայի լրաբեր, publié actuellement à Nouveau-Julfa.

La phonétique de ce dialecte est semblable à celle d'Erivan ou pour mieux dire à celle de Tauris. Le trait caractéristique est le changement de *h* en *x* : հայ > *xay* « arménien », հաց > *xaç* « pain », հայր > *xer* « père », հնոռհաւոր > *xənoxavor* « félicitation », ահ > *ax* « crainte ». Beaucoup de mots à initiale vocalique prennent *h* : երբ > *hip'* « quand », արժան > *hežan* « bon

marché », *առաջի* > *harej* « devant », *երկար* > *herkar* « long », *երեկոյամ* > *haraknadem* « vers le soir ». *ի* initial devient *u* : *իւղ* > *uγ* « huile », *իր* > *ur* « son ». La négation *ոչ* « non, ne » est devenue ici *moč* ; ceci s'explique de la manière suivante : *ոչ* prononcé d'abord *voč* comme dans beaucoup de dialectes de l'arménien moderne, a ensuite ajouté une nasale devant *č* : *vonč*, forme qui est en usage à Erivan ; par l'influence de cette *n*, la labiale fut nasalisée, et on a eu ainsi *moč*.

Dans la déclinaison des noms, le génitif-datif est formé avec le suffixe *-e* comme en Karabagh, ou *-i* comme à Erivan ; l'ablatif est en *-e*, mais les mots terminés par *-u* demandent le suffixe *-ից*, *-ուց* : *tɔne* « de la maison », *arviç* « de la rivière », *xok'uç* « de l'âme » ; l'instrumental est en *-ov*, et le locatif en *-um*. Les caractéristiques des cas du pluriel sont : nom. *-er*, *-ner*, gén.-dat. *-eri*, *-neri*, *-eroç*, abl. *-ere*, *-eroçe*, inst. *-erov*, *-nerov*, loc. *-erum*, *-nerum*. Dans certains cas, on a les signes du pluriel *-ek'*, *-ani*, *-erani*, *-nerani*, *-arenk'* ; ex. *ɔrustani* « Russes », *gluxnerani* « têtes », *jenerani* « des voix », etc.

La déclinaison des pronoms est exactement comme à Erivan, sauf les ablatifs : *esti* « de ceci », *estonçme* « de ceux-ci », etc.

Dans la conjugaison des verbes, les traits typiques du dialecte sont :

1. L'indicatif présent du verbe auxiliaire *եմ*, qui présente partout *a* : *am*, *as*, *a*, *ank'*, *ak'*, *an*, d'après la 3e pers. du sing. *a*, forme usitée dans les dialectes d'Erivan, de Tiflis, du Karabagh, etc.

2. L'imparfait de cet auxiliaire est, comme à Erivan : *i*, *ir*, *er*, *ink'*, *ik'*, *in*.

3. Le thème de l'indicatif présent et de l'imparfait est formé à l'aide du suffixe *-man* (*-aman*).

գնամ « aller ». — pr. *gnaman am*, *gnaman as*, *gnaman a*, *gnaman ank'*, *gnaman ak'*, *gnaman an* ; imparf. *gnaman i*, *gnaman ir*, *gnaman er*, *gnaman ink'*, *gnaman ik'*, *gnaman in*.

տեսանել « voir ». — pr. *tesman am* ; imparf. *tesman i*.

փախչել « fuir ». — pr. *p'axman am* ; imparf. *p'axman i*.

Le reste des formes verbales est comme à Erivan.

7. — *Dialecte d'Agulis.*

Le dialecte d'Agulis est parlé dans les villages d'Agulis, de Ç̣γna, Handameǰ, Tanakert, Ramis, Dašt, K'aγak'i, etc.; il est tellement éloigné de la langue classique que les Arméniens des autres localités ne pouvant y voir le caractère arménien, le considèrent comme une langue étrangère et l'appellent Զոկերէն (langue zok).

Le système phonétique du dialecte d'Agulis se compose des voyelles et des consonnes de l'arménien classique auxquelles s'ajoutent quelques nouveaux sons : *ä*, *ü*, *ö*, *g*^{y}, *k*^{y}, *k'*^{y}.

Les principaux traits phonétiques sont :

ա > *a* : ուրախ > *órax* « gai », խաղ > *haγ* « jeu », ագի > *ági* « queue », ագռաւ > *ákṙav* « corbeau », աղ > *aγ* « sel », աման > *áman* « vase », ամառն > *ámaṙ* « l'été », գագաթ > *g*^{y}*ég*^{y}*at'* « sommet ».

ա > *ä* : բերան > *bắrän* « bouche », ոչխար > *éxč̣är* « mouton », ալիւր > *ắlür* « farine », արիւն > *ắrün* « sang », բարակ > *bắräk* « mince », գարուն > *g*^{y}*ắrunk'* (avec le *k'* du pluriel) « printemps ».

ա > *o* (en syllabe finale) : մարդ > *mord* « homme », հարսն > *hors* « épouse », մահ > *moh* « mort », mais gén. *márdi*, *hársi*, *máhi*.

ա > *e* : աղտ > *ext* « saleté », աղտոտ > *éxtut* « sale », գարի > *g*^{y}*éri* « orge », գագաթ > *g*^{y}*ég*^{y}*ät'* « sommet ».

ա > *ö* : բարձ > *börj* « coussin », ժամ > *žöm* « église », բահ > *böh* « pelle », բարձր > *bṓjər* « haut », բաց > *böç* « ouvert », գնալ > *nöl* « aller », դուռն > *dṓṙnə* « porte ».

ա > *yö* : աջ > *yöj* « droit ».

ա > *ay* : ասեղ > *áysäγ* « aiguille », հալել > *háylil* « fondre », ծալել > *cáylil* « plier », երանի > *həráynak* « heureux ! ».

ա > *u* (devant nasal) : նման > *nəmun* « semblable, pareil », նշան > *nəšun* « signe », վանք > *vunk'* « couvent », թանձր > *t'únjər* « épais », ծունր > *cúnder* « genou ».

ա > *ü* : գալ > *g*^{y}*ül* « venir », բան > *bün* « chose », դգալ > *dəgűl* « cuiller », ծիծեռնակ > *çeçắṙnük* « hirondelle », ծիրան > *cắrün* « abricot ».

ե > *i* : մեծ > *mic* « grand », ես > *is* « moi », եզն > *íznə*

« bœuf », գետ > *git* « rivière », աներ > *ánir* « beau-père », աւել > *ávil* « balai », բերել > *bíril* « apporter », թեթեւ > *t'it'iv* « léger », եփել > *ip'il* « cuire », երեք > *írik'* « trois », երես > *íris* « visage », երբ > *ib* « quand ».

ե > *e* : բեռն > *bérnə* « fardeau », դեղին > *dé·yin* « jaune », ձմեռն > *jəmérnə* « hiver », ձեռք > *jerk'* « main » եղունգ > *é·yunk'* « ongle ».

ե > *ä* : երկու > *ärkü* « deux », իվերայ > *värä* « sur », փեսայ > *p'äsä* « gendre », բերան > *bäran* « bouche », գերան > *gʸäran* « poutre », ասեղ > *äysä·y* « aiguille ».

ե > *a* : երազ > *áraz* « songe », եկեալ > *ákal* « venu », երկաթ > *árkat'* « fer », աշակերտ > *áškart* « élève », երեսուն > *arássun* « trente ».

ե > *ö* : երդումն > *ördüm* « serment ».

է > *e* : էշ > *eš'* « âne », կէս > *kes* « moitié », ձէթ > *jet'* « huile d'olive ».

է > *eï* : դէզ > *deïz* « amas ».

է > *i* : աղուէս > *á·yvis* « renard », անէծք > *ánick'* « malédiction ».

է > *ay* : տէր > *tayr* « maître », առնէտ > *ərnayt* « rat », պէտք > *paytk'* « besoin ».

է > *a* : էգ > *agʸ* « femelle », մէջ > *májə* « au milieu, dans ».

ի > *i* : կարմիր > *kármir* « rouge », ամիս > *ámis* « mois », գինի > *gʸíni* « vin », իննսուն > *innásun* (avec addition d'un *a*) « quatre-vingt-dix », գարի > *gʸéri* « orge ».

ի > *ay* : միս > *mays* « viande », սիրել > *sáyril* « aimer », թի > *t'áynə* « pelle », ինն > *áynə* « neuf, 9 », հին > *hayn* « vieux », քիթ > *k'aynt'* « nez », ծիծաղ > *cáycä·y* « sourire ».

ի > *eï* : լիզել > *léïzil* « lécher ».

ի > *ä* : սիրուն > *särün* « joli », ինձ > *änj* « à moi », իմ > *äm* « mon », մի՛ > *män* « ne... pas », ծիրան > *cärün* « abricot ».

ի > *a* : սիրտ > *sart* « cœur », հինգ > *hangʸ* « cinq », կորիզ > *kə·yaz* « noyau ».

ի > *u*, *uï* : ինչ > *unč* « quoi », մին > *muïn* « un ».

ո > *u* : հոտ > *hut* « odeur », ոտն > *útnə* « pied », փոր > *p'ur* « ventre », որմն > *úrman* « mur », աթոռ > *át'urk'* « chaise », ոսկր > *úskər* « os », ոչ > *uč* « non ».

ո > *ü* : գող > *gʸüγ* « voleur », գլխաւոր > *gʸəlhâvür* « chef », բոց > *büç* « flamme », որդն > *ůṙnə* « ver », խնձոր > *xənjür* « pomme ».

ո > *e* : ոչխար > *éxčär* « mouton », ոջիլ > *éjil* « pou », հոգի > *hégi* « âme », ջորի > *jéri* « mulet », փորձել > *pʿérjil* « éprouver, essayer ».

ո > *ä* : գործել > *gʸärjil* « filer », գովել > *gʸävil* « louer », կատիմ > *kʸätim* « cresson ».

ո > *a* : ոսկի > *áski* « or », արթուկ > *ártʿuk* « veau », մոխիր > *máxir* « cendre », թոռն > *tʿáṙnə* « petit-fils », փոխել > *pʿáhil* « changer ».

ու > *u* : ուրիշ > *úriš* « autre », անուն > *ánun* « nom », աշուն > *ášunkʿ* « automne », ձուկն > *júknə* « poisson ».

ու > *ü* : դու > *dü* « toi », բուրդ > *bürd* « lin », անդունդք > *ândündkʿ* « abîme », գլուխ > *gʸəlüh* « tête », երդում > *ôrdüm* « serment ».

ու > *eï* : ծունկ > *céïnə* « genou ».

ու > *e* : ուրբաթ > *érbâtʿ* « vendredi », փուշ > *pʿeš* « épine », կուժ > *kež* « cruche », կուլ տալ > *kel tol* « avaler ».

ու > *o* : սուտ > *sot* « faux », ցուրտ > *çort* « froid », ուս > *yons* « épaule », ուղտ > *oxt* « chameau », ուրախ > *órax* « gai », թուզ > *tʿózṇə* « figue », թթու > *tʿətʿo* « aigre ».

այ > *aï* : հայր > *haïr* « père », մայր > *maïr* « mère », այծ > *aïc* « chèvre », ձայն > *jaïn* « voix », փայտ > *pʿaït* « bois ».

այ > *a* : այդ > *at* « ceci », այն > *an* « cela », այլ > *al* « aussi ».

այ > *ü, e, i* : գայլ > *gʸül* « loup », այգի > *égʸi* « vigne », լայն > *lin* « large ».

իւ > *ü* : ալիւր > *ålür* « farine », արիւն > *ârün* « sang », ձիւն > *jün* « neige ».

իւ > *iv* : արծիւ > *árciv* « aigle », հաշիւ > *hášiv* « compte ».

իւ > *aï, i* : կռիւ > *kəṙâïv* « querelle », -ութիւն > *-otʿin* (suffixe d'abstraits).

աւ > *o* : խօսք > *xoskʿ* « parole », ագաւնի > *əγóni* « colombe », հօր > *hor* « du père », etc. ; au lieu de cet *o* le génitif est en *a* dans : *xaskʿi* « de la parole », *yankʿi* « du sourcil ».

աւ > *av* : ագռաւ > *ákṙav* « corbeau », աւազ > *ávaz* « sable », ծարաւ > *cárav* « soif ».

աւ > *u* : յօնք > *yunk'* « sourcil », խօսիլ > *xúsil* « parler », ամօթ > *ámut'* « honte », աղօթք > *áγut'k'* « prière ».

աւ > *ov* : հաւ > *hov* « poule », հաւան > *hóvan* « conforme, d'avis ».

ով > *ov, av, uv* : կով > *kuv* « vache », ծով > *cov* « mer », սովոր > *sávur* « habitué ».

եւ > *äv, iv* : անձրեւ > *ánjriv* « pluie », ձեւ > *jiv* « forme », ալեւոր > *hlävür* « vieux ».

ոյ > *ü* : բոյթ > *büt'* « doigt », բոյն > *bün* « nid », ընկոյզ > *ắng^{y}üz* « noix », լոյս > *lüs* « lumière », լու > *lü* « puce », կապոյտ > *k^{v}ắpüt* « bleu ».

L'accent est déplacé comme en Karabagh sur la pénultième syllabe, et de même qu'en Karabagh toutes les voyelles précédant l'accent sont tombées.

Les consonnes ont parfaitement gardé dans ce dialecte leur ancienne prononciation, même après ր, cas où les autres dialectes changent les sonores en sourdes aspirées : մարդ > *mord* « homme », վարդ > *vord* « rose ». Toutefois խ est dans beaucoup de cas devenu *h* : ախոռ > *áhuṙ* « écurie », գլուխ > *g^{y}əlüh* « tête », խեղդել > *héγdil* « noyer », ծախել > *cáhil* « vendre », կախել > *káhil* « pendre, suspendre », խրատ > *hərot* « conseil », քացախ > *k'áçah* « vinaigre ».

Le -ն final de l'ancien arménien, presque partout supprimé, garde ici son existence comme en Karabagh : մուկն > *móknə* « souris », նուռն > *nóṙnə* « grenade », որմն > *úrman* « mur », etc.

Dans la déclinaison on se sert des désinences suivantes :

Gén.-dat. *-i* (suffixe général), *-a* (pour les noms propres) qui devient *-ö* lorsqu'il est frappé de l'accent.

Abl. *-iç* (comme à Erivan).

Instr. *-av* (inaccentué), *-öv* (sous l'accent).

Loc. *-am* (inaccentué), *-um* (sous l'accent).

Ces suffixes sont parfois précédés de *-hän-* (équivalant de *-an-* en Karabagh) : *-häniç, -hänäv, -hänäm.*

Les suffixes du nominatif pluriel sont : *-ar* (pour les monosyllabes), *-k'* (pour les mots terminés par voyelle), *-ner* (pour le reste). Les autres cas ont : G.-D. *-(n)eri*, Abl. *-(n)eriç*, Instr. *-(n)eräv*, Loc. *-(n)eräm.*

Parmi les pronoms on remarquera :

N.	*is*	*mik'^{y}*	*dü*	*dük'*
G.	*äm*	*mir*	*k'u*	*jir*
D.A.	*änj*	*miz*	*k'iz*	*jiz*
Abl.	*änjā́niç*	*mizā́niç*	*k'izā́niç*	*jizā́niç*
Instr.	*änjā́näv*	*mizā́näv*	*k'izā́näv*	*jizā́näv*
Loc.	*änjā́näm*	*mizā́näm*	*k'izā́näm*	*jizā́näm*

Les formes այս, այդ, այն, սա, դա, նա sont représentées par *hok*, *dok*, *nok*, *so*, *do*, *no*, *as*, *at*, *an* : Nom. *as*, G. *atúr*, D. *astur*, Abl. *asturániç*, Instr. *asturánav*, Loc. *asturánam*, Pl. Nom. *ästük'*, Gén. *astuç*, etc.

La conjugaison du dialecte d'Agulis est très intéressante à cause des graves innovations qu'elle présente. Des quatre conjugaisons de l'ancien arménien il en reste seulement deux : *-il*, *-ol* ; on a tout simplement ասել > *áhil* « dire », հեռանալ > *hṙā́nil* « s'éloigner », հազալ > *hazzol* « tousser ». L'auxiliaire n'a que l'ind. prés. *əm*, *əs*, *a*, *ək'* (pour la 1re et 2e pers. du pluriel), *ən* ; l'ancien imparfait a disparu, et l'on a créé à la place une forme tout à fait nouvelle : *nel əm*, *nel əs*, *nel a*, *nel ək'* (1 et 2 p.), *nel ən*. Dans les verbes réguliers le thème de l'ind. prés. et de l'imparfait est formé au moyen du suffixe *-um* (accentué), *-am* (sans accent) ; de plus les verbes à initiale vocalique prennent le préfixe *n* :

Prés. — *kətrúm əm*, *kətrúm əs*, *kətrúm a*, *kətrúm ək'*, *kətrúm ən*.
náham əm, *náham əs*, *náham a*, *náham ək'*, *náham ən*.
hṙā́näm əm, *hṙā́näm əs*, *hṙā́näm a*, *hṙā́näm ək'*, etc.
tális əm, *tális əs*, *tális a*, etc.

Imparf. — *kətrúm əm nel*, *kətrúm əs nel*, *kətrúm a nel*, *kətrúm ək' nel* (1 et 2 p.), *kətrúm ən nel*.
náham əm nel, *náham əs nel*, *náham a nel*, etc.
hṙā́näm əm nel, *hṙā́näm əs nel*, etc.
tális əm nel, *tális əs nel*, *tális a nel*, etc.

Le parfait a aussi disparu, et on l'a remplacé par le passé

indéfini ou par une forme nouvelle semblable au présent de l'ancien arménien :

kətrel əm, əs, a, ək', ək', ən.
áhal əm, əs, a, ək', ək', ən.
hŕåŋäl əm, əs, a, ək', ək', ən.

ou

kətrém, kətrés, (manque), *kətrék', kətrék', kətrén.*
áham, áhas, » *áhak', áhak', áhan.*
hŕåhäm, hŕåhäs » *hŕåhäk', hŕåhäk', hŕåhän.*

Pour le passé indéfini, on se sert de la deuxième forme du participe passé (en *-ած*), qui, ajoutée à l'imparfait du verbe auxiliaire, donne le plus-que-parfait :

Passé indéfini

kətréc əm	*áhac əm*	*hŕåhäc əm*
kətréc əs	*áhac əs*	*hŕåhäc əs*
kətréc a	*áhac a*	*hŕåhäc a*
kətréc ək'	*áhac ək'*	*hŕåhäc ək'*
kətréc ək'	*áhac ək'*	*hŕåhäc ək'*
kətréc ən	*áhac ən*	*hŕåhäc ən*

Plus-que-parfait

kətréc əm nel	*áhac əm nel*	*hŕåhäc əm nel*
kətréc əs nel	*áhac əs nel*	*hŕåhäc əs nel*
kətréc a nel	*áhac a nel*	*hŕåhäc a nel*
kətréc ək' nel	*áhac ək' nel*	*hŕåhäc ək' nel*
kətréc ək' nel	*áhac ək' nel*	*hŕåhäc ək' nel*
kətréc ən nel	*áhac ən nel*	*hŕåhäc ən nel*

Le futur n'est caractérisé ni par *կը*, ni par *պիտի* ; il s'obtient en conjuguant l'infinitif avec le verbe auxiliaire :

kətríl əm, əs, a, ək', ək', ən.
náhil əm, əs, a, ək', ək', ən.
hŕåŋäl əm, əs, a, ək', ək', ən.

Pour avoir le futur passé on ajoute tout simplement *nel* : *kətríl əm nel*, *kətríl əs nel*, *kətríl a nel*, etc.

L'impératif est caractérisé par *-e*, *-hi*, *-a* : *kətre*, *hṙā́hi*, *tʿáka* ; le prohibitif se forme au moyen de l'infinitif (ou de sa forme abrégée sans *l*) suivi de l'adverbe *mä* : *kápi mä*, *kápil mä*, *náhi mä*, *náhil mä*, *hṙā́ni mä*, *hṙā́nil mä*.

Le subjonctif est conforme aux autres dialectes; seulement son passé est accompagné de *nel* : *kətrím*, *kətrís*, *kətrí*; *áhikʿ*, *áhikʿ*. *áhin*; *kətrim nel*, *áhis nel*, etc.

Comme sous-dialecte d'Agulis, on peut compter le parler de Çγna, qui, tenant une place intermédiaire entre le dialecte du Karabagh et d'Agulis, penche tantôt de l'un, tantôt de l'autre côté; le consonantisme est tout à fait pareil à celui du dialecte du Karabagh : sonores changées en sourdes.

Il y a trois études sur le dialecte d'Agulis :

1. Patkanov, *Ueber den Armenischen Dialect von Agulis*, 1866.
2. Изслѣдованіе du même auteur, p. 27-55.
3. Ս. Սարգսեանց, Ագուլեցոց բարբառը, Moscou, 1883.

La meilleure de toutes est la dernière, dont l'auteur était un Arménien d'Agulis. La seconde partie du livre contient des textes en ce dialecte.

II. BRANCHE DE *gə*

La branche de *gə* comprend 21 dialectes :

1. Dialecte d'Erzeroum.
2. » de Muš.
3. » de Van.
4. » de Diarbékir.
5. » de Kharput et d'Erzinghian.
6. » de Šabin-Kara-Hissar.
7. » de Trébizonde.
8. » de Hamšen.
9. » de Malatia.
10. » de Cilicie.
11. » de Syrie.
12. » d'Arabkir.
13. » d'Akn.
14. » de Sivas.
15. » de Tokat.
16. » de Smyrne.
17. » d'Ismidt.
18. » de Constantinople.
19. » de Rodosto.
20. » de Naxičevan sur le Don.
21. » d'Autriche-Hongrie.

1. — *Dialecte d'Erzeroum.*

Le centre de ce grand dialecte, célèbre par sa prononciation douce et agréable, est la ville d'Erzeroum. Il s'étend au sud jusqu'à Xnus, à l'ouest jusqu'à Erzinghian et Baïburt ; les grandes

émigrations d'Arméniens d'Erzeroum pendant la dernière guerre russo-turque ont élargi les frontières de ce dialecte à l'est et au nord jusqu'à Erivan et Tiflis. Quatre autres villes du Caucase (Kars, Alexandropol, Axalk'alak' et Axalcxa) ont été fondées par ces émigrants et ont actuellement tout à fait le même dialecte que les habitants d'Erzeroum.

Le système phonétique de ce dialecte se compose des phonèmes de l'arménien classique, auxquels il a ajouté *ä*, *uo*, *ie*, *f*. Le phonème *ä* se trouve dans les mots d'origine turque et dans quelques mots arméniens qui paraissent être influencés par le turc : շաքար > *šäk'är* « sucre », մարդակ > *märt'äk* « poutre », մայիլ > *mäyel* « bêler », կիրակի > *girägi* « dimanche », մարմար > *märmär* « marbre » ;

ie, *uo* proviennent de *i*, *u* médiaux et ne sont usités que dans la langue des villageois ; *f* provient de *h* initial devant *u* et de *v* devenu sourd : հարաւ > *haraf* « sud », հաւաքիլ > *hafk'il* « se contenir », ջուլհակ > *julfag* « tisserand », հաւասար > *hafsar* « égal », բոլհրիլ > *bhorfel* « griller », հող > *fuoγ* « sol », հոտ > *fuot* « odeur », հոր > *fuor* « puits », հոս > *fuos* « ici », հոդ > *fuod* « là », հոն > *fuon* « là ».

Les changements phonétiques sont rares dans ce dialecte, et en dehors de ceux que nous venons de voir, nous n'avons à marquer que les suivants :

u dans la deuxième syllabe des mots trisyllabiques est tombé : cette loi est générale pour toute la branche de *gə*.

uy est devenu *a* dans la ville, *e* dans les villages (Alexandropol a été fondée par des villageois) : հայր > *har*, *her* « père », փայտ > *p'ad*, *p'ed* « bois », մայր > *mar*, *mer* « mère », այծ > *aj*, *ej* « chèvre ».

hu > *u* : ալիւր > *alur* « farine », ձիւն > *jhun* « neige », աղբիւր > *axbhur* « fontaine ».

uy > *u* : լոյս > *lus* « lumière », կապոյտ > *gabud* « bleu ».

i initial est devenu *ye* dans les monosyllabes, *e* dans les polysyllabes : ես > *yes* « moi », եզն > *yez* « bœuf », երերալ > *ereral* « branler, osciller ».

u initial est toujours *o* ; mais l'interrogatif ով a la forme typique *vev*?

Les trois degrés des consonnes ont subi une mutation de la manière suivante :

բ > *bh*	պ > *b*	փ > *p'*
դ > *dh*	տ > *d*	ք > *t'*
գ > *gh*	կ > *g*	ք > *k'*
ձ > *jh*	ծ > *j*	ց > *ç*
ղ > *jh*	ճ > *j*	չ > *č*

Toutefois la série բ, դ, գ, ձ, ղ garde sa sonorité après nasale : խնձոր > *xənjor* « pomme », ինձ > *inji* « à moi ».

t devant *r*, *r̂* et *ž j* s'assimile et devient *r̂*, *j* : պատառել > *barr̂el* « déchirer », կտրել > *gər̂rel* « couper », Պետրոս > *Ber̂ros* « Pierre », պատրաստ > *bar̂rasd* « prêt », պատժել > *bəjjel* « punir », պատճառ > *bəjjar̂* « cause ».

La forme առնել « faire », ailleurs անել ou ընել, est devenue ici *enel*.

La déclinaison, comme dans toute la branche de *gə*, connaît seulement six cas : nominatif, génitif-datif, accusatif, ablatif, instrumental ; le locatif manque ; mais l'accusatif a, à la manière de la branche d'*um*, la même forme que le datif quand le nom est celui d'un être animé et celle du nominatif quand le nom est celui d'un être non animé : *gaduin səbaneçi*, *govin mort'eçi* « j'ai tué le chat, assommé le bœuf ».

Le pluriel est, suivant l'usage ordinaire, caractérisé par *-er*, *-ner*, mais il y a de plus le suffixe *-esdan* (< anc. arm. -ստան désignant un pays), qui forme des collectifs et peut lui-même prendre le signe du pluriel *-ner* :

bhanlesdan, *bhanlesdənner* « des clés », *bhaγnesdan*, *bhaγnesdənner* « des bains », *madnesdan*, *madnesdənner* « des bagues », *daresdan*, *daresdənner* « des années », *vardesdan*, *vardesdənner* « des caleçons », etc. Comme les exemples le montrent, ce suffixe s'ajoute aux mots terminés par *-ik'*.

Parmi les pronoms nous remarquerons :

isi, *idi*, *ini*, — *isig*, *idig*, *inig*, — *isonk'*, *idonk'*, *inonk'* qui équivalent à այս, այդ, այն ; les trois premières formes sont indéclinables, les autres se déclinent de la manière suivante :

N.	*isig*	*idig*	*inig*	*isonk'*	*idonk'*	*inonk'*
G.	*isor*	*idor*	*inor*	*isonç*	*idonç*	*inonç*
Abl.	*isoren*	*idoren*	*inoren*	*isonçen*	*idonçen*	*inonçen*
	isormen	*idormen*	*isormen*	*isonçmen*	*idonçmen*	*inonçmen*
Ins.	*isorov*	*idorov*	*inorov*	*isonçov*	*idonçov*	*inonçov*
	isormov	*idormov*	*inormov*	*isonçmov*	*idonçmov*	*inonçmov*

Le verbe est conforme aux types de l'ancien arménien ; comme dans toute la branche, le système *-um* de l'indicatif n'existe pas ; l'indicatif présent et imparfait présente ici la forme de l'ancien arménien ; seulement on lui a ajouté la particule *gə* (postposée) :

sirem gə	*sirei gə*
sires gə	*sireir gə*
sire gə	*sirer gə*
sirenk' gə	*sireink' gə*
sirek^e gə	*sireik' gə*
siren gə	*sirein gə*

Les verbes à initiale vocalique prennent aussi un *g* au commencement, et les verbes monosyllabiques le préfixe *gu* : *gəsem gə*, *genem gə*, *gu lam gə*, *gu dam gə*, *ghu gham gə* (dans ce dernier *g* est assimilé). Le futur est formé par la postposition de *bidi* : *sirem bidi*, *sirei bidi*, etc. Le participe passé a la forme *-er* ; s'il est placé après l'auxiliaire, le participe perd son *-r* final : *sirer e*, *čem sire*, *dhu es bhere*.

Sur un parler du dialecte d'Erzeroum on a une étude par Томсонъ, Лингвистическія изслѣдованія : Краткій очеркъ фонетики и морфологіи ахалцыхскаго говора, Saint-Pétersbourg, 1887

Les textes écrits en ce dialecte sont :

Ե. Լալայեանց — Ջաւախքի բուրմունք. Tiflis, 1892.

Ջաւախեցի — Ջաւախքի աղէտը. Tiflis, 1900.

Արամ Զարուգ — Բասենի ժողովրդական երգեր, dans Ազգագր. Հանդէս. VI, p. 383-390.

Ե. Լալայեան — Ջաւախք, *ibid.*, I, p. 327, 364, etc.

Դպիր — Նարմանցիին երգերը, dans la revue Բիւրակն, 1899, p. 524-5.

Հ. Մ. Հ. — Երգեր... Խոտրջրոյ. Tiflis, 1904.

2. — *Dialecte de Muš.*

Le dialecte de Muš est répandu à l'ouest du lac de Van. Le centre de ce dialecte est la ville de Muš ; au nord il va jusqu'à Xnus et Alaškert, au sud jusqu'à Bitlis, à l'est il s'approche de Moks et de Diadin, à l'ouest de Lǰe, J̌aba-ǰur, etc. Les principales localités où ce dialecte est parlé sont : Muš, Sassun, Bitlis, Xizan, Xlat, Arǰeš, Bulanəx, Manazkert, Xnus et Alaškert. Pendant la dernière guerre russo-turque, deux émigrations arméniennes de Muš et d'Alaškert se sont installées dans la province d'Erivan : à Abaran près d'Alexandropol et au sud de Novo-Bayazit, au bord du lac de Sévan. Actuellement il y a dans cette province vingt-et-un villages arméniens qui parlent le dialecte de Muš. Une autre colonie a été formée aux environs d'Axalk'alak' par des émigrants de Xnus, qui ont fondé les villages Thoria, Dučmana, Eštia.

Le système des voyelles du dialecte de Muš est pauvre : *ä, ü, ö* manquent et servent ainsi de signe très caractéristique pour différencier le dialecte de Muš d'avec celui de Van, qui les connaît. Les diphtongues *ie* et *uo*, clairement prononcées, proviennent de *և* et de *ո* accentués ; sans accent ces deux phonèmes deviennent *e, o*, à l'initiale *ye, vo* dans les mots monosyllabiques et *e, o* dans les polysyllabes. La voyelle *ու* et les diphtongues *ույ, ոյ, իւ* de l'ancien arménien sont représentées en dialecte de Muš comme suit : *ու* > *u*, *ույ* > *e*, *ոյ* > *u*, *իւ* > *u*.

Le consonantisme de Muš est très riche ; tandis que l'ancien arménien et les dialectes modernes connaissent trois degrés de consonnes, le dialecte de Muš en a quatre :

bh	*b*	*p*	*p'*
dh	*d*	*t*	*t'*
gh	*g*	*k*	*k'*
jh	*j*	*c*	*ç*
ǰh	*ǰ*	*č*	*č*

La première série, qu'on peut appeler explosive sonore ou

sonore aspirée, a été suffisamment décrite dans mon travail : *Les explosives de l'ancien arménien*, Paris, 1899, p. 14-18 par mon maître M. l'abbé Rousselot. Cette série n'est pas propre seulement au dialecte de Muš, mais se retrouve dans ceux d'Erivan, d'Erzeroum, Sivas, Kharput et Zeïtoun. Ces sonores aspirées proviennent des anciennes sonores à l'initiale des mots ; dans le corps des mots ces dernières sont représentées par des sonores simples ou des sourdes ; les sourdes de l'ancien arménien restent sourdes, et les aspirées restent aspirées. Le manque de la série *bh*, *dh*, *gh*, *jh*, *ǰh* à Van fournit une autre grande caractéristique qui permet de différencier les deux dialectes.

Le *h* de l'ancien arménien est traité de deux manières : Muš, Sassun, Alašgert, Abaran et la colonie des rives de Sévan ont *h*, tandis que le reste de la population, même à Bulanəx, le change en *x*, comme à Van. En dehors de ce *h*, le dialecte a une autre aspirée faible (notée en arménien par ʻ) qu'on ajoute à l'initiale des mots commençant par une voyelle :

hʻaxpur < աղբիւր « fontaine », *hʻerevan* < Երեւան « Erivan ».

La grammaire de Muš présente quelques archaïsmes très curieux : l'accusatif a comme en ancien arménien le préfixe *ɣ* : *əɣ haç* < զհաց « le pain », *əɣ mər tun* < զմեր տուն « notre maison » : on n'emploie pas l'article avec les possessifs : *mər tun*, *mər haç*, en regard des autres dialectes, *mer dunə*, *mer haçə*, anc. arm. տուն մեր, հաց մեր ; les possessifs sont parfois mis après le substantif, chose inconnue ailleurs : *jherne mzi* « de notre main », *bherne kʻzi* « de ta bouche » ; les locutions prépositionnelles et les prépositions qui sont devenues ailleurs des postpositions, gardent ici leur place ancienne, tout en devenant de simples prépositions proclitiques : *i վերայ մեր տան* > *vər mər tan* (cf. arm. litt. մեր տան վերայ) « sur notre maison », *i միջի մեր տան* > *məǰ mər tan* (cf. arm. litt. մեր տան միջ) « dans notre maison », *մօտ ինձ* > *məɫ ənjí* (cf. arm. litt. ինձ մօտ) « auprès de moi ».

Il faut remarquer dans les pronoms les formes suivantes : մեր > *mər*, ձեր > *jhər* ; à մեզ est substitué *məzi*, à ձեզ, *jhəzi*, à քեզ, *kʻəzi*, à զմեզ, *əzməzi*, *əzmi*, à զքեզ, *əzkʻəzi*, *əzkʻi*, à *i* մէնջ, *məzne*, à *i* ձէնջ, *jhəzne* ; enfin les formes très usitées *hʻori* « pourquoi », *le* « aussi » < եւ < այլ, *mka* « maintenant » < հիմակ.

Dans la conjugaison des verbes, ե et է de l'ancien arménien sont toujours changés en *i* : présent *kə sirim*, *kə tesnim*, *kə siri*, *kə sirin*; l'imparf. *kuzi* équivaut à կուզէի, *kəghink'*, à *կը գէինք < կը գայինք); passé ind. *teser im*, *teser ik'*, *teser ink'* ; fut. *piti sirim*, *piti utim*; subj. *asim*, etc. Mais comme de cette manière les formes de la 3e pers. du présent et la 1re pers. de l'imparfait se sont confondues, on emploie la 1re pers. du pluriel à la place du singulier : *yes kuzink'* « je voulais », *mənk' kuzink'* « nous voulions ».

Les verbes monosyllabiques գալ, լալ, տալ sont devenus *ighal*, *ilal*, *ital* ; la caractéristique de factitif de l'ancien arménien -ցուցանել est abrégée en -ցու- : *kə harçum*, *kə harçus*, *kə harçu*, *kə harçunk'*, *kə harçuk'*, *kə harçun*.

Le participe passé a la forme *-er* ; mais employé adjectivement, il prend pour suffixe *-uk* : *meṙuk* « mort », *ghəruk* « écrit », *kotruk* « cassé, brisé ».

L'étude la plus approfondie sur le dialecte de Muš est le travail de Л. Мсеріанцъ, Этюды по армянской діалектологіи, 2 vol., Moscou, 1897-9 ; la même étude sous une forme abrégée par l'auteur même : *Notice sur la phonétique du dialecte arménien de Mouch*, est publiée dans les *Actes du XIe Congrès des Orientalistes*, p. 299-316, et en allemand dans *Sprachwissenschaftliche Abhandlungen von L. Patrubány*, I, p. 271-288.

Comme textes on peut consulter :

Паткановъ — Матеріалы для изуч. арм. нарѣчіи, II, Мущскій Діал. Saint-Pétersbourg, 1875 (le même dans *Sprachwiss. Abhand.*, I, p. 241-271).

Ս. Հայկունի, 34 contes populaires en parlers d'Arješ, d'Arjke, de Bulanəx, d'Abaran, de Bitlis, d'Alaškert, de Xlat et de Xnus, publiées dans Էմինեան Ազգագրական ժողովածու, Etchmiadzin, vol. II, IV et V, 1901-4. Une chanson populaire de Xnus, *ibid.*, VI, p. 101, et de Manazkert, *ibid.*, VI, p. 139.

Գարեգին Սարկաւագ — Սասմայ ծռեր. Tiflis, 1892 (parler d'Abaran).

Բ. Խալաթեանց — Իրանի հերոսները հայ ժողովրդի մէջ. Paris, 1901, p. 24-44 et 74-76 (parler d'Abaran).

Արիստ. վ. Սեդրակեան — Քնար մշեցոց եւ վանեցոց. Valaršapat.

Գարեգին վ. Սրուանձտեան — Գրոց բրոց. Constantinople, 1874.
— — Մանանայ. Constantinople, 1876.
— — Համով հոտով. »

Գ. քհ. Նժդեհեանց — Ալաշկերտի Բանաւոր Գրականութիւնից. Ազգագր. Հանդէս ,V, p. 185-199, VII, p. 437-505.

Բենսէ — Բուլանըխ կամ Հարք գաւառ, *ibid.*, V, 90, suiv., 182-4, VI, 7-108.

On trouve d'autres petits textes :

En parler de Sassun ; dans la revue Բիւրակն, 1900, p. 121, 470.

En dialecte de Muš ; *ibid.*, 1898, p. 313 ; 1899, p. 329 ; 1900, p. 122, 618.

En parler de Bitlis ; *ibid.*, 1898, p. 301, 627, 651.

En parler de Xuyt' ; *ibid.*, 1898, p. 739.

3. — *Dialecte de Van.*

Ce dialecte est parlé dans la grande ville de Van et dans les localités environnantes : au nord jusqu'à Diadin, au sud à Moks, à Ozmi, à Šatax et à Baškale, à l'est jusqu'à la frontière persane et à l'ouest jusqu'à la limite du dialecte de Muš. Une colonie considérable d'Arméniens de Diadin a émigré pendant la dernière guerre russo-turque au bord méridional du lac de Sévan où elle forme maintenant le grand village de Basargečer.

Le système phonétique du dialecte de Van est composé des phonèmes suivants :

voyelles : *a*, *ä*, *e*, *ə*, *i*, *o*, *ö*. *ȍ*, *u*, *ü*.
diphtongues : *ie*, *uo*.
consonnes : *b*, *p*, *p'* ; *g*, *k*, *k'* ; *gʸ*, *kʸ*, *kʸ* ; *d*, *t*, *t'* ; *ǰ*, *č*, *č* ; *j*, *c*, *ç* ; *y*, *r*, *ṙ*, *l*, *v*, *m*, *n* ; *z*, *ž*, *s*, *š* ; *x*, *γ*, *h*, *hʸ*, *f*.

On remarquera ici le phonème *ȍ* prononcé à peu près *öə* ; *ie* et *uo* ne sont pas des diphtongues lourdes comme à Muš, elles se prononcent rapidement.

L'ա de l'ancien arménien est représenté par *a* (prononcé fermé

comme dans le mot anglais *all* « tout ») et par *ä*, sans règles bien déterminées; toutefois partout où il est précédé de *v*, ա devient *ä* : լուանալ > *lväl*, *vəläl* « laver », ձաւար > *cävär* « blé moulu gros », վազել > *väziel* « courir », վարդ > *värt'* « rose », et même le nom de la ville de Van > *Vän*. հ initial est devenu *yie* ou *e*, médial *ie*, *e* ou *i*; dans la dernière syllabe du mot il est toujours *ie*; ե reste toujours *e*; ի est représenté tantôt par *i*, tantôt par *e*; ո initial par *vuo*, médial par *uo*, *o*, *u*, dans la dernière syllabe, par *uo*, *ö*, *ö*, *u*; ու initial suivi de consonne finale par *u*, ու médial suivi de consonne par *u*, *ü*, avant voyelle par *v*.

La diphtongue այ devient *e*, mais à la fin des mots, elle se change en *a*; իւ final ou suivi de voyelle donne *iv*; suivi de consonne, il donne *u*, *ü*; այ devient *uo*, *ö*, *u*.

Les consonnes suivent les mêmes lois qu'en Karabagh : les sonores sont devenues sourdes; les sourdes restent sourdes; les sourdes et les sonores après nasale deviennent sonores; les sonores après ր se changent en sourdes aspirées; *h* devient *x*; ր suivi de *t*, *t'* ou de chuintante devient *r'*; ը suivi de consonne se change en *hy*.

La déclinaison de Van est comme dans la branche d'*um*; l'ablatif se forme avec la désinence *-ից*, l'accusatif est comme le datif pour les noms d'êtres animés et comme le nominatif pour les noms d'êtres non-animés; la différence est que le locatif manque. Le pluriel a trois formes : les monosyllabes demandent le suffixe *-er*, les polysyllabes terminés par consonne le suffixe *-ner*, et les polysyllabes terminés par voyelle le suffixe *-hyter*. Les cas du pluriel sont :

Nom.	*-ier*	*-nier*	*-hyter*
Gén. Dat. Abl.	*-eraç*	*-neraç*	*-hyteraç*
Instr.	*-erov*	*-nerov*	*-hyterov*

Le dialecte de Van est remarquable en ceci qu'il ne se sert jamais de l'article *ə* : même les personnes lettrées ne peuvent se familiariser avec l'emploi de cet article : *čür* signifie à la fois « l'eau » et « de l'eau ».

Dans les pronoms nous citerons comme formes curieuses :

ես — dat. acc. *ji*, *jik*, abl. *jizniç*, pl. *mienk'ʸ*, dat. acc. *mie*.

դու — nom. *tü*, gén. *k'ʸuo*, dat. acc. *k'ʸie*, pl. nom. *tük'ʸ*, dat. acc. *cie*.

ով, որ — nom. *vuov*, gén. dat. acc. *vir*, abl. *virniç*, *virmiç*, instr. *virmov*, *virnov*.

այս, այդ, այն > *es*, *esa*, *esik*; *et*, *eta*, *etik*; *en*, *ena*, *enik*; gén. *isor*, *itor*, *inor*, etc.

La conjugaison n'a pas subi de graves altérations : par ex. du verbe *ուզեմ* « je veux », pr. *kuziem*, *kuzies*, *kuzi*, *kuzienk'ʸ*, *kuzek'ʸ*, *kuzien*; imparf. *kuzi*, *kuzir*, *kuzer*, *kuzink'ʸ*, *kuzik'ʸ*, *kuzin*; parf. *uziçi*, *uziçir*, *uziç*, *uziçink'ʸ*, *uziçik'ʸ*, *uziçin*; fut. *piti uziem*, *piti uzi*; part. *uzir*, après l'auxiliaire *uzie*.

Il n'y a qu'une seule étude sur le dialecte de Van : c'est ma *Lautlehre des Van-Dialekts*, publiée dans *Zeitschrift für armenische Philologie*, I.

Les textes écrits en ce dialecte sont :

Աբիստակէս վ. Տէր — Սարգսեան — Պանդուխտ վանցին. Constantinople, 1875.

Աբիստակէս վ. Սեղրակեան — Քնար մշեցոց և վանեցոց. Vagharšapat, 1874.

Գէորգ Շերենց — Վանայ սազ. I, Tiflis, 1885; II, Tiflis, 1899.

Գ. վ. Սրուանձտեանց — Գրոց — բրոց. Constantinople, 1874.

— *Մանանայ.* » 1876.

— *Համով-հոտով.* »

Գարեգին Սարկաւագ — Սասմայ ծռեր (sous-dialecte de Moks), Tiflis, 1892. p. 61-151.

Բ. Խաչաթեանց — Իրանի հերոսները. Paris, 1901, p. 45-56.

Տիգրան Տէրոյեան — Երգարան. Boston, 1901, p. 549-592.

Ա. Աբեղեան — Թլուատ Դաւիթ. Tiflis, 1902 (sous-dial. de Moks).

Մ. Աբեղեան — Դաւիթ և Մհեր. Choucha, 1889, »

Ս. Հայկունի. — 34 contes populaires en dialecte de Van et sous-dialectes de Moks, Norduz, Šatax et Ozmi, publiées dans *Էմինեան Ազգագրական ժողովածու*, Vagharšapat, vol. II, IV, V, VI.

D'autres petits textes :

en dialecte de Van : dans la revue Բիւրակն, 1898, p. 183, 459, 558, 583; 1899, p. 15, 151;
en sous-dialecte de Šatax : *ibid.*, 1898, p. 558, 569;
en sous-dialecte d'Ozmi : *ibid.*, 1899, p. 20, 119, 298.

4. — *Dialecte de Diarbékir.*

Le centre de ce dialecte est Diarbékir; les autres localités où il est parlé sont Lje, Hazro, Hazzo, Xian, Sévérek et Urfa (Edesse). On a très peu publié sur ce dialecte; il y a quelques petits textes : proverbes et devinettes populaires dans la revue Բիւրակն; en dialecte de Diarbékir : 1898, pp. 332, 377, 413, 445, 470, 569 et 700; 1899, pp. 545 et 731; 1900, pp. 330, 450 et 677; en parler de Xian : 1898, pp. 301 et 493; 1899, p. 650; en parler de Hazzo : 1898, p. 538; 1899, pp. 37, 75 et 641; en parler de Hazro : 1899, p. 805; 1900, p. 263; en parler d'Ourfa : 1900, p. 331; en parler de Sévérek : 1899, p. 331.

A défaut d'une étude quelconque, et en se fondant sur ces petits textes, très insuffisants, on peut marquer les traits suivants :

Le dialecte de Diarbékir est assez proche de celui de Muš, mais il en diffère par quelques traits : ու devient ici *o* (peut-être faut-il entendre par là *uo*) : դուռն > *dhor* « porte »; ո devient *u* : նոր > *nur* « nouveau », փոր > *p'ur* « ventre », հող > *huγ* « sol », սոխ > *sux* « oignon », չորս > *čurs* « quatre »; ի devient *i* : սիւռ > սիւ > *siv* « noir », տեսանել > *disnal* « voir », շերեփ > *šerip'* « grosse cuiller », երես > *eris* « visage »; այ devient *e* : զայն > *zen* « le (acc.) », ձայն > ձէն « voix », այծ > էծ « chèvre ». La consonne *h* reste toujours *h* comme à Muš même. Le parler de Hazzo a créé un nouveau phonème, qui est connu seulement à Maragha, et qui est inconnu des autres dialectes : c'est la prononciation du *w* anglais; le *v* initial se change en ce phonème même dans les mots étrangers : *wəren* < *ի վերայ* « sur », *wər* < որ « qui », *waxt* < arabe وقت *vaqt* « temps ».

Dans la grammaire nous remarquerons : l'article de l'arm.

moderne ը est toujours prononcé *e* : բերանը > բերանէ « la bouche », շունը > *šúne* « le chien », սիւնը > *súne* « la colonne ». L'accusatif prend comme à Muš le préfixe զ, l'ablatif est en *-e*, mais les infinitifs prennent *-uc* ; le signe du pluriel est *-nir* ou *-ni* : ձկներ « poissons », հրեշտակներ « anges ». Une forme très caractéristique du dialecte est նոր (accusatif de նա). Parmi les autres pronoms nous pouvons citer : զքեզ représenté par *əzk'i*, զմեզ par *əzmi*, իմ par *əm*, մեր par *mər*, ձեր par *jhər*, իւր par *ur*, *ər*, իւրեան par *əran*, յիւրմէ par *ərmen*, իւրեանց par *uraç*. Les articles personnels ս, զ, ն qui, en arménien moderne, s'attachent simplement aux noms, prennent dans ce dialecte *-i* : *bheránsi*, *ghlóxsi*, *erísti* ou *dhórit*, *vízit* au lieu de բերանս, գլուխս, երեսս, դուռս, վիզս ; gén. *bherníti*, *hokúti*, *sərtíti*, *meɣáçis*, instr. *eresóvti*, au lieu de բերնէդ, հոգուդ, etc. On dit par ex. *sərtíti súne*, *hokúti túne*, ce qui donne à la langue une belle harmonie.

Les verbes ne présentent pas d'anomalies : l'imparfait perd son *i* : *gidenk'* < գիտէինք « nous savions » ; les monosyllabes, լալ, գալ, տալ, կալ sont devenus իգալ, իլալ, իտալ, իկալ, même dans la conjugaison : ex. իկայ pour dire կայ « il y a », իլալով « en pleurant ». L'adverbe այլ (էլ, ալ) est *le*, comme à Muš, mais aussi *lə*.

5. — *Dialecte de Kharput — Erzinghian.*

Les deux grands centres de ce dialecte sont Erzinghian et Kharput ; les autres localités sont Palu, Jabaɣjur, Ċmišgajak, Ċarsanjak, K'ɣi, Dersim et Kamax. La frontière occidentale du dialecte est déterminée par le grand fleuve Euphrate et au nord par la chaîne des montagnes du Ponte. La partie méridionale de ce cercle est suffisamment étudiée, mais la partie septentrionale laisse beaucoup à désirer. On n'a absolument rien sur le parler de Kamax ; et ce n'est que par hypothèse que je l'ai attribué à ce groupe. Pour le parler d'Erzinghian, on trouve quelques petits renseignements dans la revue Բիւրակն, 1898, p. 563, et un texte assez long dans la même revue, 1899, p. 386-388. Pour le parler du district de Dersim nous pouvons consulter le livre de voyage de Ա. Պողրանիկ, intitulé Տէրսիմ (Tiflis, 1900). Pour le parler

de K'γi, voir Բիւրակն, 1898, pp. 201, 314, 315, 345, 472, 809 et 1899, p. 554. Pour celui de Čarsanjak, nous avons les ouvrages suivants :

Ս. Հայկունի — Հութութիկ և Սամէլ հովիկ. Etchmiadzin, 1895.
— — Մոքոս. Etchm. 1896.
— — 11 contes populaires publiés dans Էմինեան Ագգ. ժողովածու, II, Etchmiadzin, 1901.

Pour Palu, Čmišgajak et J̌abaγjur on n'a rien, mais pour Kharput on a plusieurs textes publiés dans la revue Բիւրակն (1898, pp. 331, 473, 583, 584, 623, 671, 776; 1899, p. 18; 1900, pp. 233, 316, 331, 491, 519, 730) et une petite description de la formation de ce dialecte (*ibid.*, 1899, p. 777). En dehors de ceux-ci j'ai une étude complète encore inédite sur le dialecte de Kharput.

Une colonie d'Arméniens de Kharput, à ce que je crois, se trouve à Manissa, ville près de Smyrne, où ils occupent un quartier à part (voir à ce sujet Բիւրակն, 1899, p. 402-405 et l'étude de leur dialecte, *ibid.*, pp. 291, 402, 503, 528, 575).

Le système phonétique du dialecte de Kharput et d'Erzinghian est un peu plus simple que ceux d'Erzeroum et de Muš. Il connaît les voyelles *a*, *ä*, *e*, *ə*, *i*, *o*, *u*, mais *ö*, *ü*, *ie* et *uo* lui sont inconnus. Dans les traitements des voyelles et des diphtongues nous remarquerons :

ոյ > *o* : լոյս > *los* « lumière », քոյր > *k'or* « sœur » ; իւ > *i* : արիւն > *arin* « sang », աղբիւր > *axbhir* « fontaine », ալիւր > *alir* « farine » ;

ե initial dans les monosyllabes devient *ye* ; dans les autres cas on trouve *e* ; ո est devenu partout *o* ; այ est changé en *ä*.

Le dialecte connaît trois degrés de consonnes : sonores, sonores aspirées et sourdes aspirées. La série des sourdes simples est inconnue. Les sonores de l'ancien arménien sont devenues ici sonores aspirées, les sourdes sont devenues sonores, et les sourdes aspirées sont restées telles. Le dialecte a créé les gutturales palatalisées g^y et k'^y qui représentent les gutturales *g*, *k'* après *e* et *i*.

Parmi les changements des consonnes on doit remarquer l'assimilation de ա devant ն et la perte de ս devant պ et ա :

մտանել > *mənnel* « entrer », գտանել > *ghənnal* « trouver », սպանանել > *bannel* « tuer », սպիտակ > *bidag* « blanc », ստեղծել > *deṙjel* « créer », ստեպղին > *dabṙin* « carotte ». Le parler de Dersim a le caractère, singulier dans l'arménien, de changer les semi-occlusives chuintantes ճ, ջ, ձ en la série non chuintante correspondante *j*, *jh*, *ç* : *çamiç* < չամիչ « raisin sec », *jhur* < ջուր « eau », *janj* < ճանճ « mouche ».

La grammaire n'a rien de nouveau ; les cas sont : nom., gén. dat., acc., abl., instr.; le datif a toujours la même forme que le génitif, et l'accusatif que le nominatif sans différence d'animé ou inanimé. Le signe de l'ablatif est *-e*, celui du pluriel *-er*, *-ner*. Parmi les pronoms nous pouvons citer :

injis, *ənjis* valant պիս ; *immənе*, ինձեն ; *mizi*, *jhizi*, *k'izi* ou *məzi*, *jhəzi*, *k'əzi*, մենք, ենք, քեզ *mermənе*, *k'umənе*, *jhermənе*, ի մէնջ, ի ձէնջ, ի քէնք, etc. Le verbe est simple : le changement de *ի* en *i* ne se trouve qu'à la 1re pers. du singulier et du pluriel ; la 3e pers. sing. est en *ä* : *gə sirim*, *gə sirinkʸ*, *gə sirä* ; l'imparfait et le parfait sont comme en arménien littéraire ; le futur est formé avec *də* (abrégé de *bidi* < պիտի).

6. — *Dialecte de Šabin-Kara-Hissar.*

La ville de Šabin-Kara-Hissar avec *Acbəder* forme un dialecte à part, qui occupe une position intermédiaire entre les dialectes de Kharput et de Tokat. Comme le premier, il connaît les trois degrés de consonnes, mais son vocalisme est comme à Tokat (voir ci-dessous). Ici aussi « médial est devenu *ö*. A la 1re pers. du singulier et du pluriel *ի* est changé en *i* : *gə bherim*, *ghuzim*. Pour l'indicatif présent et l'imparfait, on a deux formes : simple et instantanée; la dernière est formée par *dar* : c'est le signe caractéristique du dialecte.

Sur le dialecte de Šabin-Kara-Hissar on n'a absolument rien publié; la description sommaire que je viens de donner est faite au moyen d'un texte que M. F. Toromanian (ingénieur architecte, indigène de Šabin-Kara-Hissar) a bien voulu écrire lui-même et me remettre sur ma demande.

7. — *Dialecte de Trébizonde.*

Ce dialecte est parlé sur une petite étendue : ce sont les villes de Trébizonde, Baïbourt, Gümüšxane et Kirasun (dont les habitants Arméniens sont venus de Trébizonde). Les villages de Trébizonde et ceux de Baïburt n'entrent pas dans ce cercle, ayant les premiers un dialecte spécial et les seconds le dialecte d'Erzeroum. Une autre colonie des Arméniens de Trébizonde s'est réfugiée et installée après les derniers massacres, à Batoum, Poti, Sévastopol, Yalta, Kerč.

Rien n'a été publié sur ce dialecte ; le petit recueil de proverbes de Baïburt publié dans la revue Բիւրակն, 1899, p. 567, me fait l'impression d'être écrit en dialecte littéraire. J'ai été obligé de me fonder sur mes observations particulières, qui ne sont pas suffisantes. Les études ultérieures auront peut-être beaucoup à rectifier ici.

Le dialecte de Trébizonde connaît les mêmes voyelles qu'Erzinghian ; mais le système des consonnes est tout autre ; des trois degrés de l'ancien arménien il ne reste plus que deux : les sonores et les sourdes aspirées ; les sonores et les sourdes non aspirées de l'ancien arménien se sont confondues, toutes deux s'étant également changées en sonores ; les aspirées restent sans changement. C'est d'ailleurs l'état général de tous les dialectes occidentaux de l'Asie-Mineure.

Il n'y a guère d'autres changements phonétiques. La morphologie est aussi fidèle aux formes classiques, ce qui fait que le dialecte passe pour assez correct. Son trait caractéristique est le suffixe *-er* qui sert à former l'instantané de l'indicatif présent et de l'imparfait dans toute l'étendue du cercle : *gə sirim er* « j'aime à présent », *gə sirei er* « j'étais sur le point d'aimer ».

8. — *Dialecte de Hamšen.*

Le centre et l'origine de ce dialecte très dispersé est le village Hamšen à l'est de Trébizonde. Il y a deux ou trois siècles, le

district était entièrement arménien, mais la barbarie des Turcs y a presque exterminé la nation arménienne : des dizaines de milliers d'Arméniens ont accepté l'islamisme et actuellement sont appelés Turcs, quoiqu'ils parlent encore leur ancien dialecte. Le reste de la population arménienne de Hamšen s'est dispersé dans les villages de Trébizonde, Unie, Faça, Terme, Caršamba et même encore plus loin aux environs de Samsun, Sinope et à Ismidt. Dans les dernières années une autre masse d'Arméniens de Hamšen a émigré au Caucase où elle a fondé beaucoup de colonies arméniennes sur les rives de la mer Noire : ce sont Suxum, Soči, Mcara, Cebelda, Adler, Šap'šuka.

Les voyelles de ce dialecte sont : *a*, *e*, *ə*, *i*, *o*, *u*, *ü* ; les sons *ä*, *ö*, *ie*, *uo* y manquent. L'*ա* de l'ancien arménien est devenu *o* devant nasale : *բան* > *bon* « chose », *բերան* > *beron* « bouche » ; *ե* et *է* sont également *e* et *ո*, *օ* toujours *o* : *երկու* > *ergu* « deux », *երեսուն* > *erśun* « trente », *ոսկի* > *osgi* « or » ; mais parfois *ո* devient *ü* : *չորս* > *čüys* « quatre », *ձոր* > *jür* « vallée ». Comme diphtongues nous avons *այ* > *e*, *ոյ* > *u*, *իւ* > *u* : *հայր* > *her* « père », *լոյս* > *lus* « lumière », *ձիւն* > *jun* « neige ». La série des consonnes est tout à fait dérangée : il ne subsiste que les sonores et les sourdes aspirées ; les sonores et les sourdes simples de l'ancien arménien sont représentées toutes les deux par des sonores ; les sourdes aspirées restent sans changement. La consonne *r* suivie de dentale devient *š* ; suivie d'autres consonnes, elle passe à *y*, et est maintenue devant les voyelles : *մարդ* > *mašt* « homme », *դատարկ* > *դարտակ* > *daydag* « vain ».

En morphologie, c'est la conjugaison qui présente des particularités curieuses : l'indicatif présent et l'imparfait demandent le préfixe *g* pour les verbes à initiale vocalique, mais le suffixe *gu* pour les verbes à initiale consonantique : *gasim* « je dis », *gudim* « je mange », *nedim gu* « je jette », *sirer gu* « il aimait ». Le signe du futur *պիտի* est toujours postposé et devient *իմ* après *m* de la première personne ; *udim idi* (< **udim midi*, *udim-idi*), *udiš bidi*, *ude bidi*, *udink' bidi*, etc. La négation *uč* est de même toujours postposée : *desi uč* « je n'ai pas vu », *udik' uč bidi* « vous ne mangerez pas ». Les finales d'infinitif *-ել*, *-իլ*, *-ալ*, *-ուլ* sont éliminées, et il y a un nouveau suffixe *-uš* (= pers. *uš*) pour toutes les conjugaisons : *xosuš* équivaut à *խօսիլ* « parler », *ešt'uš* à *երթալ* « aller ».

Pour l'étude du dialecte de Hamšen nous avons un seul texte publié dans la revue Ազգաբան, 1892, p. 428-447. L'auteur, qui n'a pas signé, est M. Sarkis Haïguni, originaire des villages de Trébizonde. On trouve un recueil de mots et quelques petits renseignements dans la revue Բիւրակն, 1899, pp. 508, 558, 603, 654, 699, 752, 779; 1900, pp. 14, 29, 42, 59, 82 et 120. J'ai préparé une étude spéciale du dialecte, mais elle est encore inédite.

9. — *Dialecte de Malatia.*

Ce dialecte est parlé dans la ville de Malatia et dans ses villages jusqu'à Adiyaman (ou Hüsnimansur). Sur le parler de Malatia nous avons un aperçu de sa phonétique publié dans la revue Բիւրակն, 1900, p. 118, et deux petits textes insuffisants pour étudier le dialecte (*ibid.*, 1898, p. 620; 1899, p. 772). Pour le parler de Adiyaman, on n'a qu'un tout petit texte (*ibid.*, 1900, p. 331).

D'après ces documents, nous voyons que le dialecte de Malatia est intermédiaire entre celui de Kharput et celui de Cilicie. Il est plus altéré que le premier, mais assez bien conservé par rapport au second. Le dialecte de Malatia fait dans les voyelles et les diphtongues les changements phonétiques suivants :

ե > *a* : մ'եծ > *manj* « grand », բեռն > *p'ar* « fardeau », սիսեռն > *səsar* « pois », լեառն < լեռ > *lar* « montagne », *yap'* < երբ « quand ».

ե > *i* : ցորեան > ցորեն > *çorin* « blé », խելք > *xilk'* « esprit », ես > *is* « moi », աւետարան > *avidiran* « évangile », սեաւ > սեւ > *siv* « noir ».

ու > *o* : դուռն > *t'or* « porte », ջուր > *çor* « eau », ում > *hom* « à qui ».

այ > *e* : մայր > *mer* « mère », այս > *es* « ceci », փայտ > *p'ed* « bois », այգի > *ek'i* « vigne », այրիլ > *eril* « brûler ».

ա > *a* : ձայն > *çan* « voix », լայն > *lan* « large ».

ո > *o* : քոյր > *k'or* « sœur », լոյս > *los* « lumière ».

իւ > *i* : աղբիւր > *axp'ir* « fontaine », հարիւր > *herir* « cent », արիւն > *erin* « sang ».

իւ > *o* : սիւն > *son* « colonne ».

Le dialecte de Malatia présente dans le consonantisme un système nouveau : des trois séries des consonnes il reste, comme à Trébizonde et ailleurs, deux, celle des sonores et celle des sourdes aspirées; mais ici *les sonores de l'ancien arménien sont devenues sourdes aspirées*, et les sourdes sont devenues sonores : բարի > *p'ari* « bon », բարձ > *p'arç* « coussin », բերել > *p'erel* « apporter », բարձր > *p'ançər* « haut », գիրք > *k'irk'* « livre », դանակ > *t'anag* « couteau », դուռն > *t'oṙ* « porte ».

Pour la grammaire nous n'avons pas noté de particularités, et si les textes publiés sont exacts, elle n'en aurait pas de notables.

10. — *Dialecte de Cilicie.*

Sous ce nom général, nous comprenons les parlers de Hajin, Zeïtun, Maraš et plus au sud ceux de Kilis, Payas, Alexandrette et Svédia. Ces parlers quoiqu'ils présentent certaines différences entre eux, ont tous un même caractère général.

Parmi ces parlers, ceux de Zeïtun et de Maraš sont suffisamment étudiés. Sur le premier on a Ուլնիա կամ Զէյթուն, par Յ. Ալլահվէրտեան, Constantinople, 1884. Ce livre contient une bonne quantité de textes populaires et un lexique. D'autres petits textes sont publiés dans la revue Բիւրակն, 1898, p. 744; 1899, pp. 18, 137, 443, 545; 1900, pp. 74, 228.

Le sous-dialecte de Maraš a été étudié d'abord par Մէլիք Ս. Դաւիթ բէկ dans Հանդէս Ամսօրեայ, 1896, pp. 43-45, 113-4, 229-232, 354-7, d'après un texte publié dans Արաքս. La même étude a été abrégée par l'auteur même dans: *Mél. Charles de Harlez*, 1896, p. 204-211.

Une autre étude plus complète, mais sans valeur scientifique et quelques textes populaires sont publiés dans : Բիւրակն, 1898, pp. 179, 360, 387, 425, 452, 465, 481, 535, 570, 585, 597, 693, 860, 888; 1899, pp. 101, 314, 349, 405, 425; 1900, p. 185 et 363. Sur le parler de Hajin on a très peu de chose (v. Բիւրակն, 1898, p. 779; 1899, p. 41; 1900, p. 331). Deux petits textes en parler de Késab et d'autres villages d'Antioche, voir Բիւրակն, 1899, p. 443 et 1900, p. 731. Les parlers des autres localités restent absolument inconnus.

Le dialecte de Cilicie, dont le représentant le plus pur est le parler de Zeïtun, contient les voyelles suivantes : *a*, *ä*, *e*, *ə*, *i*, *o*, *ö*, *u*, *ü*. Il y a trois degrés de consonnes à Zeïtun et à Hajin : sonores, sonores aspirées et sourdes aspirées. Au sud, c'est-à-dire à Maraš, les sonores aspirées manquent. A Antioche on connaît aussi les diphtongues *ie*, *oə*, *eï*, *iy*, *aï* qui n'existent pas ailleurs.

Parmi les changements phonétiques, le plus caractéristique et le plus universellement répandu est le changement de *ա* en *o* sous l'accent; dans les autres positions, *ա* reste *a* ou devient *ä*; *ե* et *է* sont devenus *e* ou *i* : *երեկոյ* > *irgon* « soir », *երեսուն* > *erśun* « trente »; *ի* reste souvent *i*, mais a tendance à s'ouvrir peu à peu; à Zeïtun dans beaucoup de cas *ի* est devenu *e*, *ə*, mais à Maraš déjà *a* : *մի* > Zt. *məs*, Mr. *mas*, *կնիկ* > Zt. *gənəg*, Mr. *gənag*; *ո* est passé par *o*, *ü*, *ö*; *ու* > *o*, *ü*; *իւ* > *i*, *ə*, *e*; *ոյ* > *ü*, *i*; *այ* > *ä*. A Zeïtun et à Hajin les sonores de l'ancien arménien sont devenues sonores aspirées, les sourdes, sonores; les sourdes aspirées subsistent. A Maraš, où les sonores aspirées manquent, les sonores et les sourdes sont également représentées par des sonores. La consonne *ր* est à Zeitun presque toujours devenue *y*.

Le dialecte de Cilicie tend en général à assimiler les voyelles d'un même mot; on dit par exemple à Zeïtun *ghonoç* < *ղնոյ*, *k'oson* < *քսան*, *gongon* < *հնգան*, *isgi* < *ասկի*, *gort'om* < *կերթամ*; à Maraš *üsür* > *աւսր* (signifiant *սրա*), *Üsüs K'ürüsdüs* < *Ցիսուս Քրիստոս*.

La morphologie n'offre pas de particularités importantes, mais les changements phonétiques ont donné aux formes un aspect en partie nouveau. L'article défini *ը ə* et l'article indéfini *մը mə* (< v. arm. *մի*) sont présentés à Maraš sous des formes différentes : *ə*, *i*, *u*, *ü* et *mə*, *mi*, *mu*, *mü*, suivant la voyelle de la dernière syllabe du mot : *šabágə* = arm. mod. *շապիկը* « la chemise », *p'édi* < *փէսը* < *փայտը* « le bois », *axšíni* < *աղջիկը* « la fille », *danógu* < *դանակը* « le couteau », *múgu* < *մուկը* « la souris », *xŭdü* < *խոտը* « l'herbe », *šabag mə* < *շապիկ մը* « une chemise », *p'ed mi* « un bois », *axšin mi* « une fille », *danog mu* « un couteau », *mug mu* « une souris », *xüd mü* « une herbe », *ör mü* < *օր մի* « un jour ».

Dans la déclinaison, les formes sont les mêmes qu'à Kharput,

etc. Le pluriel est formé en *-ir*, *-nir*, *-na*, *-nə*, *-däk'* : *çirinnir* = arm. mod. *ցորիններ* « des blés », *səseṙnə* = *սիսեռներ* « des pois », *oṙuzna* = *որիզներ* « des riz », etc. Parmi les pronoms on remarque à Zeïtun : *is* < *ես* « moi », *əsəg* « *դու* », *dhon* « *դուռ* », *zəzk'iz* « *զգեզ* (avec deux préfixes), *än*, *ono* « *այն, նա* », *äs*, *oso* « *այս, սա* », *äd*, *odo* « *այդ, դա* », gén. *ənir*, *önür* « *նորա* », abl. *ənigiç* « *ինձանէ* », gén. pl. *önünç* « *նոցա* », instr. *önüvük'* « *նոքօք* », *irink'* « *իրեանք* », *üv* « *ով* », *yor* « *որ* », *yórər* « *ուր որ* », *çirk'* « *ինչ* », gén. *çuṙu* « *ի՞ր* », dat. *om* « *ում* »; à Maraš : *əso*, *es* « *այս, սա* », *ədo*, *ed* « *այդ* », *en*, *ono* « *այն* », gén. *əsür*, abl. *əsigem*, instr. *əsigü*, pl. nom. *əsink'*, *üsünk'*, gén. *əsünç*, *üsünç*, abl. *əsünçme*, *üsünçme*, instr. *əsünçmü*, *üsünçmü*; la déclinaison des pronoms *ես, դու, որ* est comme suit :

N.	*is*	*mink'*	*don*	*dek'*	*ürü*	*üriri*
G.	*im*	*mir*	*k'in*	*jir*	*uruman*	*ürurun*
D.	*ies*	*miz*	*k'ez*	*jiz*	»	»
Acc.	*yas*	*mizni*	*əsgi*	*jizni*	*ürü*	*üriri*
Abl.	*imne*	*mirne*	*k'inne*	*jirne*	*urumen*	*ürurune*
Instr.	*imü*	*mirnü*	*k'innü*	*jirnü*	*urumü*	*ürurumü*

L'indicatif présent et l'imparfait sont formés à l'aide du préfixe *go*, à Zeïtun et à Maraš; mais devant les verbes à initiale vocalique ce *go* est répété à Zeïtun, et ne l'est pas à Maraš : *go jaxin* « ils vendent », *go gip'e* = *եփէ* « il cuit », *go guze* « il veut » = *կուզէ*, *go gudos* = *տաս* (*կուտաս*) « tu donnes » (Zt.); *go ille* = *ելանէ* « il se lève, il sort », *go aṙnu* « il prend ». Maraš a deux espèces de futurs : futur ordinaire formé par *bide* (< *պիտի*) et futur instantané formé par la juxtaposition du verbe conjugué *izil* < *ուզել* « vouloir » : *bide birim* « j'apporterai », *gizim biri* « j'apporterai tout de suite »; le participe passé est en *ir* : *girir e* « *կերեալ է* »; pris comme adjectif, il demande le suffixe *-mon* (= gr. -μενος : *ip'mon* « cuit », *p'oṙmon* « *ածուեալ* « étendu ».

Remarque. — On sait que, dans toute la partie occidentale de l'Asie-Mineure, l'arménien est remplacé par le turc; cependant, il y a quelques localités où l'arménien persiste encore : ce sont Stanos (village près d'Angora), plus loin Nallə-xan et Sivrihissar et quelques villages de Yozgat. Leur parler n'est pas connu. Pour

Stanos nous avons quelques renseignements et un petit texte dans la revue Բիւրակն, 1899, p. 670 et 1900, p. 233. Ces morceaux ne sont pas suffisants pour l'étude du dialecte. Il semble que ces parlers forment un sous-dialecte de celui de Cilicie.

11. — *Dialecte de Syrie.*

Dans la revue Հանդէս Ամսօրեայ, 1907, p. 27, on lit un petit texte en dialecte d'Aramo. C'est un petit village arménien près de Šuγr ou Jisr-i-Šuγur en Syrie. Ce parler est tellement éloigné de l'arménien classique, que même le linguiste aura peine à le comprendre. A défaut de renseignements plus complets, je ne saurais dire si le dialecte est particulier à ce village ou s'il est parlé dans quelque autre localité voisine. Le dernier cas est sans doute le plus probable ; le parler de Svédia qui m'est tout à fait inconnu, pourrait appartenir à ce dialecte. C'est pourquoi j'ai cru bon de généraliser le nom et de mettre en titre : dialecte de Syrie.

Par le petit texte du *Hantēs* on voit que le dialecte de Syrie connaît les voyelles *a, e, ə, i, o, u* ; *ä, ö, ü* manquent. Ce n'est pas étonnant, parce que ces voyelles manquent aussi à l'arabe : par contre, il y a des diphtongues rares ou même inconnues des autres dialectes : *aï, aə, au, eï, ie, ua*. Parmi les changements phonétiques on remarquera :

ա > *u* : հաց > *huç* « pain », պարտք > *burkk'* « dettes », բաց > *buç* « ouvert », բերան > *berun* « bouche », չար > *čur* « méchant ».

և > *i* : մեր > *mir* « notre » ,մեք > *mik'* « nous », զմեզ > *əzmí* « nous »,

ը > *a* : հացը > *húça* « le pain », բերանը > *berúna*, պարտքերը > *burkk'éra*.

ի > *eï* : երկինք > *yergeïnk'* « ciel », հոգին > *hok'eïn* « l'âme », ինձ > *yeïs* « me ».

աւ > *au* : սուրբ > *saurp'* « saint », անուն > *anaun* « nom ».

On notera l'usage constant des préfixes զ pour l'accusatif et ի pour l'ablatif et le locatif; ce dernier est d'une haute antiquité et ne se trouve dans aucun autre dialecte moderne : *i gedeïnk'a* « ի գետին, à terre », *əzmir húça* « զհաց մեր, notre pain », *i p'urçúnk'a* « ի փորձանս », *i čurk'eïn* « ի չարէ », *zim berúna* « զբերան իմ », *zim čargúma* « զչարկամն իմ », *zDuda u zjtta u zHok'eïn saurp'a* « զհայր եւ զորդին եւ զհոգին սուրբ ».

12. — *Dialecte d'Arabkir.*

Les parlers d'Arabkir, Divrig, Gürün, Darende et celui des villages de Césarée[1] présentent des traits identiques, de façon qu'il m'a paru nécessaire de les classer sous une même catégorie. Le dialecte spécial de la ville d'Arabkir est étudié par Մելիք Ս. Դաւիթ-Բէկ (voir Հանդէս Ամսօրեայ, 1900-1906); nous trouvons aussi dans cette étude quelques petits textes; un recueil de devinettes est publié dans Բիւրակն, 1900, p. 135. Des textes en parler de Gürün, voir Բիւրակն, 1898, p. 839; 1899, pp. 410, 425, 478; 1900, pp. 331, 634; ceux de Darende, *ibid.*, 1899. pp. 295, 498, 572; ceux des villages de Césarée, *ibid.*, 1898, pp. 331, 406, 454, 580, 647; 1899, pp. 74, 200; 1900, pp. 469, 636; Բանասէր, 1902, p. 174-5; ceux de Divrig, dans Էմինեան Ազգագր. ժողովածու, vol. VI.

Le dialecte d'Arabkir a sept voyelles : *a*, *ä*, *e*, *ə*, *i*, *o*, *u*; les consonnes présentent trois séries : sonores aspirées, sonores et sourdes aspirées. Toutefois le cercle du dialecte que nous avons décrit doit être partagé en deux : Arabkir et Divrig occuperont la première, comme dialecte principal, et Gürün, Darende et Césarée en formeront un sous-dialecte. Ce qui caractérise ce dernier, c'est que la première série des consonnes, c'est-à-dire celle des sonores aspirées, y manque. De même tandis qu'Arabkir change

1. Dans la ville de Césarée l'arménien est oublié, mais quelques-uns de ses villages (Efkéré, Evérek, Tomarza, Munjusun, Nizé, Balahési, Fénésé) parlent encore arménien. Il en est de même pour Yozgat, ville parlant turc, mais dont les villages parlent arménien.

la diphtongue *այ* en *a*, Gürün, etc. la changent en *e*. Les traits caractéristiques généraux du dialecte sont :

1. L'emploi du suffixe d'instrumental *-ok'* au lieu de *-ov* : *jher-k'ok'* ou *jerk'ok'* « avec la main », *xoselok'* « en parlant », etc.

2. L'emploi de la caractéristique de l'indicatif présent et de l'imparfait *ga*, *go*, *gu*, qu'on met avant ou après le verbe et qui devant les verbes à initiale vocalique est répétée : *ɣərgä gu* « il envoie », *gəsä gu* « il dit », *get'a gu* « il va » (Arabkir) ; *go xexdes* « tu étrangles », *go gert'am* « je vais », *gude go* « il mange » (Gürün) ; *ga gert'am* « je vais », *ga guden* « ils mangent » (Césarée) ; *berem ga* « j'apporte » (Darende), etc.

On ne note pas d'innovations graves dans la phonétique ou dans la grammaire de ce dialecte, qui peut passer pour très conservateur, surtout quand on le compare au dialecte de Cilicie.

Une forme grammaticale curieuse est le génitif des infinitifs à Césarée ; ainsi *mənaluyi*, *xoseluyi*, *daluyi*, etc. ; ces formes ont deux fois le suffixe du génitif, et sont faites sur *mənalu*, etc.

13. — *Dialecte d'Akn.*

Il est parlé dans la ville d'Akn avec les villages environnants. Un recueil de textes en ce dialecte se trouve dans l'ouvrage ethnographique de Ց. Ճանիկեան, intitulé Հնութիւնք Ակնայ (Tiflis, 1895). D'autres petits textes sont publiés dans la revue Բիւրակն, 1898, pp. 101, 330, 360, 393, 492, 557, 565, 601, 827, 895 ; 1900, pp. 388, 695.

Le dialecte d'Akn connaît 8 voyelles : *a*, *e*, *ə*, *i*, *o*, *õ*, *u*, *ü* et trois séries de consonnes comme celui d'Arabkir. L'anc. arm. *ա* suivi de nasale passe toujours à *o* : *ճանճ* > *jonj* « mouche », *անալխ* > *olli* « non salé », *անձրև* > *orzev* « pluie » ; *ու* devient *ü* et *ա, օ* > *ö* : *ունիս* > *ünis* « tu as », *ութ* > *üt'* « huit », *չորս* > *čörs* « quatre », *դուռն* > *dhör* « porte », *այսօր* > *asör* « aujourd'hui ». Après voyelle suivie de *h*, il s'intercale un *y* : *մահ* > *mäyh*, *գոհ* > *ghoyh*, *շահ* > *šayh*, *ահ* > *ayh*. Dans les diphtongues nous remar-

querons *այ* > *a*, *այ* > *u*, *լս* > *u* : *հայր* > *har*, *մայր* > *mar*, *լայս* > *lus*, *արիւն* > *arun*, *ձիւն* > *jhun*. Le changement des consonnes se fait comme à Kharput, etc.

La grammaire d'Akn ne présente guère de traits particuliers, et ce ne sont que les lois phonétiques générales du dialecte qui produisent certaines différences, par ex. *ü* dans les génitifs des noms : *Asdüjü* < *Աստուծոյ*, *hok'ün* < *հոգւոյն*, *mer'elnerün* < *մեռեալներուն* ; *gü* comme préfixe de l'indicatif présent et de l'imparfait : *gü dam* « je donne » ; la voyelle *ե* des désinences verbales est changée en *i* devant nasale, mais subsiste par ailleurs : *gü xərgim*, *gü xərges*, *gü xərge*, *gü xərgink'*, *gü xərgik'*, *gü xərgin*. La 2e pers. du pluriel de l'imparfait et du passé défini est en *-ank'* (ici la loi de *ան* > *on* n'est pas observée, l'*ա* étant maintenu par analogie des autres formes), semblable à l'arm. anc. *-աք*, tandis que l'arménien moderne a *-ինք* : *güdeank'*, *bherank'*, cf. anc. arm. *ուտէաք*, *բերաք*, arm. mod. *կուտէինք*, *բերինք*. Le futur est formé au moyen de *di* ou *d* (devant voyelles), qui sont des formes abrégées de *պիտի* : *düdeank'* « *պիտի ուտէինք* », *di bherim* « *պիտի բերեմ* ».

14. — *Dialecte de Sivas.*

Ce dialecte est parlé dans la grande ville de Sivas avec ses 45 villages arméniens. Malheureusement rien n'a été encore publié à ce sujet, ce qui nous oblige à être très bref. Je sais seulement que le dialecte possède les diphtongues *ie*, *uo* représentant *ե*, *ո*, ainsi que les trois degrés de consonnes, exactement comme à Kharput. J'ai eu occasion d'étudier les occlusives à Paris au laboratoire de phonétique expérimentale dirigé par M. Rousselot (voir mon travail : *Les explosives de l'anc. arm.*). Le dialecte de Sivas est très fidèle à l'ancien arménien et peut passer pour l'un des dialectes les plus conservateurs.

15. — *Dialecte de Tokat.*

Le dialecte de Tokat est parlé dans les villes de Tokat, Amasia, Marsivan, Ordu, Samsun et Sinope avec les villages environnants. Les trois dernières villes n'étant que des colonies fondées dans les derniers temps ne constituent pas des parlers propres; la majeure partie de leur population vient de Tokat et par conséquent parle ce dialecte.

Le dialecte de Tokat est étudié par Ց. Գաղանճեան, dans son ouvrage intitulé Եւդոկիոյ Հայոց Գաւառաբարբառը, Vienne, 1899. Il y a aussi un petit article dans la revue Բիւրակն, 1898, p. 317. On trouve des textes dans le même ouvrage, pp. 5-8, 95 et suivantes. Un autre petit texte en parler de Marsivan est publié dans Բիւրակն, 1900, p. 427, et des renseignements sur le parler d'Ordu, *ibid.*, p. 73.

Le système phonétique comprend :

voyelles : *a*, *e*, *ə*, *i*, *o*, *ue*.

consonnes : *b*, *p*ʿ; *g*, *k*ʿ; *d*, *t*ʿ; *j*, *č*; *ǰ*, *č̣*; *z*, *ž*, *s*, *š*; *x*, *γ*, *h*; *y*, *l*, *m*, *n*, *r*, *ṙ*, *v*, *f*.

Parmi les changements phonétiques, nous citerons ե devenu *ye* comme initial des monosyllabes, mais partout ailleurs *e*; ո est *o* à l'initiale, *ue* dans le corps des mots. Les diphtongues այ > *a*; ոյ > *u*; իւ > *u*. Des trois degrés de consonnes de l'ancien arménien il en reste deux : les sonores et les sourdes aspirées. Les sonores et les sourdes de l'ancien arménien sont également représentées par des sonores. Les dentales précédées ou non de nasale et suivies de ր tombent en transformant ր en ռ : *saṙ* < սանր « peigne », *gəṙel* < կարել « couper », *goṙel* < կո(ո)րել « casser », *jaṙ* < *jandr* < ծանր « lourd », *maṙ-muṙ* < մանր մունր < մանր մանր « de petites choses ».

La grammaire de Tokat ne présente pas de particularités ; elle est tout à fait conforme à celle de Constantinople et de la

langue littéraire, sauf quelques rares divergences, comme le changement de *h* désinentiel des verbes en *i* dans les 1res pers. du singulier et du pluriel : *gə sirim*, *gə sirink'*. Le dialecte connaît, comme celui de Constantinople, deux espèces d'indicatif présent et d'imparfait : simple et instantané : *gudim* « je mange », *gudim gor* « je mange à présent » ; *gə bereyi* « j'apportais », *gə bereyi gor* « j'étais sur le point d'apporter » ; ce suffixe *gor* est, à ce que l'on croit, issu du turc *yor* : *götüriyorəm* « je porte à présent », *götüriyor-ədəm* « j'étais sur le point de porter ». Le futur est formé par *bidi*, devant voyelle, *bid*; le parler d'Ordu dans ce dernier cas met simplement *b* : *bert'am* « j'irai ».

16. — *Dialecte de Smyrne.*

Tandis que toute l'Asie Mineure a perdu l'arménien, les deux grandes colonies de Smyrne et d'Ismidt font exception et ont leur dialecte arménien particulier. Le dialecte de Smyrne est parlé en dehors de la grande ville de Smyrne, à Manissa, Kassaba, Ménémen, Bayəndur, Kərka-ɣaǰ et dans les villages environnants.

Le dialecte de Smyrne n'est pas encore étudié; il n'y a qu'un petit texte dans Հայք ի Զմիւռնիա, par Բոսեան, Vienne, 1899, d'où l'on peut conclure que le dialecte de Smyrne est presque le même que celui de Constantinople avec quelques menues différences.

17. — *Dialecte d'Ismidt.*

Le cercle d'Ismidt a deux villes : Ismidt et Adapazar et beaucoup de villages arméniens; nous citerons Yalova, Aslanbek, Bardizak ou Bah'éjik, Pazarköy, Geïve, Ortaköy, Sölöz, Benli, Iznik et d'autres. On a publié quelques textes en dialecte de ces différentes localités dans la revue Բիւրակն ; de Geïve, 1900, pp. 563, 579, 598, 618; de Bardizak, 1898, pp. 396, 471;

d'Ovajək, 1898, pp. 473, 540 ; d'Adapazar, 1898, pp. 597, 887 ; 1900, p. 676 ; de Benli, 1898, p. 120. Ces parlers présentent en effet quelques différences entre eux, mais il semble qu'il faille les classer sous un même chapitre et les considérer comme des sous-dialectes. L'insuffisance des textes et la façon non scientifique dont ont été publiés ceux qu'on possède ne me permettent pas de tracer les limites de ces sous-dialectes. Comme le parler d'Aslanbek présente la forme la plus originale, je l'ai étudié à Paris avec la collaboration de M. A. Nalbandian, originaire d'Aslanbek. Mon étude a été publiée d'abord dans le Բազմավէպ, puis séparément à Venise, 1898, sous le titre Քննութիւն Ալանբէկի բարբառին. J'ai expérimenté aussi la voix de M. Nalbandian avec l'appareil phonétique de M. l'abbé Rousselot. Le résultat est publié dans ma brochure intitulée : *Les explosives de l'anc. arm.*, extrait de la *Parole*, Paris, 1899.

Le système phonétique du dialecte d'Aslanbek contient les phonèmes suivants :

voyelles : *a*, *ä*, *ą* (*a* nasale), *e*, *ė*, *ə*, *i*, *o*, *ö*, *ü*.
consonnes : *b*, *p'* ; *g*, *k'* ; *d*, *t'* ; *j*, *ç* ; *j*, *č* ; *ʒ*, *ž*, *s*, *š* ; *y*, *r*, *ṙ*, *l*, *ḷ*, *v*, *f*, *m*, *n* ; *x*, *γ*, *h*.

Parmi les changements phonétiques nous remarquerons : ա > *ä* sans règle connue, *ą* devant nasale, *ö* devant nasale suivie de consonnes : *göšnal* < ճանչնալ (ճանաչիլ) « connaître », *örʒäv* < անձրև « pluie », *t'örʒə* < թանձր « épais » ; ա > *e* devant nasale suivie de ու, ո : *enüš* < անուշ (անոյշ) « doux », *enün* < անուն « nom », *enöt'i* < անոթի « affamé », *emür* < ամուր « fort » ; ա > *o* devant nasale suivie de ր : *móryə* < մանր « petit », *jóryə* < ծանր « lourd », *sóryə* < սանար < սանր « peigne ». — *h* devient *e* à l'initiale des mots, ailleurs *ė* ; ո > *ö* en général, mais *a* devant nasale ; *gameš* < գոմէշ « buffle » ; ու > *ü* ; այ > *a* (sous l'accent), *e* (sans accent) : *har* < հայր « père », *erel* < այրիլ « brûler » ; այ, իւ > *ü*.

Le traitement des consonnes est très curieux : le dialecte d'Aslanbek évite le groupe formé par explosive suivie d'une consonne soit dans le corps des mots, soit à la rencontre de deux mots

consécutifs ayant l'un une explosive finale et l'autre une consonne initiale. Dans ces cas *g* est changé en *y*; les explosives *k'*, *b*, *p'*, *d*, *t'* sont tombées, mais leur place est indiquée par un serrement de gorge, que j'indiquerai par une astérisque. Les chuintantes *j*, *č*, *ǰ*, *ç* perdent dans cè cas leur partie dentale (c.-à-d. l'explosive) et deviennent tout simplement *ž*, *š*, *ʒ*, *s*. Dans les deux cas, s'il y a là une nasale avant l'explosive, elle se perd. Il va sans dire qu'il se produit dans ce cas des assimilations de sonores avec les sourdes et de sourdes avec les sonores. Voici des exemples pour tous ces cas : *մուկ մի* > *müy mə*, *հինգ-տասն* > *hiy dasə*, *անկանել* > *iynal*, *չաստ մարդ* > *ša* mart'*, *վայս կա՞յ* > *p'a* ga?* *ոսկ* > *ö*k'ə*, *մեծ մարդ* > *məʒ mart'*, *վեց տղայ* > *vès də-ɣa*, *տասկանալ* > *dažgənal*, *թանձր* > *t'ŏrzə*, *բարձր* > *bársə*, *ճանճ մի* > *jaž mə*, *անյանել* > *asnil*, *կարճ քիթ* > *garš k'it'*, *ասածս է* > *əsass è*.

La grammaire est semblable à celle de Constantinople ; toutefois la 1re pers. du sing. et du pluriel des verbes change la voyelle désinentielle *ի* en *i* : *gə sirim*, *gə sirès*, *gə sirè*, *gə sirink'*, *gə sirèk'*, *gə sirin*. L'imparfait et le passé défini ont, comme dans le dialecte de Tokat, *-ank'* au lieu de l'arm. anc. *-աք*, ou de l'arm. mod. *-ինք* : *gə sireank'*, *sireçank'*. La forme instantanée se forme avec *háye* : *gə sirim háye*, *gə sireyi háye*.

18. — *Dialecte de Constantinople.*

Le dialecte de Constantinople n'est parlé que dans cette ville et dans ses villages dispersés sur les deux rives du Bosphore. C'est le centre de la littérature arménienne de Turquie, comme Tiflis est celui des Arméniens de Russie. Le dialecte de Constantinople n'est pas encore étudié scientifiquement, mais il y en a une énorme quantité de textes. En effet, quand la littérature de l'arménien moderne fut créée, c'est dans le dialecte populaire de Constantinople qu'on publiait des livres et des journaux à Constantinople, à Venise et à Smyrne. Peu à peu cette langue populaire, corrigée au moyen de la langue ancienne, est devenue la langue littéraire moderne des Arméniens de Turquie.

Le système phonétique du dialecte de Constantinople contient les huit voyelles suivantes : *a*, *e*, *ə*, *i*, *o*, *ö*, *u*, *ü* ; la voyelle *ä*, qui se trouve dans beaucoup d'autres dialectes, manque ici ; de même la différence de *ie* (ի), *e* (է) et de *uo* (ո), *o* (աւ, օ) est inconnue ; *ü* se trouve dans des mots empruntés au turc, et la langue littéraire de Constantinople s'en sert au lieu de իւ : ձիւն > Const. *jun*, litt. *çün* ; au contraire la voyelle *ö* fait défaut dans la langue littéraire, mais existe dans le parler populaire : c'est le phonème qui représente ի et ո suivis ou précédés de ր ou de է : *K'öröp'e* < Քիւրուբէ, *Söröp'e* < Սիւրուբէ, *çören* < ցորեն (ցորեան), *çöreg* < ցորեկ (ցերեկ).

Les diphtongues manquent.

Il y a deux degrés de consonnes : sonores et sourdes aspirées. Toutefois il faut remarquer que ces sonores correspondent aux sonores allemandes, et une oreille française les tient pour des sourdes. Quand il y a emphase, elles peuvent augmenter leur sonorité, et alors on aura des sonores françaises, que nous appellerons emphatiques. Pour l'étude de ces consonnes avec les appareils phonétiques de M. l'abbé Rousselot, voir ma brochure : *Les explosives de l'anc. arm.*

Les changements phonétiques ne sont pas graves dans le dialecte de Constantinople ; quoique loin du centre arménien, le dialecte est cependant bien plus fidèle à la langue classique que certains dialectes de l'Arménie. Les voyelles ont gardé la prononciation ancienne : ա = *a*, ի, է = *e* (dans tous les cas), ը = *ə*, ի = *i*, ո, օ (աւ) = *o* (dans tous les cas), ու = *u* ; les diphtongues ont produit de simples voyelles : այ > *a*, եա > *e*, իւ > *u*, ոյ > *u* : հայր > *har* « père », սեաւ > *sev* « noir », ձիւն > *jun* « neige », լոյս > *lus* « lumière », քոյր > *k'ur* « sœur ». Parmi les consonnes les sonores sont représentées par des sonores, mais après ր par les sourdes aspirées correspondantes. Les sourdes simples sont devenues partout sonores. Les sourdes aspirées subsistent. Le dialecte n'admet pas de γ initial ; quand un γ initial se présente, le dialecte le change en *x* : (ուղարկել) ղրկել > *xərgel* « envoyer », (ուղևորել)*ղաւրկել > *xavrel* « envoyer », Ղուկաս > *Xugas* « Luc », Ղազարոս > *Xazaros* « Lazare » ; même le nom de la lettre ղ est prononcé *xad*.

Le type de la déclinaison est celui des anciens thèmes en *-ի-* ; le pluriel est formé à l'aide de *-er* (monosyllabes) ou *-ner* (polysyllabes) ; il n'y a que quatre cas, le nominatif et l'accusatif, le génitif et le datif ayant respectivement les mêmes formes.

N. A.	*haç*	*haç-er*
G. D.	*haç-i*	*haç-er-u*
Abl.	*haç-e*	*haç-er-e*
Ins.	*haç-ov*	*haç-er-ov*

Sauf quelques exceptions qui forment de petits groupes particuliers (surtout les substantifs abstraits en *-թիւն* > *-t'in*), tous les autres mots se déclinent sur ce type, même les mots *չուն*, *սուն*, *մուկ*, *ձուկ* et les mots terminés en *i*, comme *գինի*, *գարի*, etc. : *šuni*, *duni*, *mugi*, *jugi*, *dune*, *juge*, *ginii*, *garii*, etc.

Voici maintenant la déclinaison des pronoms :

N.	*es*	*menk'*	*dun*	*duk'*	*an*	*anonk'*	*sa*	*s(a)vonk'*
G.	*im*	*mer*	*k'u*	*jer*	*anor*	*anonç*	*səvor*	*s(a)vonç*
D.	*ənji*	*mezi*	*k'ezi*	*jezi*	*anor*	»	»	»
Acc.	*is, ənji*	*mezi*	*k'ezi*	*jezi*	*an*	*anonk'*	*səviga*	*s(a)vonk'*
Abl.	*izme*	*mezme*	*k'ezme*	*jezme*	*ange*	*anonçme*	*səge*	*s(a)vonçme*
Instr.	*izmov*	*mezmov*	*k'ezmov*	*jezmov*	*anov*	*anonçmov*	*səvov*	*s(a)vonçmov*

On a aussi *as*, *ad*, *asiga*, *adiga*, *aniga*, *asigag*, *adigag*, *anigag*, *da*, *na*, *saviga*, *daviga*, *naviga*, *səviga*, *dəviga*, *nəviga*, *savigag*, *davigag*, *navigag*, *səvigag*, *dəvigag*, *nəvigag* qui se déclinent tout simplement comme *an* et *sa*.

La conjugaison des verbes présente les types *-el*, *-il*, *-al* et *-nel*, *-nil*, *-nal*. Nous donnons ici les paradigmes du verbe *սիրեմ* comme type de la première conjugaison.

Prés.	Imparf. instant.	Plus-que-parf.
gə sirem	*gə sireyi gor*	*sirer eyi*
gə sires	*gə sireyir gor*	*sirer eyir*
gə sire	*gə sirer gor*	*sirer er*

gə sirenk'	*gə sireyink' gor*	*sirer eyink'*
gə sirek'	*gə sireyik' gor*	*sirer eyik'*
gə siren	*gə sireyin gor*	*sirer eyin*

Prés. instantané	Passé déf.	Futur
gə sirem gor	*sireçi*	*bidi sirem*
gə sires gor	*sireçir*	*bidi sires*
gə sire gor	*sireç*	*bidi sire*
gə sirenk' gor	*sireçink'*	*bidi sirenk'*
gə sirek' gor	*sireçik'*	*bidi sirek'*
gə siren gor	*sireçin*	*bidi siren*

Imparf.	Passé ind.	Futur passé
gə sireyi	*sirer em*	*bidi sireyi*
gə sireyir	*sirer es*	*bidi sireyir*
gə sirer	*sirer e*	*bidi sirer*
gə sireyink'	*sirer enk'*	*bidi sireyink'*
gə sireyik'	*sirer ek'*	*bidi sireyik'*
gə sireyin	*sirer en*	*bidi sireyin*

Impératif	Subj. prés.	Subj. passé
siré	*sirem*	*sireyi*
mə sirer	*sires*	*sireyir*
sireçek'	*sire*	*sirer*
mə sirek'	*sirenk'*	*sireyink'*
	sirek'	*sireyik'*
	siren	*sireyin*

Partic. *sirel*, *siraj*, *sirer*, *sirelu*, *sirelik'*.

Les participes *siraj*, *sirelu* peuvent fournir divers temps composés, comme *siraj em*, *siraj eyi*, *siraj gəllam*, *siraj gəllayi*, *siraj eɣa*, *sirelu eyi*, *sirelu eɣa*, *siraj bidi əllam*, *siraj bidi əllayi*, *siraj əllalu əllam*, *siraj əllalu əllayi*, *sirelu gəllam*, *sirelu gəllam gor*, *sirelu gəllayi*, *sirelu gəllayi gor*, etc., etc.

Comme nous l'avons dit plus haut, le dialecte de Constantinople n'est pas encore étudié; j'en ai préparé une étude com-

plète qui est encore inédite. Les très nombreux textes publiés en ce dialecte (comédies, journaux satiriques, chansons populaires, etc.) ne présentent pas de valeur scientifique ; je ne peux renvoyer qu'à mon recueil de textes populaires en transcription scientifique, publié dans Ազգագր. Հանդէս, IX, p. 160-196.

19. — *Dialecte de Rodosto.*

Dans la Turquie d'Europe la seule colonie arménienne qui n'ait pas perdu sa langue est celle de Rodosto et de Malgara, deux villes voisines. Leur parler n'est pas encore étudié, et il n'y a qu'une prière populaire de Malgara, publiée dans Բիւրակն, 1898, p. 756. Heureusement, mes renseignements personnels me permettent de décrire ici la structure du dialecte de Rodosto.

Ce dialecte ne diffère pas beaucoup de celui de Constantinople. Le système phonétique est le même. Les consonnes n'ont que deux séries : sonores et sourdes aspirées ; *les sonores de l'ancien arménien sont devenues ici sourdes aspirées*, les sourdes sont devenues sonores, mais les sourdes aspirées subsistent sans changement. Le premier changement, que nous avons observé aussi à Malatia, est très curieux. On sait que la langue littéraire de Constantinople change les sonores de l'ancien arménien en sourdes aspirées, contrairement au dialecte populaire de la même ville ; de façon qu'il arrive constamment qu'une même personne parle de deux manières : à la manière dialectale elle prononce *b* < բ, mais à la manière littéraire elle prononce *p'* < բ. Ce dualisme de prononciation avait toujours étonné les savants, et on croyait que c'étaient les lettrés de Constantinople qui avaient créé artificiellement cette espèce de prononciation. Le système phonétique de Rodosto et celui de Malatia viennent ruiner cette théorie et prouver que la prononciation littéraire de Constantinople est l'œuvre d'une colonie arménienne venue de Rodosto ou de Malatia. Les premiers lettrés de Constantinople auraient appartenu à cette colonie et importé leur prononciation.

La déclinaison et la conjugaison de Rodosto sont comme à

Constantinople ; seulement le *ի* désinentiel est changé en *i* : *gə sirim*, *gə sirin*. Ici aussi on a la forme *gor* pour l'instantané de l'indicatif présent et de l'imparfait : *gə sirim*, *gə sirim gor*, *gə sireyi*, *gə sireyi gor* ; la 1re personne du pluriel de l'imparfait et du passé défini sont en *-ank'* : *gə sireank'*, *sireçank'* ; le futur est formé avec *bədə* ou *bədər* (< *պիտի*, *պիտի որ*), *bədə əsim*, *bədər əsim*, *bədə əseyi*.

20. — *Dialecte de Naxičevan sur le Don.*

Ce dialecte n'était parlé d'abord qu'en Crimée. En 1779 une grande colonie d'Arméniens quitta ce pays, et émigra en Russie méridionale où elle fonda la ville de Naxičevan sur le Don. De cette ville les Arméniens se sont répandus à Rostov, Stavropol, Yékatérinodar, Yékatérinoslav, Anapa, Maïkop, Taganrog, Dniebr, Nogaïsk et Novo- Çerkask. Les Arméniens de ces villes parlent le dialecte de Naxičevan sur le Don. En Crimée les villes habitées par les Arméniens parlant ce même dialecte sont : Féodosia, Simféropol, Karasubazar, Baγçeseraï et Eupatoria. Mais les Arméniens de Kerč, Yalta et Sévastopol sont maintenant des colonies de Trébizonde.

Le dialecte de Naxičevan sur le Don se rapproche beaucoup de celui de Constantinople ; il a comme celui-ci les voyelles *a*, *e*, *ə*, *i*, *o*, *u*, *ö*, *ü* ; les deux dernières ne se trouvent que dans les mots empruntés au turc, sauf *çöreg* < *յորիկ* (*ցորիկ*) « midī ». Les diphtongues manquent. Il y a deux degrés de consonnes : sonores et sourdes aspirées. Les sonores et les sourdes de l'ancien arménien sont traitées comme sonores, mais les sourdes aspirées subsistent. La consonne *ր* est prononcée d'une manière très douce, de façon qu'elle s'approche beaucoup de *ž* ; déjà dans les mots *žek'* < *երեք* « trois », *ženk'* < *իրենք* (*իրեանք*) « eux-mêmes », *ženç* < *իրենց* (*իրեանց*) « d'eux-mêmes, leur » (*ր* précédé de *i* et suivi de *e*) elle est devenue tout à fait *ž*, et dans les mots *երթալ* > *ešt'al*, *մարդ* > *mašt*, etc., elle se prononce comme *š*.

La déclinaison et la conjugaison sont comme à Constantinople, sauf l'accusatif qui est identique au datif comme dans la branche

d'*um*; je donne ici les pronoms qui présentent quelques divergences.

N.	*yes*	*mink'* ou *menk'*	*dun*	*duk'*	*na*	*nak'a*
G.	*im*	*mer*	*k'u*	*jer*	*nara*	*naça*
D.A.	*ənji*	*mezi*	*k'ezi*	*jezi*	*naran*	*naça*
Abl.	*ənjimen*	*mezimen*	*k'ezimen*	*jezimen*	*naramen*	*naçamen*
Instr.	*ənjimov*	*mezimov*	*k'ezimov*	*jezimov*	*naramov*	*naçamov*

	N.	*isa*	*as*	*asvigə*
G. D.	Acc.	*isəvor*, *səvor*	*asor*	*asəvor*
	Abl.	*isəvorme*, *səvorme*	*asorme*	*asəvorme*
	Instr.	*isəvormov*, *səvormov*	*asov*	*asəvov*, *asəvormov*

On dit de même :

ida, *ad*, *adəvor*; *ina*, *an*, *anəvor*.

Dans la conjugaison des verbes, il faut remarquer d'abord les trois formes du préfixe de l'indicatif présent et de l'imparfait : *g*, *gə*, *k'ə*. La première est pour les verbes à initiale vocalique, la deuxième pour les verbes à initiale sonore et la troisième pour les verbes à initiale sourde aspirée : *g est'am* > կ'երթամ « je vais », *gə berim* < կը բերեմ « j'apporte », *k'ə sirim* « j'aime ». La désinence ե est devenue ici *i*, sauf à la troisième pers. du sing. Voici les paradigmes du verbe սիրեմ:

Prés.	Plus-que-parfait	Subj. prés.
k'ə sirim	*siril eyi*	*sirim*
k'ə siris	*siril eyir*	*siris*
k'ə sire	*siril er*	*sire*
k'ə sirink'	*siril eyink'*	*sirink'*
k'ə sirik'	*siril eyik'*	*sirik'*
k'ə sirin	*siril eyin*	*sirin*

Imparf.	Futur	Passé
k'ə sireyi	*bidi sirim*	*sireyi*

k'ə sireyir	*bidi siris*	*sireyir*
k'ə sirer	*bidi sire*	*sirer*
k'ə sireyink'	*bidi sirink'*	*sireyink'*
k'ə sireyik'	*bidi sirik'*	*sireyik'*
k'ə sireyin	*bidi sirin*	*sireyin*

Passé déf.	Futur passé	Participes
sireçi	*bidi sireyi*	*siril*
sireçir	*bidi sireyir*	*siraj*
siriç	*bidi sirer*	*sirelu*
sireçink'	*bidi sireyink'*	
sireçik'	*bidi sireyik'*	
sireçin	*bidi sireyin*	

Passé indéf.	Impér.
siril im	*sire*
siril is	*mí siril*
siril e	*sireçek'*
siril ink'	*mí sirik'*
siril ik'	
siril in	

Comme étude du dialecte de Naxičevan sur le Don nous n'avons rien à citer. Mais il y a de bons textes ; ce sont :

К. Паткановъ. Матеріалы для изученія арм. нарѣчій, I. Говоръ Нахичеванскій. Saint-Pétersbourg, 1875.

Ռ. Պատկանեանի ընտիր երկասիրութիւնները, vol. I et II, Saint-Pétersbourg, 1893, vol. III, Rostov, 1904.

Տիգրանեան. Գ. — Առածք, Ասացուածք և զրոյցք Նոր-Նախիջևանի. Rostov, 1892.

Quelques contes dans la série « Հայ ժողովրդական հէքիաթներ » par Տիգրան Նաւասարդեանց, et beaucoup de choses dans les journaux Նոր-Կեանք et Մեր Ձայնը, publiés à Naxičevan sur le Don, 1906-9.

21. — *Dialecte d'Autriche-Hongrie.*

Les Arméniens dispersés en Pologne, Boukovine, Transilvanie et Hongrie parlent un dialecte, que nous proposons d'appeler ainsi. Le dialecte de Pologne est étudié par Hanusz : Sur la langue des Arméniens polonais, I. *Mots recueillis à Kuti, Cracovie*, 1886, et ses *Beiträge zur Armenischen Dialectologie*. Le dialecte de Suczawa a été étudié par moi-même (voir la revue Բանբեր, 1899, pp. 112-4, 218-220, 325-327, 516-519, 557-560 (la suite est encore inédite). Comme ce dernier est le principal représentant de la colonie autrichienne, je tracerai ici la structure de ce dialecte.

Le dialecte de Suczawa connaît les voyelles : *a*, *e*, *ə*, *i*, *o*, *u*; les diphtongues sont *au*, *iu*, *ou*, *ie*, *ieu*, *iə*; *au* et *iu* sont les représentants de l'ancien arménien ա et ի : գաւ > *çáu* « douleur », պատիւ > *badíu* « honneur; *ie* est le représentant de է comme dans les dialectes de Muš et de Van; mais ici le parallélisme manque parce que *uo* < ո fait défaut; *iə* est une diphtongue qui n'existe pas ailleurs et provient de ի : սիրտ > *siərd* « cœur ».

Les consonnes offrent trois degrés : sonores, sonores aspirées et sourdes aspirées; les sonores de l'ancien arménien sont devenues ici sonores aspirées, les sourdes sont devenues sonores, mais les sourdes aspirées restent.

Le signe du plurel est *-ier*, *-nier*, mais on connaît aussi *-əsdan* comme à Erzeroum; l'accusatif a toujours *z-*; l'instrumental est en *-ou* représentant *-ով*.

Les pronoms sont :

N.	*yes*	*dhun*	*mienk'*	*na, an*	*anonk'*
G.	*zim*	*zk'u*	*mier*	*nara*	*naça*
D.	*inji*	*k'ezi*	*mezi*	*nara*	*naça*
Acc.	*zis*	*zk'iez*	*zmiez*	*nara*	*naça*
Abl.	*zimme*	*zk'ume*	*merme*	*narame*	*naçame*
Instr.	*inji hed*	*k'ezi hed*	*mier hed*	*nara hed*	*naça hed*

N. *ink'ə* *ironk'*

G. D.	*irien*	*irienç*
Acc.	*zink'ə*	*zironk'*
Abl.	*irenme*	*irençme*
Instr.	*iren hed*	*irençmou*

Le préfixe de l'indicatif présent et de l'imparfait est *gi*; les désinences sont de même en *i* :

Prés. *gi sirim*, *gi siris*, *gi sire*, *gi sirink'*, *gi sirik'*, *gi sirin*.

Imparf. *gi sireyi*, *gi sireyis*, *gi sirer*, *gi sireyink'*, *gi sireyik'*, *gi sireyin* (on le voit, la deuxième pers. du sing. demande la désinence *s* par assimilation au présent, chose qui n'existe dans aucun autre dialecte).

Passé défini. — L'ancienne forme du passé défini (*սիրեցի*, etc.) n'est plus employée ; on l'a remplacée, de même qu'en français, par le passé indéfini : *siril im*, *siril is*, etc. formé comme à Naxiçevan sur le Don.

Le futur est formé avec *bidor*, mais en Hongrie par *bi* : *bidor sirim*, *bidor sireyis*, *bi sirim*, *bi sireyi*, etc.

Pour des textes en différents parlers d'Autriche-Hongrie, voir dans :

Հ.Գր.Գովրիկեան — *Դրանսիլուանիոյ Հայոց մետրապոլիսը*. Vienne, 1896.

— — *Հայք յ Եղիսաբեթուպոլիս*. Vienne, 1893.

L. Patrubány. — *Sprachwissenschaftliche Abhandlungen*, I et II.

Appendice. — Il convient de mentionner ici la langue des tsiganes arméniens, dont le vocabulaire seul est tsigane, mais dont le système phonétique et grammatical est arménien de la branche de *gə*, à en juger par les données qu'on possède. Ces données ont été rassemblées et étudiées par M. F. N. Finck, *Die Sprache der Armenischen Zigeuner* (dans les Записки de l'Académie de Saint-Pétersbourg, cl. hist.-phil., VIII, n° 5).

III. BRANCHE DE *-EL*

La branche de *-el* comprend trois dialectes :

1. Dialecte de Mara-ɣa.
2. Dialecte de Xoy.
3. Dialecte d'Artwin.

1. — *Dialecte de Mara-ɣa.*

Ce dialecte est parlé des deux côtés du lac d'Ourmia : du côté oriental, dans la ville de Mara-ɣa, et du côté occidental, dans la ville d'Ourmia, avec les villages environnants. On n'a absolument rien publié sur ce dialecte très curieux, sur lequel j'ai préparé une étude complète, encore inédite.

Dans le système phonétique du dialecte de Mara-ɣa la série des voyelles et des diphtongues est très riche ; on en compte quatorze : *a, ä, e, ə, ə̇, i, o, ö, u, ü, əⁱ, uⁱ, əe, ue.*

Les consonnes sont : *b, p, pʿ ; g, k, kʿ ; gʸ, kʸ, kʿʸ, d, t, tʿ ; j, c, ç ; ǰ, ċ, ċ̣ ; ʒ, ǯ, s, ṡ ; x, ɣ, h, hʷ ; y, r, ṙ, l, v, w, f, m, n.*

Le *ə̇* équivaut au russe ы ; les diphtongues *əe, ue, əⁱ, uⁱ* peuvent être notées à peu près *əe, ue, əi, ui*, prononcées vite. Dans les consonnes, il y a trois séries : sonores, sourdes et sourdes aspirées ; le dialecte connaît aussi les consonnes palatalisées *gʸ, kʸ, kʿʸ, hʸ* et la semi-voyelle *w*, prononcée à la manière anglaise.

Parmi les changements phonétiques nous remarquerons : *ա* > *a* ou *ä* ; *ե* à l'initiale *ye* dans les monosyllabes, *e* dans les polysyllabes, dans le corps des mots *e, əe, i* ; *ի* > *i, əⁱ, ə* : *գարի* > *kʸärə̇* « orge », *դպիր* > *təpəⁱr* « chanteur dans l'église » ; *ո* > *vəⁱ* à l'ini-

tiale : *ոսպ* > *vəʿsp* « lentille », *որդի* > *vəʿrtʿə* « fils », etc. ; dans le corps des mots, *ո* donne *o*, *ö*, *əʿ*, *uʿ*, *ue*, suivant les cas : *գործ* > *kuʿrc* « œuvre », *խոտ* > *xuʿt* « herbe », *հող* > *xueɣ* « sol », *հոգի* > *xokʿə* « âme », *գլորել* > *kʷüllörel* « rouler », *եպիսկոպոս* > *yepəskapəʿs* « évêque » ; *ու* > *u*, *uʿ*, *ü* : *ջուր* > *čür* « eau », *տուն* > *tun* « maison », *խուրձ* > *xuʿrç* « gerbe » ; *այ* > *e* : *հայր* > *xer* « père », *ձայն* > *cen* « voix » ; *իւ* > *ü*, *i* : *հարիւր* > *xärir* « cent », *ձիւն* > *cün* « neige » ; *ույ* > *ü*, *uʿ* : *լույս* > *luʿs* « lumière », *քուն* > *kʾün*. La mutation des consonnes est exactement la même qu'à Van et dans le Karabagh ; de plus *h* est toujours devenu *x*.

Toute la grammaire est fondée sur des lois d'harmonie vocalique ; les suffixes et les terminaisons des noms et des verbes changent leur voyelle suivant les voyelles radicales du mot. Par exemple l'article défini est *a* si la voyelle de la syllabe finale du mot est *a* ou *u*, mais *ä* si elle est *ä*, *e*, *ü*, etc. ; le signe du génitif est *ə* si la voyelle de la syllabe finale du mot est *a*, *ə*, mais *ü* pour *ü*, *ö* ; *u* pour *u*, *o* ; *i* pour *i*, etc. ; même le verbe auxiliaire est soumis à ces lois. Le pluriel est formé avec *-ir* (pour les monosyllabes), *-nir* (pour les mots terminés par voyelles), *-kʿir* (pour les mots polysyllabiques terminés par consonnes) ; la chute des voyelles n'existe pas ici : en face de *քիթ*, *kʿitʿi*, de *մսի*, *misi*, de *սրտի*, *sirti*, etc. Les cas de la déclinaison sont nom., gén.-dat., acc., abl., instr. ; le locatif manque, et l'accusatif est comme dans la branche de *-um*.

Comme nous l'avons dit plus haut le thème de l'indicatif présent est formé dans cette branche par l'infinitif conjugué avec l'auxiliaire : on dit *üzeli im* ou *üzelim*, etc. Toutes les formes du passé sont formées en ajoutant *-er* au présent sans différence de personne.

Voilà les paradigmes du verbe *ուզել* :

Prés.	Passé déf.	Passé ind. I
üzelim	*üzum*	*üzac im*
üzelis	*üzir*	*üzac is*
üzeli	*üziç*	*üzac ə*

üzelink'y *üzunk'* *üzac ink'y*
üzelek'y *üzuk'* *üzac ek'y*
üzelin *üzun* *üzac in*

Imparf. Passé ind. II Plus-que-parf. I

üzelím er *üzir im* *üzir im er*
üzelís er *üzir is* *üzir is er*
üzelér *üzir i* *üzir er*
üzelink'y er *üzir ink'y* *üzir ink'y er*
üzelék'y er *üzir ek'y* *üzir ek'y er*
üzelín er *üzir in* *üzir in er*

Plus-que-parfait I Futur passé I Participes

üzac im er *üzolu im er* *üzil*
üzac is er *üzolu is er* *üzac*
üzac er *üzolu er* *üzir*
üzac ink'y er *üzolu ink'y er* *üzolu*
üzac ek'y er *üzolu ek'y er*
üzac in er *üzolu in er*

Futur I Impératif

küzüm *üzü*
küzis *mi üzü*
küzü *üzek'y*
küzink'y *mi üzek'y*
küzek'y
küzin

Futur II Subj. présent

üzolu im *üzüm*
üzolu is *üzis*
üzolu *üzü*
üzolu ink'y *üzink'y*
üzolu ek'y *üzek'y*
üzolu in *üzin*

Futur passé II	Subj. passé
küzüm er	*üzüm er*
küzis er	*üzis er*
küzer	*üzer*
küzink^{ey} *er*	*üzink'*^{y} *er*
küzek'^{y} *er*	*üzek'*^{y} *er*
küzin er	*üzin er*

2. — *Dialecte de Xoy.*

Le dialecte de Xoy s'étend assez loin ; il occupe non seulement Xoy, le district de Salmas entièrement et Maku en Perse, mais aussi Igdir et Naxičevan du Caucase. Pendant l'émigration de 1828, une colonie d'Arméniens de Salmas s'est installée dans le Karabagh, où elle a fondé les villages Kori, Aliγuli, Muγanǰuγ, K'arašên dans le district de Zangezur et les villages Alilu, Angeγakot', Ǧušči-Tazakend, Uz, Mazra, Balak, Šaγat, Lcen, Karaklissa, Nerk'in-Karaklissa dans le district de Sisian.

Le dialecte de Xoy occupe une place intermédiaire entre les dialectes de Van et de Maraγa, mais les lois phonétiques sont comme à Van ; c'est-à-dire que le dialecte est bien plus proche de l'ancien arménien que celui de Maraγa.

Comme texte écrit en ce dialecte nous citerons deux contes dans Էմինեան Ազգագրական ժողովածու, II, pp. 300-304 et IV, pp. 343-350.

3. — *Dialecte d'Artwin.*

Le dialecte d'Artwin est parlé principalement dans la ville d'Artwin, ainsi qu'à Ardahan, Ardanuš et Olti. Il occupe une place intermédiaire entre les dialectes d'Erzeroum, de Tiflis et de Xoy.

Le système phonétique du dialecte d'Artwin est semblable à

celui de Tiflis; il connaît les trois degrés de consonnes : sonores, sourdes et sourdes aspirées ; *այ* devient *e* : *այս* > *es* « ceci », *այդ* > *ed* « cela », *այն* > *n* « celui-là »*e*, *այլ* > *el* « aussi », *այգի* > *egi* « vigne » ; *r* est tombé dans le mot *hama* < *համար* « pour », de même qu'à Tiflis. On notera la chute de *v* dans *ra* « sur » (au lieu de *ի վերայ*), inconnue ailleurs : *k'ari ra* « sur la pierre », *jiyu ra ձsta* « je suis monté sur le cheval », *caŕi ra ver ançav* « il monta sur l'arbre ». Le phonème *ձ* n'est pas changé en *x* contrairement aux dialectes de Mara-ya et de Xoy.

Dans la déclinaison nous remarquerons : l'ablatif en *-men*, caractéristique du dialecte de Tiflis : *Art'vinumen* « d'Artwin », *Savet'umen* « de Savet' ». Le génitif pl. est en *-eru* ; le locatif en *-um* est courant.

La conjugaison diffère de celle de Tiflis en ce que le suffixe *-um* manque tout à fait. Le dialecte d'Artwin forme son indicatif à la manière du groupe de *-el* : *ǝlneli e* « il devient », *p'ǝndǝŕelis e* « il cherche », *ċem ka* ou *ċem kayi ert'li* « je ne peux pas aller », *vorti es ert'li* « où vas-tu », *ċem kayi xoseli* « je ne peux pas parler ». Le futur est formé avec *ku* : *ku ašin* « ils regarderont », *ku dus ga* « il sortira », *ku p'ǝntǝŕin* « ils chercheront ».

Dans les désinences verbales *ի* > *i* : *ašiç* « il regarda », *p'ǝntǝŕiç* « il chercha », *ku p'ǝntǝŕin* « ils chercheront ».

Sur ce dialecte il n'y a aucune étude ; on n'en a même pas un petit texte. Les renseignements que je viens de donner sont dus à mes observations personnelles.

Les colonies arméniennes d'Europe, d'Egypte et d'Amérique n'ayant été formées que dans les dernières années et se composant d'Arméniens de diverses régions ne présentent pas de dialectes spéciaux ; dans la mesure où il continue à employer l'arménien, chaque groupe garde le dialecte de son pays d'origine.

ERRATA

P. 3,	l. 10,	au lieu de	ձ, ջ,	lire ջ, ձ
— 22	— 3	—	5	— 15
— 33	— 13	—	*piril*	— *piril*
— 42	— 14, 21	—	*əm*	— *əm*
— 46	— 10	—	*ž ǰ*	— *ž, ǰ*
— 51	— 27	—	*ky*	— *k'y*
— 57	— 14	—	նեղ	— ձեզ
— 60	— 23	—	<լեռ	— >լեռ

— 66, Sur le dialecte d'Akn, M. Gabrielean publie une étude, encore inachevée, dans le *Hantes*, depuis le numéro de juin 1908.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Introduction 1

Différences phonétiques 1
Différences lexicographiques 4
Différences morphologiques 5
Différences syntaxiques 8
Bibliographie 9
Distribution du peuple arménien 11
Langues parlées par les Arméniens 12
Les trois branches de l'arménien moderne 13

I Branche de *-um* 15

1. *Dialecte d'Erivan* 15
2. — *de Tiflis* 22
3. — *du Karabagh* 25
4. — *de Šamaxa* 32
5. — *d'Astraxan* 34
6. — *de Djoulfa* 35
7. — *d'Agulis* 37

II Branche de *-ə* 44

1. *Dialecte d'Erzeroum* 44
2. — *de Muš* 48
3. — *de Vân* 51
4. — *de Diarbékir* 54
5. — *de Kharput-Erzinghian* 55
6. — *de Šabin-Kara-Hissar* 57
7. — *de Trébizonde* 58
8. — *de Hamšen* 58
9. — *de Malatia* 60
10. — *de Cilicie* 61
11. — *de Syrie* 64
12. — *d'Arabkir* 65
13. — *d'Akn* 66
14. — *de Sivas* 67

15. *Dialecte de Tokat* 68
16. — *de Smyrne* 69
17. — *d'Ismidt* 69
18. — *de Constantinople* 71
19. — *de Rodosto* 75
20. — *de Naxičevan sur le Don* 76
21. — *d'Autriche-Hongrie* 79

III Branche de *-el* 81

1. *Dialecte de Maraγa* 81
2. — *de Xoy* 84
3. — *d'Artwin* 84

Errata 86

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

CARTE DES LANGUES ET DES DIALECTES PARLÉS PAR LES ARMÉNIENS

N. B. — On n'a marqué dans la carte que les localités habitées par les Arméniens.

57. Vocabulaire vieux-breton avec commentaire, contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain connues, précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux-breton et sur l'âge et la provenance des gloses par J. Loth. 10 fr.
58. Hincmari de ordine palatii epistola. Texte latin traduit et annoté par M. Prou. 4 fr.
59. Les Établissements de Rouen, par A. Giry. Tome second. 10 fr.
60. Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc, par M. Fournier. 5 fr.
61 et 62. Li Romans de Carité et Miserere du Renclus de Moiliens. Poème de la fin du XIIIe siècle, par A.-G. van Hamel. 2 vol. 20 fr.
63. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne. IIe partie. Compilation dite de « Frédégaire », par G. Monod. 6 fr.
64. Études sur le règne de Robert le Pieux (963-1031), par C. Pfister. 15 fr.
65. Nonius Marcellus. Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne, par H. Meylan, suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III, par L. Havet. 5 fr.
66. Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 25 fr.
67. Du parfait en grec et en latin, par E. Ernault. 6 fr.
68. Stèles de la XIIe dynastie au Musée égyptien du Louvre, publiées par A.-J. Gayet. Avec 10 planches. 17 fr.
69. Gujastak Abalish. Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mamoun. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy. 3 fr. 50
70. Études sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqima et les leçons de Ptah-Hotep, par Philippe Virey. 8 fr.
71. Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa, par H. Pognon, avec 14 pl. 10 fr.
72. Johannis de Capua directorium vitae humanae. Alias parabola antiquorum sapientium. Version latine du livre de Khalîlâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg, membre de l'Institut. 2 fascicules. 16 fr.
73. Mélanges Renier. Recueil de travaux publiés par l'École en mémoire de son président Léon Renier. Avec portrait. 15 fr.
74. La Bibliothèque de Fulvio Orsini. Contribution à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par P. de Nolhac. 15 fr.
75. Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIIe siècle, par A. Lefranc. 6 fr.
76. Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V, d'après les registres de la chancellerie d'Urbain V, conservés aux archives du Vatican, par M. Prou. 6 fr.
77. Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières, par G. Desdevises du Dezert. 5 fr.
78. Grammatica linguae gracae vulgaris auctores S. Portio. Reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique par W. Meyer, avec une introduction de J. Psichari. 12 fr. 50
79. La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu, par Amiaud. 7 fr.
80. Les inscriptions antiques de la Côte-d'Or, par P. Lejay. 9 fr.
81. Le livre des parterres fleuris d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah. Traduit en français sur les manuscrits arabes, par M. Metzger. 15 fr.
82. Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise : analyse critique d'après les manuscrits de Paris, par E. Löseth. 18 fr.
83. Le théâtre indien, par Sylvain Lévi.
84. Documents des archives de la chambre des comptes de Navarre, publiés par J.-A. Brutails. 6 fr.
85. Commentaire sur le Sêfer Yesira ou livre de la création par le Gaon Saadya de Fayyoum, publié et traduit par Mayer Lambert. 10 fr.
86. Étude sur Geoffroi de Vendôme, par L. Compain. 7 fr. 50
87. Les derniers carolingiens, Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine (954-991), par F. Lot. 13 fr.
88. La politique extérieure de Louise de Savoie, Rel. dipl. de la France et de l'Angleterre pendant la captivité de François Ier (1525-1526), par G. Jacqueton. 13 fr. 50
89. Aristote. Constitution d'Athènes. Traduit par B. Haussoullier avec la collaboration de E. Bourguet, J. Bruhnes et L. Eisenmann. 5 fr.
90. Étude sur le poème de Gudrun, par A. Fécamp. (Épuisé.) 8 fr.
91. Pétrarque et l'humanisme d'après un essai de restitution de sa bibliothèque, par P. de Nolhac. Réimpression en 2 volumes et fac-similés. 20 fr.
92. Études de philologie néo-grecque, par J. Psichari. 22 fr. 50
93. Chroniques de Za'ra Yâ eqôb et de Ba'eda Mâryâm, rois d'Éthiopie de 1434 à 1478. (Texte éthiopien et trad.), par J. Perruchon. 13 fr.
94. La prose métrique de Symmaque et les origines du Cursus, par L. Havet. 4 fr.
95. Les lamentations de Matheolus et le livre de Leesce de Jehan Le Fèvre de Resson (poèmes français du XIVe siècle). Ed. critique publiée par A.-G. van Hamel, T. Ier. Textes français et latin des Lamentations. 10 fr.
96. Le même ouvrage. T. 2. Texte du livre de Leesce, introduction et notes. 15 fr.
97. Le livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès. Étude sur un papyrus égyptien du musée de Berlin, par G. Jéquier. 10 fr.
98. Les fabliaux. Études de littérature comparée et d'histoire littéraire du moyen âge par J. Bédier. Seconde édition. 12 fr. 50
99. Eudes, comte de Paris, et roi de France (882-898), par E. Favre. 8 fr.
100. (*Sous presse.*)
101. Étude sur la vie et le règne de Louis VIII (1187-1226), par C. Petit-Dutaillis. 16 fr.
102. Planti Amphitruo edidit L. Havet cum discipulis Belleville, Biais, Fourel, Gohin, Philipot, Ramain, Rey, Roersh, Segrestaa, Taillart, Vitry. 5 fr.
103. Saint Césaire, évêque d'Arles (503-543), par A. Malnory. 8 fr.
104. Chronique de Galâwdewôs. Texte éthiopien, traduit et commenté, par W.-E. Conzelman. 10 fr.
105. Al-Fakhri. Histoire du Khalifat et du Vizirat jusqu'à la chute des Abbassides. Texte arabe publié par H. Derenbourg. 25 fr.
106. Jean Balue, Cardinal d'Angers (1421 ?-1491), par A. Forgeot. 7 fr.
107. Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Tara, par G. de Blonay. 2 fr. 50
108. Essai sur l'histoire de l'Augustalité dans l'Empire romain, par Félix Mourlot. Avec 2 cartes. 5 fr.
109. Tite-Live. Étude et collation du ms 5726 de la Bibl. Nat., par J. Dianu. 2 fr. 75

110. Philippe de Mézières et la croisade du XIVe siècle, par N. Jorga. 18 fr.
111. Les lapidaires indiens, par L. Finot. 10 fr.
112. Chronique de Denys de Tell-Mahré (4e partie). Texte syriaque, avec traduction française, par J. Chabot. 25 fr.
113. Études d'archéologie orientale, par C. Clermont-Ganneau, tome II. 25 fr.
114. Etude sur le grec du Nouveau Testament comparé avec celui des Septante. Sujet, complément et attribut, par l'abbé J. Viteau. 12 fr.
115. Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave, par A. Meillet. 6 fr.
116. L'Alsace au XVIIe siècle, par R. Reuss. Tome Ier. 18 fr.
117. La religion védique, par A. Bergaigne. Tome IV. Index par M. Bloomfield. 5 fr.
118. Etude sur l'alliance de la France et de la Castille au XIIIe et au XVe siècle, par G. Daumet. 6 fr.
119. Etudes critiques sur les sources de l'hist. carol. Ire p., par G. Monod. 6 fr.
120. L'Alsace au XVIIe siècle, par R. Reuss. T. II. 20 fr.
121. Le livre de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre, par G. Aboulfarag, publié par F. Nau. 2 parties (texte syriaque et traduction française). 21 fr.
122. Introduction à la chronologie du latin vulgaire, par F.-G. Mohl. 10 fr.
123. Essai de dialectologie normande, par Guerlin de Guer, avec tableaux et 8 cartes. 10 fr.
124. Annales de l'hist. de France à l'époque carolingienne. Charles le Simple, par A. Eckel. 5 fr.
125. Etude sur le traité de Paris de 1259 entre Louis IX, roi de France, et Henri III, roi d'Angleterre, par M. Gavrilovitch. 5 fr.
126. Morphologie du patois de Vinzelles, par A. Dauzat. Avec 1 carte. 10 fr.
127. Le règne de Louis IV d'Outre-Mer, par Ph. Lauer. 12 fr.
128. Le Diwân de Tarafa Ibn-al-Abd al-Bakri, publié par M. Seligsohn. Texte arabe et trad. française. 16 fr.
129. Histoire et religion des Nosaïris, par R. Dussaud. 7 fr.
130. Textes religieux assyriens et babyloniens, par Fr. Martin. 6 fr.
131. Le royaume de Provence sous les Carolingiens (855-933?), par R. Poupardin. 15 fr.
132. Notices bibliographiques sur les archives des églises et monastères de l'époque carolingienne, par A. Giry. 3 fr. 50
133. Hermiae Alexandrini in Platonis Phaedrum scholia ad cod. par. 1810 denuo collati, edidit et apparatu critico ornavit P. Couvreur. 12 fr.
134. Les marchands de l'eau. Hanse parisienne et compagnie française, par A. Picarda. 3 fr.
135. La diplomatie carolingienne du traité de Verdun à la mort de Charles le Chauve (843-877), par J. Calmette. 7 fr.
136. Le parler populaire dans la commune de Thaon (Calvados). Phonétique, morphologie, syntaxe, folklore, suivi d'un lexique de tous les mots étudiés par C. Guerlin de Guer. 16 fr.
137. Te'ezâza Sanbat (le commandement du Sabbat), publié et traduit par J. Halévy. 13 fr. 50
138. Etudes sur l'histoire de Milet et du Didymeion, par B. Haussoullier. 13 fr.
139. Etudes sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave, par A. Meillet, Ire partie. 7 fr. — 2e partie. 12 fr. 50
140. Etudes sur les sources principales des Mémorables de Xénophon, par A. Chavanon. 5 fr.
141. Histoire de saint Azazaël. Texte syriaque, introd. et trad. franç., précédée des actes grecs de saint Pancrace, par F. Macler, avec 2 pl. 5 fr.
142. La conquête romaine de la Dacie, par Mme V. Vaschide, avec une carte. 7 fr.
143. Le cautionnement dans l'ancien droit grec, par T.-W. Beasley. 3 fr. 50
144. Le Nil à l'époque pharaonique, par C. Palanque. 6 fr. 50
145. Les officiers royaux des bailliages et sénéchaussées et les institutions monarchiques locales en France, à la fin du moyen âge, par G. Dupont-Ferrier. Avec 2 cartes. 30 fr.
146. Le parler de Buividzé, par R. Gauthiot. 5 fr.
147. Etudes sur le règne de Hugues Capet et la fin du Xe siècle, par F. Lot avec une planche. 20 fr.
148. Introduction topographique à l'histoire de Bâgdâdh d'Abou Bakr Ahmad. Texte arabe et trad. franç. par G. Salmon. 12 fr.
149. La vida de Santo Domingo de Silos, par G. de Berceo, publié par John D. Fitz-Gérald, avec 2 pl. 8 fr.
150. La province romaine proconsulaire d'Asie depuis ses origines jusqu'à la fin du Haut-Empire, par V. Chapot. 15 fr.
151. Vie d'Al-Hadjdjaj ibn Yousof, par J. Périer. 13 fr.
152. Origine des Ossalois, par J. Passy, avec 6 cartes. 10 fr.
153. Bibliothèque du marquis de Santillane, par Mario Schiff. 15 fr.
154. Les assemblées du clergé de France, par Louis Serbat. 12 fr.
155. Le christianisme dans la province romaine de Dalmatie, par J. Zeiller. 6 fr.
156. Les Lombards dans les Deux-Bourgognes, par Gauthier. 12 fr.
157. Habitations gauloises et villas latines, par A. Grenier. 6 fr.
158. Place du pronom personnel sujet en latin, par J. Marouzeau. 2 fr. 50
159. Mahayana Sutralamkara, édit. Sylvain Lévi. 15 fr.
160. La translation des saints Marcellin et Pierre. Étude sur Einhard et sa vie politique de 827 à 834, par Mlle Marguerite Bondois. 4 fr.
161. Catalogue des actes d'Henri Ier, par Sœhnée. 6 fr.
162. Etude sur l'humanisme français. Guillaume Budé, les origines, les débuts, les idées maitresses par Delaruelle. 2 fac-similés. 7 fr. 50
163. Le royaume de Bourgogne (888-1038). Etude sur les origines du royaume d'Arles, par Poupardin. 1 fac-similé. 18 fr.
164. Essai sur les rapports de Pascal II avec Philippe Ier (1069-1108), par Bernard Monod. 6 fr.
165. Etudes tironiennes. Commentaire sur la VIe églogue de Virgile tiré d'un manuscrit de Chartres avec divers appendices, par Paul Legendre, avec un fac-simile. 5 fr.
166. Etude sur l'administration de Rome au moyen âge (751-1252), par Louis Halphen. 7 fr.
167. La commune de Soissons, par Bourgin. 18 fr.
168. Morphologie des aspects du verbe russe, par A. Mazon. 6 fr.
169. Priscillien et le Priscillianisme, par Babut. 8 fr.
170. Les monuments romains d'Orange, avec planches et figures. 12 fr.
171. La presqu'île du Sinaï, par R. Weill, avec cartes. 15 fr.
172. Oppien d'Apamée. La chasse. Édition critique, par P. Boudreaux. 7 fr.

Annuaires de l'Ecole, années 1893 à 1909, contenant, outre les documents et rapports concernant l'Ecole, des travaux originaux de MM. G. Boissier, M. Bréal, A. Carrière, E. Chatelain, C. Clermont-Ganneau, H. Gaidoz, J. Gilliéron, J. Halévy, L. Havet, Héron de Villefosse, Iacob, F. Lot, G. Maspero, A. Meillet, G. Monod, G. Paris, J. Roy, J. Soury, M. Thévenin, Ed. Tournier. Prix de l'année.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.